

Abonnements par la poste:

Édition quotidienne	
CANADA...	\$6.00
Etats-Unis et Empire Britannique...	\$8.00
UNION POSTALE...	\$10.00
Édition hebdomadaire	
CANADA...	\$2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE...	\$3.00

Directeur: HENRI BOURASSA

Que notre conseil choisisse besogne à sa taille!

Le logement insalubre à Montréal

Il y a des médecins consciencieux et qui ne redoutent point d'accuser, sur un certificat de décès, la cause véritable, sans fard. L'un d'eux inscrivait, il y a quelque temps, en regard de l'indication: Causes: "Logement insalubre et mauvaise hygiène."

Et cela se rattache à ce que nous écrivions l'autre jour: pour sauver les enfants, il faut d'abord vouloir. Il faut, en tout premier lieu, la bonne volonté des parents, mais il faut aussi la bonne volonté de l'administration municipale.

Et celle-ci, sous ce rapport, semble nulle.

Vient-on un autre témoignage tout frais?

Le profane ne s'en rend très probablement pas compte. Il peut déplorer la laideur des quartiers aux logements rapprochés, il peut s'apitoyer sur le sort de ceux qui sont contraints d'y vivre, mais le fait que cet état de choses peut lui coûter et lui coûte des sous et des piastres ne traverse peut-être pas sa pensée.

Voilà ce que déclarait hier le docteur A.-B. Chandler, directeur de la clinique des enfants à l'Hôpital Général.

Et il ajoutait que dans nombre de cas les logements d'où viennent les enfants sont tellement sordides que l'on trouve nécessaire de garder les patients deux fois plus longtemps que cela ne serait nécessaire autrement. Et c'est le public qui doit en payer les frais.

Les autorités de l'Hôpital Général se rendent si vivement compte de la menace que constitue le logement insalubre pour la santé de l'enfant qu'elles font faire l'inspection de chaque foyer avant de permettre que l'enfant y retourne. Souvent les résultats de l'inspection sont pénibles.

La chambre noire, bien qu'elle soit interdite, se rencontre très souvent à Montréal. Très souvent des enfants, qui souffrent de pneumonie, de tuberculose ou d'autres maladies des voies respiratoires moins graves, couchent, découverts, dans de pareilles chambres, en compagnie de plusieurs autres enfants. L'étonnant, c'est que la mortalité infantile à Montréal ne soit pas plus élevée.

Pendant les mois d'hiver, ajoute le conférencier, nous sommes débordés d'enfants qui souffrent de toutes sortes d'affections pulmonaires, à partir de rhumes légers jusqu'à celles des formes les plus rigoureuses. Outre la chambre noire, le prétendu salon-double est aussi fort à blâmer. Ceux-ci sont permis par la loi et on en construit présentement un grand nombre. Souvent la partie d'arrière, complètement dépourvue de fenêtres, est séparée par d'épais rideaux de l'avant pour servir de dortoir. Nous avons trouvé que beaucoup d'enfants qui couchent dans de telles pièces souffrent du rhume pendant tout l'hiver pour ainsi dire. (Gazette de Montréal, le 19 septembre.)

Voilà la situation. Que font les autorités municipales? Remédient-elles aux erreurs du passé? Avons-nous un règlement de construction qui défend la chambre noire ou semi-noire? qui est peut-être pire parce que le danger n'en saute pas aux yeux. Dans les nouveaux quartiers, prohibe-t-on la sorte congestion, indigne fille d'une exploitation folle? Y a-t-il amélioration, progrès?

Nous attendons toujours le fameux code du bâtiment et, même quand nous l'aurons, il ne touchera pas à ces points essentiels.

Cependant l'on voit le président de l'exécutif et ses collègues hausser leurs petites tailles et se faire croire qu'ils peuvent atteindre à la hauteur du banc de la Cour supérieure, instituer une enquête pour s'examiner eux-mêmes, s'efforcer de nous faire prendre pour une enquête sérieuse ce qui serait tout au plus un examen de conscience; perdre notre temps et notre dignité dans ce simulacre de justice; assigner comme seul témoin à décharge le chef de police dont ils connaissent d'avance toutes les réponses. (Une seule admission de sa part, en effet, l'eût forcé à se présenter devant les enquêteurs sa tête à la main. Concéder le bien-fondé de l'une de ses accusations, c'était boire sa condamnation.)

Et quel est le prétexte de cette perte de temps? L'économie! Que nos petits édiles prennent donc besogne à leur taille. C'est le souci de l'économie aussi qui devrait les porter à s'occuper d'assainir Montréal, économie de sous et de piastres, comme le rappelle le docteur Chandler et, surtout, ce qui devrait compter et ce qui pourtant ne compte pas du tout, économie de vies humaines.

Voilà de la besogne utile, de la besogne pressante, de la besogne qui devrait être faite par le conseil et par l'exécutif. Mais elle ne l'est pas et elle ne le sera pas. Cette police-là, la police d'hygiène comme les autres, doit être faite par les citoyens.

Louis DUPIRE.

L'actualité

Au revoir!

Ce n'est pas un adieu, mais un au revoir que nous aimons à lancer aux marins français qui viennent de nous quitter et qui voguent maintenant vers d'autres ciels. Leur départ, comme les autres, nous laisse une vaine nostalgie, une vaine mélancolie.

J'essaie les larmes que ces deux phrases m'ont fait verser. La dernière surtout a attiré des pleurs abondants à ma paupière; que ne donnerais-je pas pour la bien comprendre!

Elle m'émeut. Si je me laissais aller à une basse jalousie, je dirais: au volé cette expression "au revoir", comme toutes les autres, que la vie sépare à quelque chef-d'œuvre genre "Deux fois vierge", ou genre "La mort vivante, pure et sanglante".

Une foule immense, groupée sur les quais... Une foule "immense" sur les quais... sur les quais de Québec... salua tout à tour les deux avions qui s'en allaient, après des jours de belle camaraderie et de sincère fraternité.

Ces chers avions? Emus dans leur coque d'acier, ils se sont laissés aller à la camaraderie, voire à une sincère fraternité. On n'aurait jamais pu les croire capables de tant:

(1) Le Soleil, Québec, mardi le

16 septembre 1924.

Il est des canons si rébarbatifs, aussi!

Ce que ça doit être solide une amitié d'avis! C'est une amitié de fer.

Sur les ponts des navires, étaient rangés les officiers et les marins, qui regardaient fuir dans l'espace leurs nouvelles amitiés québécoises.

Parce que je n'ai jamais vu "des amitiés fuir dans l'espace", ce n'est pas une preuve que la chose n'arrive jamais.

Ces "amitiés qui fuient dans l'espace" ce sont probablement des amitiés à gaz...

Elles font alors concurrence aux ballons.

De quel gaz se sert-on? Est-il incolore, inodore?

Et, de terre, on suivit longtemps le mouvement des uniformes, jusqu'à ce que la note bleue des vestons s'effaçât vers l'infini.

Le Soleil déplore l'effacement d'une note bleue...

Où allons-nous?

En quels temps vivons-nous?

Et chacun prit son côté...

Pardonnons à l'auteur d'avoir négligé de nous dire combien de spectateurs se sont pris le côté gauche et combien le côté droit: l'auteur est évidemment poète, non statisticien.

En songeant à part soi: ils reviendront.

En effet, tous forment des vœux pour qu'ils reviennent, ces frères de France.

Tous: l'auteur a un oeil terrible, il scrute les coeurs et les reins. La physiologie des commandants Hau et Chenet nous est trop sympathique désormais pour que leur absence soit sans espoir.

"Absence sans espoir": beau cas de personification. Admirez une absence sereine et pas du tout désespérée.

Les officiers que nous avons connus ont trop de parenté avec notre mentalité et notre esprit pour qu'ils nous aient quittés définitivement.

Definitivement: ce départ des marins n'était qu'un simulacre de départ. Ces marins vont se rendre sur la côte du Labrador. Ils débarqueront, chemineront à travers les forêts et viendront un beau jour pour surprendre les gens de Québec. Les Québécois ne sont pas surpris, puisque le rédacteur du "Soleil" l'aura mis sur leurs gardes.

L'union des marins avait, pour nous, une signification trop intéressante et une allure trop gaie pour que nous songions à ne plus les regarder filer dans nos vieilles rues françaises.

Passage d'un pur lyrisme.

"... nous songions à ne plus les regarder..." Il est difficile, notons-le, de songer à ce qui n'est pas, n'a jamais été, ne sera jamais.

Nous savons assez ce que nous devons au prestige de la France pour nous réjouir, chaque fois qu'il nous est donné de marquer notre sentiment amical à l'égard de ses enfants.

Ton paternel qui décèle l'instinct de sociabilité de l'auteur.

A travers sa personnalité de ceux qui nous visitent.

Personnalité diaphane.

Nous voyons un pays qui est toujours la chair de notre chair...

"Chair de notre chair": cas de filiation exceptionnelle. La France, chair de notre chair, à quelque deux mille ans. Le Canada, son père, selon l'auteur, a trois cents ans.

Il y a là un peu d'exagération de la licence littéraire.

Et qui reste le bien-aimé de nos âmes, depuis des nuages passagers qui peuvent, parfois, nous en voiler les clartés.

Oh! ma chère!... Combien m'ignon!

La France a pu errer. Mais quelle nation peut se vanter de n'avoir jamais erré?

Sublime interrogation: "Mais quelle nation?"

En dépit de tout, nous persistons à voir en elle les sentiments d'honneur, de courage, de fierté et de chevalerie qui nous font frémir d'orgueil à la lecture des grands faits de l'histoire.

"En dépit de tout, nous persistons..." La foi du charbonnier, quoi!

Et puis, si nous sommes restés Français, c'est en souvenir d'elle, la grande, la lumineuse, l'Intellectuelle, à laquelle nous ne cessons d'emprunter des rayons.

Le "Soleil" emprunte des rayons...

Le "Soleil" est "tapeur", mais généreux: de toute cette lumière il ne garde presque rien.

SCRIBULE.

Pour le "Patriote de l'Ouest"

UN ENERGIQUE APPEL DE S. G. MGR PRUD'HOMME

S. G. Mgr Prud'homme vient d'adresser au public canadien-français de la Saskatchewan un énergique appel en faveur de notre confédération de l'Ouest.

"Parmi toutes les œuvres qui sollicitent notre attention, écrit Mgr Prud'homme, et appellent notre bienveillance, celle du bon journal catholique, de notre journal Le Patriote de l'Ouest, en particulier, doit se placer au premier plan de nos préoccupations françaises."

Et il formule à ce propos ses considérations d'ordre général, qui rendent un son si courageux:

"La vie de notre groupe, on le comprend, ne s'agit pas à des sources riches et abondantes, dans cette Province de la Saskatchewan. La somme de nos libertés est restreinte. Pourtant, nous avons conscience de vivre, et nous nous flatons d'avoir encore assez de force et de vigueur pour résister à l'assimilation. Si nous sommes morts, comme d'aucuns le prétendent, qu'on nous le prouve; mais si nous vivons, si nous voulons vivre — et nous devons le vouloir — c'est à nous de le prouver. Notre droit de vivre doit s'affirmer par notre volonté de ne pas mourir. C'est dire que nous devons prendre plus conscience de nous-mêmes, secouer notre torpeur, notre apathie, pour opérer dans nos rangs une régénération qui s'impose."

"Nous souffrons d'anémie, d'appauvrissement de vie nationale, parce que notre nourriture française n'est ni assez abondante, ni assez substantielle. Impossible pour nous de songer à nous sustenter de richesses d'une table copieuse. Nous pouvons, du moins, recueillir toutes les miettes de nourriture française pour entretenir et fonder la vie de notre groupe: colligite fragmenta."

"Outre l'enseignement donné dans nos écoles et du haut de la chaire, nous avons notre journal: Le Patriote de l'Ouest. C'est notre bien, notre propriété. Les services qu'il a rendus à la cause du français dans l'Ouest lui donnent droit à notre sympathie. C'est un des meilleurs et des plus puissants agents d'action française. Chaque semaine, il apporte à des milliers de lecteurs de la bonne et saine littérature. Il faut lui faire bon accueil, l'aider à vivre, à se développer, à se perfectionner."

Mgr Prud'homme termine sa lettre par un appel précis et catégorique en faveur du Patriote. L'aider, c'est considérer-il, une œuvre "sovereinement importante au point de vue catholique et français".

Souhaitons que l'appel de Mgr l'Evêque de Prince-Albert suscite de fructueuses échos et que l'on médite avec soin ces vigoureuses paroles:

"Pourquoi tous nos compatriotes de la Province ne tiendraient-ils pas à honneur d'être abonnés à notre journal? Combien parmi nous qui dépensent chaque année inutilement des sommes considérables, alors qu'en versant annuellement la modique somme de deux dollars, ils assureraient à eux et à leur famille, le réconfort d'un peu de vie française, ou foyer et le mérite de soutenir une œuvre indispensable, dans cette province, pour la défense de nos droits."

On ne saura jamais les services que rendent aux minorités françaises de l'extérieur des journaux comme le Patriote, et l'on ne peut sans effroi imaginer le vide que creuserait leur disparition.

O. H.

Bloc-notes

Découvreurs anonymes

Un auteur anglais contemporain raconte dans ses mémoires qu'au temps où il faisait du journalisme, un navigateur vint un jour le voir à son bureau, lui raconter la traversée qu'il avait faite de l'Afrique. Il voulait qu'un journaliste mit son récit en forme et le publiât. Or c'était au temps où Stanley arrivait lui-même de son voyage à travers l'Afrique, pensant qu'il avait été le premier homme blanc à faire le voyage d'un bord à l'autre de ce continent. "Je ne dis rien, je le remercie, mais le navigateur, avec Stanley dans mon bureau particulier, ils causèrent tous deux longuement. Quand mon matelot fut parti, je vis que Stanley était pâle, mal à l'aise et tout nerveux. — Pen-sé-ty, me dit-il, ce pauvre diable a fait avant moi le même trajet que moi, et presque tout seul. C'est un plus grand voyageur que moi, me dit Stanley. Le pauvre diable recut quelques secousses. L'autre, qui s'intéressait à lui, donna même plusieurs fois de l'argent. Mais Stanley passa pour avoir le premier traversé l'Afrique et son récit d'explorations en Afrique fut considéré comme le premier l'intérieur de l'Afrique au reste du monde", conclut l'auteur anglais. Cela n'est pas le seul exemple d'un découvreur illustre dont des gens Français, depuis des années, ont découvert et exploré le monde.

Le fleuve qui porte son nom, dans les Territoires du Nord-Ouest, quand Fraser descendit le fleuve de ce nom en Colombie Anglaise, quand Franklin parcourut l'extrême-nord, des guides metis ou des coureurs de bois canadiens-français les guidèrent. Ces gens obscurs connaissaient, pour les avoir déjà parcourus, ces fleuves et ces régions. Mais ils ne savaient pas qu'ils les découvraient, ils ne parlaient pas de leur découverte au monde extérieur et ainsi d'autres eurent pour eux la gloire des explorateurs et des grands voyageurs.

En retard

L'administrateur général des Metropolitan Railways de Londres, qui vient de rentrer en Angleterre après avoir visité les Etats-Unis en compagnie de plusieurs de ses techniciens et y avoir étudié la question des transports ferroviaires, est d'avis que sur un point l'Amérique retarde. Il s'agit de l'électrification de ses voies ferrées. A Londres, par exemple, grâce à des locomotives électriques, il est facile de faire entrer en pleine ville, sur une seule voie, jusqu'à 40 convois à l'heure, tandis qu'en Amérique, dit cet observateur, il n'en entre au maximum que 15 à 20 sur la même voie, avec des locomotives à vapeur. Le Globe fait remarquer que chez nous la situation est encore moins satisfaisante qu'en Amérique. "Bien que nous ayons les plus belles voies productrices d'énergie hydro-électrique, dit-il, nos chemins de fer importent annuellement des millions de tonnes de houille étrangère". Au vrai, une ville comme Montréal, en plein centre d'une région où l'énergie hydro-électrique abonde, est quotidiennement contrainte d'un usage de fumée opaque, par suite du retard de nos chemins de fer à remplacer sur l'île de Montréal la traction à vapeur par la traction électrique. Cela n'est pas excusable; et ce qui est étonnant, c'est que la population et les autorités ne paraissent pas encore s'être avisées qu'il serait grand temps que cela changeât.

G. P.

Le chemin s'allonge poudreux à travers les moissons bruisantes sous la brise qui incline en un balancement indéfini leurs lourds épis. Les champs développent la symétrie de leurs rectangles que déforme insensiblement la perspective. Les lignes grises des clôtures se resserrent avec l'éloignement, se multiplient, se croisent, se fondent dans le lointain en une mer grise de brisées de points où disparaissent la verdure des pâturages et les couleurs éclatantes des moissons. Le soleil du ciel bleu ou s'immobilise des châteaux de ouate blanche, verse sa lumière à pleins flots. Dans l'air silencieux et brûlant, des myriades d'insectes diamantés se poursuivent au-dessus des buissons de cerisiers chargés de fruits pourpres, dans une théorie sans cesse renaissante.

Au loin apparaît la silhouette du quèteux. Les deux volets s'écartent de deux trois sacs, les épaules rentrées, un bâton noueux à la main, il traîne sa misère. A mesure qu'il s'approche, on distingue sa soucouille effilochée aux poches bêtes et grasses d'une teinte indéfinissable, les pantalons aux plis va-gris de boue et de poussière, le chapeau de feutre aux rebords fléchis, sale, crasseux. Les galoches énormes aux semelles cloutées traînent dans la poussière où elles soulèvent de menus cailloux. Il chemine ainsi depuis l'aurore et dans l'après-midi finissant, il envie la fraîcheur des maisons enfouies dans la ramure de grands arbres. Il n'aurait plus qu'à lever les pieds endoloris, les épaules courbées, et sans cesse à l'œuvre depuis le matin, et s'arrêterait longuement à écouter les cigales qui crient dans les champs d'avoine où les vagues qui déferlent en d'larges ondulations font un bruit doux et bercant. Tous les arbres de la route ont des tentations.

Comme il arrive, de la maison endormie sous la chaleur du soleil, un aboiement s'élève d'un regard ombre, de la galerie où le chien sommeille les yeux mi-clos. Mais le quèteux ne s'en soucie et montre sa figure fatiguée dans l'entrebaillement de la porte.

— Madame, dit-il, d'une voix dolente et monotone, la charité pour l'amour du bon Dieu.

Les enfants occupés à jouer s'arrêtent et regardent curieusement le lémurien, cette incarnation du malin, d'un monde mauvais qu'ils ne soupçonnent que vaguement.

— "Qu'est-ce que vous ramassez?" demande la mère.

— "Tout ce que vous voudrez me donner, madame, du beurre, de la farine, des oeufs, des patates, de la graisse, du pain", rétorque le bonhomme qui commence à défaire l'étoffe de ses sacs. Il y en a, à tout dire, huit ou neuf, un sac blanc pour la farine, une poche de corde pour les patates, un panier pour les oeufs, des chaudières pour la graisse et le divers.

La mère apporte un plat de farine. "Dieu! que vous avez de la belle farine, madame," s'écrit le quèteux qui s'est laissé aller sur une chaise en poussant un long soupir d'allègement.

— "Vous avez de bien beaux enfants, madame, repend-il d'un air très sérieux. C'est les plus beaux que j'ai vus: tout le canton."

— Vous jurez? demande la maman, naïvement orgueilleuse. Ça fait plusieurs passants qui me disent cela. Voulez-vous un verre d'eau?

Pas de refus, madame, le bon Dieu nous bénira. Il y a du bon vin dans le canton. Chez le voisin la femme m'a donné une plate de farine et en partant un beau cinq cents. Dame, on n'est pas reçu comme ça partout!

Le quèteux raconte qu'il a arrêté, puis là, chez tel parent ou tel ami, comme il et comme ça.

Puis repend, regardant par un brin de conversation, il reprend un à un les sacs éparés aux bretelles de cuir luisant, les ajuste de façon à équilibrer les poids et d'un effort lent se redresse. Sur les pas de la porte, la maman lui donne six sous: "Dieu vous bénisse, ma bonne dame. Je prie pour vous, vous êtes la plus charitable de la paroisse."

Et le compère s'en va continuer sa tournée.

Le quèteux de profession est un être à part, généralement très paresseux, psychologue à sa façon, rarement méchant. C'est une sorte de Bohème, un peu artiste, philosophe à sa manière par suite des divers tableaux que sa profession lui offre chaque jour. Il semble qu'il n'ait jamais exercé d'autre métier que de quêter, que ça peut tanner à toujours été aussi recuite, qu'il ait toujours porté les mêmes vêtements râpés.

Règle générale, il n'a jamais travaillé. Désiré de la naissance, parfois rachitique, il a toujours quémandé et s'est créé dans son

Les types qu'on croise

Le quèteux de campagne

Le chemin s'allonge poudreux à travers les moissons bruisantes sous la brise qui incline en un balancement indéfini leurs lourds épis. Les champs développent la symétrie de leurs rectangles que déforme insensiblement la perspective. Les lignes grises des clôtures se resserrent avec l'éloignement, se multiplient, se croisent, se fondent dans le lointain en une mer grise de brisées de points où disparaissent la verdure des pâturages et les couleurs éclatantes des moissons. Le soleil du ciel bleu ou s'immobilise des châteaux de ouate blanche, verse sa lumière à pleins flots. Dans l'air silencieux et brûlant, des myriades d'insectes diamantés se poursuivent au-dessus des buissons de cerisiers chargés de fruits pourpres, dans une théorie sans cesse renaissante.

Au loin apparaît la silhouette du quèteux. Les deux volets s'écartent de deux trois sacs, les épaules rentrées, un bâton noueux à la main, il traîne sa misère. A mesure qu'il s'approche, on distingue sa soucouille effilochée aux poches bêtes et grasses d'une teinte indéfinissable, les pantalons aux plis va-gris de boue et de poussière, le chapeau de feutre aux rebords fléchis, sale, crasseux. Les galoches énormes aux semelles cloutées traînent dans la poussière où elles soulèvent de menus cailloux. Il chemine ainsi depuis l'aurore et dans l'après-midi finissant, il envie la fraîcheur des maisons enfouies dans la ramure de grands arbres. Il n'aurait plus qu'à lever les pieds endoloris, les épaules courbées, et sans cesse à l'œuvre depuis le matin, et s'arrêterait longuement à écouter les cigales qui crient dans les champs d'avoine où les vagues qui déferlent en d'larges ondulations font un bruit doux et bercant. Tous les arbres de la route ont des tentations.

Comme il arrive, de la maison endormie sous la chaleur du soleil, un aboiement s'élève d'un regard ombre, de la galerie où le chien sommeille les yeux mi-clos. Mais le quèteux ne s'en soucie et montre sa figure fatiguée dans l'entrebaillement de la porte.

— Madame, dit-il, d'une voix dolente et monotone, la charité pour l'amour du bon Dieu.

Les enfants occupés à jouer s'arrêtent et regardent curieusement le lémurien, cette incarnation du malin, d'un monde mauvais qu'ils ne soupçonnent que vaguement.

— "Qu'est-ce que vous ramassez?" demande la mère.

— "Tout ce que vous voudrez me donner, madame, du beurre, de la farine, des oeufs, des patates, de la graisse, du pain", rétorque le bonhomme qui commence à défaire l'étoffe de ses sacs. Il y en a, à tout dire, huit ou neuf, un sac blanc pour la farine, une poche de corde pour les patates, un panier pour les oeufs, des chaudières pour la graisse et le divers.

La mère apporte un plat de farine. "Dieu! que vous avez de la belle farine, madame," s'écrit le quèteux qui s'est laissé aller sur une chaise en poussant un long soupir d'allègement.

— "Vous avez de bien beaux enfants, madame, repend-il d'un air très sérieux. C'est les plus beaux que j'ai vus: tout le canton."

— Vous jurez? demande la maman, naïvement orgueilleuse. Ça fait plusieurs passants qui me disent cela. Voulez-vous un verre d'eau?

Pas de refus, madame, le bon Dieu nous bénira. Il y a du bon vin dans le canton. Chez le voisin la femme m'a donné une plate de farine et en partant un beau cinq cents. Dame, on n'est pas reçu comme ça partout!

Le quèteux raconte qu'il a arrêté, puis là, chez tel parent ou tel ami, comme il et comme ça.

Puis repend, regardant par un brin de conversation, il reprend un à un les sacs éparés aux bretelles de cuir luisant, les ajuste de façon à équilibrer les poids et d'un effort lent se redresse. Sur les pas de la porte, la maman lui donne six sous: "Dieu vous bénisse, ma bonne dame. Je prie pour vous, vous êtes la plus charitable de la paroisse."

Et le compère s'en va continuer sa tournée.

Le quèteux de profession est un être à part, généralement très paresseux, psychologue à sa façon, rarement méchant. C'est une sorte de Bohème, un peu artiste, philosophe à sa manière par suite des divers tableaux que sa profession lui offre chaque jour. Il semble qu'il n'ait jamais exercé d'autre métier que de quêter, que ça peut tanner à toujours été aussi recuite, qu'il ait toujours porté les mêmes vêtements râpés.

Règle générale, il n'a jamais travaillé. Désiré de la naissance, parfois rachitique, il a toujours quémandé et s'est créé dans son

tour de province ou de comté une clientèle choisie, parfois. Chaque année le voit revenir aux mêmes endroits avec une régularité presque astronomique. Il a les mêmes histoires, porte les mêmes souhaits des parents des paroisses éloignées. Le quèteux n'est pas malhonnête et rarement sa malice ne s'étendra plus loin qu'à asséner à la cachette, de bons coups de gourdin sur le museau des chiens hargneux ou trop bruyants, ou à arracher les pommes penchées trop près du chemin. Il a toujours un tel qu'il s'efforce consciemment de dévaler comme moyen de réussite facile pour capter la curiosité badaude des gens.

Le grand ennemi du quèteux sont les chiens. Certains mendiants leur vouent une haine mortelle. Il nous souvient de l'un d'eux qui s'était fait fabriquer une canne de fer terminée en tirebouchon. Devant chaque maison où il se présentait il mettait la canne de fer en arrêt et commençait une longue admonition au chien où il lui rappelait que depuis huit jours il avait éventré tel et tel gros chien. Peu à peu il se fâchait, devenait rouge, injurait l'animal et finissait son homélie en lui courant dessus en brandissant son arme d'une façon impressionnante qui mettait régulièrement la pauvre bête aux abois.

A part les chiens, ce que les quèteux détestent le plus, ce sont les confrères compétiteurs. Les hommes savent garder une réserve digne sur ce point, mais les femmes quèteuses donnent ordinairement libre cours à leur jalousie.

Il y a quelques années, il y avait dans la région sud-fluvienne deux groupes de vieilles filles composées de trois membres chacun. Du premier groupe une femme, la seconde de chiquet et la troisième grosse de la diable bouteille. L'autre groupe ne valait guère mieux. Toutes les deux avaient des airs pitoyables et se haïssaient on ne pouvait trop pour-quoi. Depuis de longues années

elles essayaient de se nuire mutuellement. C'était à qui arriverait la première chez les gens. Aussitôt assise, elle mettait les femmes du groupe adverse, leur conseil de surveiller le poulailler, la porcherie, les étables, racontait qu'elles avaient volé jusqu'au chien d'une maison où on avait commis l'imprudence de les loger. Puis elle partait vite pour ne pas se laisser devancer.

Elles finirent un beau jour par vider leur querelle à l'intérieur d'une maison où quelque diable jaloux les avait réunies. Elles s'arrachèrent leurs nippes, se volèrent leurs sous, s'agrippèrent d'injures. Le maître du logis ne parvint à les calmer qu'en allant chercher les chiens de ses deux voisins. Les mégères s'unirent devant le danger commun et se retournèrent contre l'interlocuteur qui fut tout heureux de s'emparer d'un double tour après avoir vu les chiens s'enfuir en hurlant de douleur.

Parmi la classe mendiante rurale, le type noble est le quèteux de principe. Ce gentleman n'accepte que des sous et refuse avec dédain les assiettes de farine, les mesures de patates. Il remercie brièvement et ne permet pas de plaisanteries. L'un d'eux avait l'habitude de ne prendre que cinq sous et renvoyait sèchement ceux qui voulaient lui donner moins. Ayant été malade durant trois mois, il s'amenait chez ses clients qui comme d'habitude lui présentaient cinq sous.

— "Me prenez-vous pour un fou?" dit-il d'une voix tremblante de colère. La maîtresse du logis étonnée s'enquit de ce qu'il avait froissé si fort. "Ca fait trois mois que je ne suis pas venu, vous ne devez pas vous en souvenir", répondit la maîtresse du logis, "si vous n'êtes pas content, rendez-moi mon argent et passez la porte."

— "C'est comme ça que vous m'in-sultez, rugit le quèteux. Tenez, surdez-le, votre argent." Et d'un geste superbe, il envoya le cinq sous rouler sur le plancher. Puis, digne-ment, d'un air sombre et

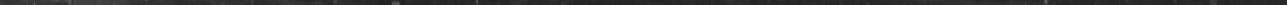
chef du "bari", et à son défe

ancien et de tissu que vous voulez. Le tissu est de laine, de soie ou de coton ou mélangé.

la bove que tous les boeufs au B

revenir à la nuit tombante.

à Montréal.



CALENDRIER

Demain: DIMANCHE, 21 septembre 1924.

XV Pent. Saint Mathieu, ap.

Lever du soleil, 5 h. 44.

Coucher du soleil, 5 h. 52.

Lever de la lune, 11 h. 57.

Coucher de la lune, 1 h. 52.

1er quartier, le 6 à 3 h. 52m. du matin.
Pleine lune, le 13, à 2 h. 6 m. du matin.
Dern. quartier, le 20, à 10 h. 41 m. du soir.
Nouvelle lune le 25, à 3 h. 22 m. du soir.

LE DEVOIR

Toutes les nouvelles par nos rédacteurs, nos correspondants et les service de dépêches du monde entier

DEMAIN

BEAU

MAXIMUM ET MINIMUM
Aujourd'hui maximum 63.
Minimum 45.
Demain maximum 62.
Minimum 44.
Même date l'an dernier, 50.

BAROMETRE
5 heures a.m. 70.4.
1 heure p.m. 70.7.
Chiffres fournis par la maison L.R. de
Meul, 500A, Saint-Denis.

Bulletin politique

Les principaux événements de la semaine au Canada et à l'étranger

La déclaration de sir Arthur Currie — Le Canada lance une nouvelle émission d'obligations — Les travaux à la session de la Société des nations — Le projet Benes serait un document d'une grande valeur politique — La politique financière du cabinet Herriot — L'Allemagne ne répudiera pas maintenant la responsabilité de la guerre — Les Franco-Canadiens dans la politique américaine

CANADA

Dans un discours devant les membres du *Citizens Research Institute*, l'ancien commandant des troupes canadiennes au front, sir Arthur Currie, a fait une déclaration sensationnelle. Il prétend que durant la guerre, le Canada a envoyé en Europe 100,000 hommes physiquement incapables de ce qui a été cause d'une dépense inutile qui se serait élevée à 150 millions. Il a aussi dénoncé l'achat de carabines et d'équipement sans valeur dans les circonstances.

La tranche de 100 millions de l'emprunt canadien allouée au marché de New-York a été souscrite en quelques heures jeudi. Il porte 4 p.c. d'intérêt.

SOCIÉTÉ DES NATIONS

Samedi, devant la commission de désarmement, on a proposé comme formule la "sécurité par l'arbitrage". Il demande que chaque gouvernement soit assez franc pour dire contre qui il est armé, afin qu'on puisse résoudre la question de désarmement.

Le Dr Laudon, de Hollande, s'est prononcé contre les alliances séparées.

Les Français obtiennent qu'on discute séparément les questions de sécurité et d'arbitrage. On choisit le Dr Edouard Benes de la Tchécoslovaquie pour rédiger le texte d'une convention à ce sujet. Les nations qui ne sont pas membres de la S. D. N. pourraient adhérer à ce pacte.

La France propose un amendement au pacte de la Société. Elle voudrait, en cas de conflit entre nations, si le conseil n'est pas unanime, qu'il nomme des arbitres et qu'il tente de nouveau, sur réception du rapport de ce dernier, d'obtenir l'unanimité.

Lundi, les délégués tchécoslovaques, anglais et français ont étudié le problème des sanctions.

La Fédération des sociétés des nations affirme que toutes les nations devraient être membres de la S. D. N.

On a souscrit de désarmement, mardi, le Dr Benes soumet un projet de pacte d'arbitrage et de sécurité. La délégation britannique dit que ce n'est qu'un plan temporaire et que la Grande-Bretagne ne s'engage pas à accepter tous les articles. La délégation française croit que la Grande-Bretagne, par ses articles de ce pacte, se chargerait de la sécurité des mers en cas de conflits et qu'elle organiserait le blocus.

On dit que ce projet de M. Benes est un document d'une grande valeur historique. Il permet les accords régionaux à certaines conditions.

On a pratiquement accepté l'offre de la France d'organiser à Paris un institut international de coopération intellectuelle.

A cause des protestations de la Perse, la Société a remis sa décision concernant le traité entre la Grande-Bretagne et l'Irak.

Jeudi, on s'est occupé de la traite des femmes et du bien-être de l'enfance.

GRANDE-BRETAGNE

L'opinion publique s'est alarmée lorsque des rapports de Genève ont prétendu que la marine britannique serait à la disposition de la S. D. N. en cas de conflit entre deux nations.

IRLANDE

Le cabinet de l'Ulster réitére sa décision de ne pas nommer de représentant à la commission des frontières.

AFRIQUE-SUD

L'ancien premier ministre Smuts, d'Afrique-Sud, ne croit pas que la conférence impériale qu'a proposée le secrétaire pour les colonies puisse atteindre le but proposé.

De son côté M. J. H. Thomas, avant de s'embarquer pour l'Angleterre, dit avoir convaincu le premier ministre Herzog de permettre la représentation de ce pays à la conférence proposée.

FRANCE

L'Excelsior annonce que le cabinet Herriot réduira le budget de 1925 à trente milliards et que ce montant sera couvert par les impôts permanents. Les montants reçus à amortir la dette nationale.

M. Poincaré-Duplessis, du groupe de l'Union démocratique, interpellera le gouvernement afin de savoir pourquoi les radicaux-socialistes ont renoué le crédit de 100 millions de la banque J. P. Morgan après avoir attaqué le bloc national sur cette question.

ALLEMAGNE

La déclaration du ministre des affaires étrangères Stresemann favorisant la répudiation de la responsabilité de la guerre serait le commencement d'une crise ministérielle.

Nos entrevues

LE Dr BOUSQUET

Le docteur J.-P.-E. Bousquet a bien voulu accorder à un représentant du *Devoir* une brève entrevue en marge du congrès de l'académie américaine d'ophtalmologie et d'otolaryngologie tenu à l'hôtel Mont-Royal, ces jours derniers.

"Veuillez passer ici, dit le docteur Bousquet, en ouvrant la porte de son cabinet de travail au visiteur. C'est d'un pas prudent que le journaliste est entré. Son regard ne rencontrait dans tous les coins de la pièce, sur des tables, sur les rayons de vitrines, que pinces étincelantes, scalpels, spatules et autres instruments variés de dimensions et de forme. De-ci de-là, un énorme globe de l'oeil, en cire mais d'un réalisme saisissant.

Quelles ont été d'après vous, docteur, les questions les plus importantes traitées au congrès?"

— Les questions traitées au congrès étaient toutes importantes. On les avait choisies entre mille et toutes elles présentaient un haut intérêt scientifique. Il me serait difficile de trier. D'ailleurs la nature même de ces questions les rend d'un intérêt restreint.

Le premier du genre à Montréal, le congrès de l'académie américaine d'ophtalmologie et de laryngologie a réuni une élite de spécialistes américains.

En point de vue matériel, l'organisation en était admirable. On avait rassemblé une très belle collection de pièces anatomiques et aussi un grand nombre d'instruments nouveaux.

Je garde une excellente impression de ce congrès. La plus parfaite courtoisie s'est manifestée dans toutes les discussions. Et j'ai pu constater combien est fort le mouvement qui porte les médecins de nos jours à fuir l'empirisme et à lui substituer l'esprit médico-philosophique. On cherche à s'expliquer ce qu'on constate.

Le docteur Bousquet a terminé en déclarant qu'à son avis l'heure est venue pour les spécialistes des pays de se grouper. Et ceci serait excellent tant au point de vue scientifique qu'au point de vue professionnel, a-t-il fait remarquer.

"Il y a quelques années des spécialistes de Montréal, comprenant l'importance qu'il y avait pour eux de se grouper, ont jeté les bases d'une organisation semblable, en une certaine mesure, à l'académie américaine. Il faut espérer que cette organisation n'en restera pas au point où elle en est actuellement et qu'elle se développera comme il convient."

R. B.

On remplacera aussi le décret sur la presse par une loi spéciale.

Cinquante mille personnes ont assisté aux funérailles du député fasciste Casanini, qu'un ouvrier a assassiné en représailles du meurtre du député socialiste Matteotti.

L'Italie et la Suisse doivent signer aujourd'hui une convention prévoyant l'arbitrage de toutes les questions qui pourraient survenir entre les deux pays.

ITALIE

Le journal *Epoca* annonce que le parlement sera convoqué au commencement de novembre. La principale question à l'étude sera la situation financière.

On remplacera aussi le décret sur la presse par une loi spéciale.

Cinquante mille personnes ont assisté aux funérailles du député fasciste Casanini, qu'un ouvrier a assassiné en représailles du meurtre du député socialiste Matteotti.

L'Italie et la Suisse doivent signer aujourd'hui une convention prévoyant l'arbitrage de toutes les questions qui pourraient survenir entre les deux pays.

RUSSIE

Dans les milieux officiels, on proteste contre ce qu'on prétend être l'ingérence de la S. D. N. concernant le soulèvement de la Géorgie.

On prétend que M. MacDonald a violé le traité anglo-russe en favorisant la résolution qu'a adoptée l'assemblée de la Société.

En Géorgie, le gouvernement de Moscou envoie toute une armée pour réprimer le soulèvement.

Une expédition russe a pris officiellement possession de l'île Wrangel malgré les prétentions d'autres puissances. La Grande-Bretagne aurait approuvé cet acte au cours des délibérations concernant le traité anglo-russe.

CHINE

Le président de la république a nommé un nouveau cabinet en remplacement du cabinet temporaire de Wellington Roo. M. W. Yen devient premier ministre et Koo conserve les affaires étrangères.

Une mutinerie se serait déclarée chez les soldats de Tso-Ling, à Moukden. Le Japon aurait protesté.

Jeudi, des avions mandchou ont bombardé Shanghai et les troupes de Mandchourie se dirigent vers cette ville occupée par les troupes du gouvernement central.

La troisième armée de Tché-Kiang se serait révoltée. Le gouverneur militaire de Kukiens marche vers la capitale du Tché-Kiang.

MAROC

Les quartiers généraux espagnols, à la suite des victoires des Rifains, ordonnent l'évacuation de la péninsule de Tanger.

Le directeur serait désireux de faire des offres aux Rifains. En retour, il demanderait de conserver le protectorat de l'Espagne et la reconnaissance du sultan du Maroc par les groupes rebelles. Mais ceux-ci exigeraient une indemnité et des réparations ainsi que l'indépendance complète.

EGYPTE

Les négociations entre l'Italie et l'Egypte concernant la frontière de la Tripolitaine n'auraient pas abouti. L'Italie se préparait à envahir Solon.

Jeudi, l'Italie a nié la véracité de cette nouvelle.

INDES

L'animosité religieuse entre bouddhistes et mahométans s'étend à tout le pays et est portée à son paroxysme. A Kohat, un quartier bouddhiste a incendié la suite de combats au cours desquels on emploie des armes à feu.

Malgré l'opposition du gouvernement, l'Assemblée législative adopte en seconde lecture le rappel d'un amendement à la loi criminelle.

ETATS-UNIS

M. Aram Pothier, ancien gouverneur du Rhode-Island, serait de nouveau candidat républicain au poste de gouverneur de cet Etat.

M. Wilfrid Mathieu se portera candidat au poste de sénateur.

BULGARIE

Deux membres du parti macédonien ont tué le docteur Alexandroff, chef d'une faction dans ce parti.

En trois jours, neuf assassinats politiques suivent ce premier meurtre. C'est la vengeance des partisans d'Alexandroff contre les communistes.

Jeudi, les communistes ont assassiné un des principaux partisans d'Alexandroff.

London, Ontario, 20 (S. P. C.) — M. Tom Moore a été réélu aujourd'hui président du Congrès des Métiers et du Travail du Canada pour le septième terme.

Le secrétaire P.-M. Draper fut élu par acclamation pour la 24e fois.

Fusion de deux municipalités

LAVAL DE MONTREAL SERA ANNEXE A LA POINTE-AUX-TREMBLES, DANS UN AVENIR RAPPROCHE. UNE DECISION DE LA COMMISSION METROPOLITAINE

Les commissaires métropolitains ont étudié hier, à leur réunion spéciale, le projet d'annexer la municipalité de Laval à celle de Pointe-aux-Trembles. La chose est décidée en principe, mais on attend une approbation de Pointe-aux-Trembles. En attendant les élections municipales qui auront lieu le 1er février prochain, deux délégués de Laval représenteront cette municipalité dans le conseil municipal de Pointe-aux-Trembles. Ce sera la première annexion sur l'île de Montréal depuis la fin de 1917, alors que la municipalité de Maisonneuve avait été annexée à Montréal.

En vertu du projet d'annexion la nouvelle municipalité serait divisée en deux quartiers dont Laval et Pointe-aux-Trembles. Le nouveau conseil municipal comprendrait deux échevins pour le quartier de Laval et quatre échevins pour le quartier de Pointe-aux-Trembles. Les élections municipales auront lieu le 1er février prochain; on choisira alors les six échevins et un maire.

En attendant cette date, de faire l'annexion immédiatement avec la condition que aval aura deux délégués au conseil municipal de Pointe-aux-Trembles. Le projet a l'appui de la municipalité de Laval et il est pratiquement entendu que Pointe-aux-Trembles l'approuvera. Cependant, la commission métropolitaine a décidé d'attendre un rapport de Pointe-aux-Trembles à cet effet avant de prononcer l'annexion, ce qui pourrait bien avoir lieu à la prochaine séance de la commission.

La commission a approuvé ensuite le rôle d'évaluation de la municipalité de Pointe-aux-Trembles, mais à une condition: c'est que ce rôle ne devra pas être moins élevé que celui de l'an dernier ou que s'il l'est, cette municipalité devra imposer une taxe spéciale pour combler le déficit. Le maire Gélinas s'est opposé à cette dernière condition, déclarant que la taxe était déjà assez élevée, mais la commission a jugé qu'il n'y avait pas d'autre moyen de sortir de l'impasse dans les circonstances.

On a admis que l'évaluation dans Pointe-aux-Trembles avait été réduite cette année. D'un autre côté, le taux de la taxe foncière ne peut pas être plus élevé que \$2 par \$100. C'est pourquoi on a décidé d'imposer une taxe spéciale pour combler le déficit.

"La difficulté, a fait remarquer le président, c'est que si Pointe-aux-Trembles a toujours des déficits, les autres municipalités seront appelées à le combler et qu'elles s'en impatienteront."

L'échevin Vaillancourt objecta que si l'on imposait une taxe spéciale, cela aurait pour effet de nuire au développement de la municipalité concernée, mais on lui fit remarquer que dans le cas contraire les autres municipalités souffriraient et que ce ne serait pas mieux. D'après les explications données, le déficit, avec l'évaluation réduite, serait d'environ \$2,600.

C'est pendant la discussion sur ce sujet que le maire Leclair se plaignit de certaines remarques sur les contributions apportées aux municipalités secourues. L'échevin Gélinas avait représenté que la ville de Montréal se trouvait dans une situation difficile, et qu'il était appelé à payer. "Je suis fatigué d'entendre dire sans cesse que c'est Montréal qui paie tout", fit le maire Leclair. "Nous payons autant que Montréal." Alors, on lui opposa qu'il s'agissait d'une contribution proportionnelle et que Montréal versait des montants plus élevés, mais le maire s'en tint à sa déclaration. L'échevin Sansregret endossa les remarques de l'échevin Gélinas.

Une légère discussion suivit sur la municipalité de Montréal-Nord, dans laquelle l'échevin Brodeur affirma que les affaires allaient beaucoup mieux dans cette municipalité depuis que M. H. A. Terreault y avait été nommé directeur des travaux publics.

Au sujet de Montréal-Nord, M. H. A. Terreault a fait rapport que cette municipalité s'opposait à l'installation de compteurs chez elle comme la chose a été décidée pour elle et les autres municipalités sous le contrôle direct de la commission. Une résolution a été adoptée sur-le-champ pour la forcer de s'exécuter.

La commission prit ensuite connaissance d'un projet de règlement de la Ville LaSalle pour disposer de \$49,400, dont \$36,400 pour l'installation d'égoûts et \$13,000 pour l'achat d'un terrain pour l'ouverture d'un parc public. Le terrain que la municipalité veut acheter est juste ment celui où se trouve le vieux moulin LaSalle que la commission a déjà visité. Celle-ci s'est montrée favorable au projet d'égoûts, mais entièrement opposée à l'achat du terrain pour le parc public. Les deux questions étaient soumises dans un même projet de règlement.

A la fin de la séance, la commission a approuvé un emprunt de rachat au montant de \$835,000.

En attendant cette date, de faire l'annexion immédiatement avec la condition que aval aura deux délégués au conseil municipal de Pointe-aux-Trembles. Le projet a l'appui de la municipalité de Laval et il est pratiquement entendu que Pointe-aux-Trembles l'approuvera. Cependant, la commission métropolitaine a décidé d'attendre un rapport de Pointe-aux-Trembles à cet effet avant de prononcer l'annexion, ce qui pourrait bien avoir lieu à la prochaine séance de la commission.

La commission a approuvé ensuite le rôle d'évaluation de la municipalité de Pointe-aux-Trembles, mais à une condition: c'est que ce rôle ne devra pas être moins élevé que celui de l'an dernier ou que s'il l'est, cette municipalité devra imposer une taxe spéciale pour combler le déficit. Le maire Gélinas s'est opposé à cette dernière condition, déclarant que la taxe était déjà assez élevée, mais la commission a jugé qu'il n'y avait pas d'autre moyen de sortir de l'impasse dans les circonstances.

On a admis que l'évaluation dans Pointe-aux-Trembles avait été réduite cette année. D'un autre côté, le taux de la taxe foncière ne peut pas être plus élevé que \$2 par \$100. C'est pourquoi on a décidé d'imposer une taxe spéciale pour combler le déficit.

"La difficulté, a fait remarquer le président, c'est que si Pointe-aux-Trembles a toujours des déficits, les autres municipalités seront appelées à le combler et qu'elles s'en impatienteront."

L'échevin Vaillancourt objecta que si l'on imposait une taxe spéciale, cela aurait pour effet de nuire au développement de la municipalité concernée, mais on lui fit remarquer que dans le cas contraire les autres municipalités souffriraient et que ce ne serait pas mieux. D'après les explications données, le déficit, avec l'évaluation réduite, serait d'environ \$2,600.

C'est pendant la discussion sur ce sujet que le maire Leclair se plaignit de certaines remarques sur les contributions apportées aux municipalités secourues. L'échevin Gélinas avait représenté que la ville de Montréal se trouvait dans une situation difficile, et qu'il était appelé à payer. "Je suis fatigué d'entendre dire sans cesse que c'est Montréal qui paie tout", fit le maire Leclair. "Nous payons autant que Montréal." Alors, on lui opposa qu'il s'agissait d'une contribution proportionnelle et que Montréal versait des montants plus élevés, mais le maire s'en tint à sa déclaration. L'échevin Sansregret endossa les remarques de l'échevin Gélinas.

Une légère discussion suivit sur la municipalité de Montréal-Nord, dans laquelle l'échevin Brodeur affirma que les affaires allaient beaucoup mieux dans cette municipalité depuis que M. H. A. Terreault y avait été nommé directeur des travaux publics.

Au sujet de Montréal-Nord, M. H. A. Terreault a fait rapport que cette municipalité s'opposait à l'installation de compteurs chez elle comme la chose a été décidée pour elle et les autres municipalités sous le contrôle direct de la commission. Une résolution a été adoptée sur-le-champ pour la forcer de s'exécuter.

La commission prit ensuite connaissance d'un projet de règlement de la Ville LaSalle pour disposer de \$49,400, dont \$36,400 pour l'installation d'égoûts et \$13,000 pour l'achat d'un terrain pour l'ouverture d'un parc public. Le terrain que la municipalité veut acheter est juste ment celui où se trouve le vieux moulin LaSalle que la commission a déjà visité. Celle-ci s'est montrée favorable au projet d'égoûts, mais entièrement opposée à l'achat du terrain pour le parc public. Les deux questions étaient soumises dans un même projet de règlement.

A la fin de la séance, la commission a approuvé un emprunt de rachat au montant de \$835,000.

En attendant cette date, de faire l'annexion immédiatement avec la condition que aval aura deux délégués au conseil municipal de Pointe-aux-Trembles. Le projet a l'appui de la municipalité de Laval et il est pratiquement entendu que Pointe-aux-Trembles l'approuvera. Cependant, la commission métropolitaine a décidé d'attendre un rapport de Pointe-aux-Trembles à cet effet avant de prononcer l'annexion, ce qui pourrait bien avoir lieu à la prochaine séance de la commission.

La commission a approuvé ensuite le rôle d'évaluation de la municipalité de Pointe-aux-Trembles, mais à une condition: c'est que ce rôle ne devra pas être moins élevé que celui de l'an dernier ou que s'il l'est, cette municipalité devra imposer une taxe spéciale pour combler le déficit. Le maire Gélinas s'est opposé à cette dernière condition, déclarant que la taxe était déjà assez élevée, mais la commission a jugé qu'il n'y avait pas d'autre moyen de sortir de l'impasse dans les circonstances.

On a admis que l'évaluation dans Pointe-aux-Trembles avait été réduite cette année. D'un autre côté, le taux de la taxe foncière ne peut pas être plus élevé que \$2 par \$100. C'est pourquoi on a décidé d'imposer une taxe spéciale pour combler le déficit.

"La difficulté, a fait remarquer le président, c'est que si Pointe-aux-Trembles a toujours des déficits, les autres municipalités seront appelées à le combler et qu'elles s'en impatienteront."

L'échevin Vaillancourt objecta que si l'on imposait une taxe spéciale, cela aurait pour effet de nuire au développement de la municipalité concernée, mais on lui fit remarquer que dans le cas contraire les autres municipalités souffriraient et que ce ne serait pas mieux. D'après les explications données, le déficit, avec l'évaluation réduite, serait d'environ \$2,600.

C'est pendant la discussion sur ce sujet que le maire Leclair se plaignit de certaines remarques sur les contributions apportées aux municipalités secourues. L'échevin Gélinas avait représenté que la ville de Montréal se trouvait dans une situation difficile, et qu'il était appelé à payer. "Je suis fatigué d'entendre dire sans cesse que c'est Montréal qui paie tout", fit le maire Leclair. "Nous payons autant que Montréal." Alors, on lui opposa qu'il s'agissait d'une contribution proportionnelle et que Montréal versait des montants plus élevés, mais le maire s'en tint à sa déclaration. L'échevin Sansregret endossa les remarques de l'échevin Gélinas.

Une légère discussion suivit sur la municipalité de Montréal-Nord, dans laquelle l'échevin Brodeur affirma que les affaires allaient beaucoup mieux dans cette municipalité depuis que M. H. A. Terreault y avait été nommé directeur des travaux publics.

Au sujet de Montréal-Nord, M. H. A. Terreault a fait rapport que cette municipalité s'opposait à l'installation de compteurs chez elle comme la chose a été décidée pour elle et les autres municipalités sous le contrôle direct de la commission. Une résolution a été adoptée sur-le-champ pour la forcer de s'exécuter.

La commission prit ensuite connaissance d'un projet de règlement de la Ville LaSalle pour disposer de \$49,400, dont \$36,400 pour l'installation d'égoûts et \$13,000 pour l'achat d'un terrain pour l'ouverture d'un parc public. Le terrain que la municipalité veut acheter est juste ment celui où se trouve le vieux moulin LaSalle que la commission a déjà visité. Celle-ci s'est montrée favorable au projet d'égoûts, mais entièrement opposée à l'achat du terrain pour le parc public. Les deux questions étaient soumises dans un même projet de règlement.

A la fin de la séance, la commission a approuvé un emprunt de rachat au montant de \$835,000.

En attendant cette date, de faire l'annexion immédiatement avec la condition que aval aura deux délégués au conseil municipal de Pointe-aux-Trembles. Le projet a l'appui de la municipalité de Laval et il est pratiquement entendu que Pointe-aux-Trembles l'approuvera. Cependant, la commission métropolitaine a décidé d'attendre un rapport de Pointe-aux-Trembles à cet effet avant de prononcer l'annexion, ce qui pourrait bien avoir lieu à la prochaine séance de la commission.

La commission a approuvé ensuite le rôle d'évaluation de la municipalité de Pointe-aux-Trembles, mais à une condition: c'est que ce rôle ne devra pas être moins élevé que celui de l'an dernier ou que s'il l'est, cette municipalité devra imposer une taxe spéciale pour combler le déficit. Le maire Gélinas s'est opposé à cette dernière condition, déclarant que la taxe était déjà assez élevée, mais la commission a jugé qu'il n'y avait pas d'autre moyen de sortir de l'impasse dans les circonstances.

On a admis que l'évaluation dans Pointe-aux-Trembles avait été réduite cette année. D'un autre côté, le taux de la taxe foncière ne peut pas être plus élevé que \$2 par \$100. C'est pourquoi on a décidé d'imposer une taxe spéciale pour combler le déficit.

"La difficulté, a fait remarquer le président, c'est que si Pointe-aux-Trembles a toujours des déficits, les autres municipalités seront appelées à le combler et qu'elles s'en impatienteront."

L'échevin Vaillancourt objecta que si l'on imposait une taxe spéciale, cela aurait pour effet de nuire au développement de la municipalité concernée, mais on lui fit remarquer que dans le cas contraire les autres municipalités souffriraient et que ce ne serait pas mieux. D'après les explications données, le déficit, avec l'évaluation réduite, serait d'environ \$2,600.

C'est pendant la discussion sur ce sujet que le maire Leclair se plaignit de certaines remarques sur les contributions apportées aux municipalités secourues. L'échevin Gélinas avait représenté que la ville de Montréal se trouvait dans une situation difficile, et qu'il était appelé à payer. "Je suis fatigué d'entendre dire sans cesse que c'est Montréal qui paie tout", fit le maire Leclair. "Nous payons autant que Montréal." Alors, on lui opposa qu'il s'agissait d'une contribution proportionnelle et que Montréal versait des montants plus élevés, mais le maire s'en tint à sa déclaration. L'échevin Sansregret endossa les remarques de l'échevin Gélinas.

Une légère discussion suivit sur la municipalité de Montréal-Nord, dans laquelle l'échevin Brodeur affirma que les affaires allaient beaucoup mieux dans cette municipalité depuis que M. H. A. Terreault y avait été nommé directeur des travaux publics.

Au sujet de Montréal-Nord, M. H. A. Terreault a fait rapport que cette municipalité s'opposait à l'installation de compteurs chez elle comme la chose a été décidée pour elle et les autres municipalités sous le contrôle direct de la commission. Une résolution a été adoptée sur-le-champ pour la forcer de s'exécuter.

La commission prit ensuite connaissance d'un projet de règlement de la Ville LaSalle pour disposer de \$49,400, dont \$36,400 pour l'installation d'égoûts et \$13,000 pour l'achat d'un terrain pour l'ouverture d'un parc public. Le terrain que la municipalité veut acheter est juste ment celui où se trouve le vieux moulin LaSalle que la commission a déjà visité. Celle-ci s'est montrée favorable au projet d'égoûts, mais entièrement opposée à l'achat du terrain pour le parc public. Les deux questions étaient soumises dans un même projet de règlement.

A la fin de la séance, la commission a approuvé un emprunt de rachat au montant de \$835,000.

Il errait, telle une âme en peine

Un lecteur nous narre son expérience: il a essayé de se passer du Devoir, mais il n'a pu y tenir. Il se réabonne.

Lisez plutôt: "Vous faites l'oeuvre nationale par excellence et mon regret c'est de ne pouvoir y aller plus souvent de mes contributions. Les mois prochains, je solderai les \$3.00 qui me restent à payer sur mon abonnement annuel."

J'ai essayé pendant six mois de ne pas recevoir le *Devoir*, mais j'aurais comme une âme en peine tous les soirs. Désormais, je m'impose plutôt d'autres privations plus faciles à supporter. J'aurais voulu être des vôtres en Acadie..."

Et, cependant, si ce lecteur voulait bien chercher, il trouverait, en dépit de la modicité de ses ressources, le moyen de nous aider. Il a des amis, il a des parents, il a autour de lui des gens qui subissent son ascendant, qui l'écoutent quand il donne un conseil: il faut donc de la propagande pour son journal, qu'il leur raconte ce qu'il veut bien nous dire de ce qu'il voit de la situation, c'est une intolérable privation pour quiconque veut rester en contact avec la vie nationale. Et il convaincra ses amis, il nous recruta des lecteurs.

Nous demandons à tous nos amis de ne négliger aucune des occasions de nous aider: de nous confier leurs impressions, d'acheter leurs livres à notre SERVICE DE LIBRAIRIE, excellentement pourvu, de bien payer leurs abonnements, d'en faire prendre aux autres.

Et, en retour, nous développerons notre journal, nous créerons des rubriques, nous le rendrons plus intéressant. Ils augmenteront son influence par l'abonnement qui est déjà considérable. Et le journal pourra de la sorte poursuivre avec plus de fruit sa carrière d'veilleur, de donneur de mots d'ordre, de sentinelle de l'intérêt national et religieux.

Le SERVICE DE LIBRAIRIE ne demande pas de charité; il fait des affaires et des grosses affaires. Pas une seule librairie, NE VENDANT QUE DE BONNS LIVRES, ne se porte mieux que lui. Il se développe tous les jours et, comme il compte les ventes, il ne cesse d'augmenter. On ne peut pas lui enlever sa réputation de vendeur de livres. Et, en retour, nous développerons notre journal, nous créerons des rubriques, nous le rendrons plus intéressant. Ils augmenteront son influence par l'abonnement qui est déjà considérable. Et le journal pourra de la sorte poursuivre avec plus de fruit sa carrière d'veilleur, de donneur de mots d'ordre, de sentinelle de l'intérêt national et religieux.

On a admis que l'évaluation dans Pointe-aux-Trembles avait été réduite cette année. D'un autre côté, le taux de la taxe foncière ne peut pas être plus élevé que \$2 par \$100. C'est pourquoi on a décidé d'imposer une taxe spéciale pour combler le déficit.

"La difficulté, a fait remarquer le président, c'est que si Pointe-aux-Trembles a toujours des déficits, les autres municipalités seront appelées à le combler et qu'elles s'en impatienteront."

L'échevin Vaillancourt objecta que si l'on imposait une taxe spéciale, cela aurait pour effet de nuire au développement de la municipalité concernée, mais on lui fit remarquer que dans le cas contraire les autres municipalités souffriraient et que ce ne serait pas mieux. D'après les explications données, le déficit, avec l'évaluation réduite, serait d'environ \$2,600.

C'est pendant la discussion sur ce sujet que le maire Leclair se plaignit de certaines remarques sur les contributions apportées aux municipalités secourues. L'échevin Gélinas avait représenté que la ville de Montréal se trouvait dans une situation difficile, et qu'il était appelé à payer. "Je suis fatigué d'entendre dire sans cesse que c'est Montréal qui paie tout", fit le maire Leclair. "Nous payons autant que Montréal." Alors, on lui opposa qu'il s'agissait d'une contribution proportionnelle et que Montréal versait des montants plus élevés, mais le maire s'en tint à sa déclaration. L'échevin Sansregret endossa les remarques de l'échevin Gélinas.

Une légère discussion suivit sur la municipalité de Montréal-Nord, dans laquelle l'échevin Brodeur affirma que les affaires allaient beaucoup mieux dans cette municipalité depuis que M. H. A. Terreault y avait été nommé directeur des travaux publics.

Au sujet de Montréal-Nord, M. H. A. Terreault a fait rapport que cette municipalité s'opposait à l'installation de compteurs chez elle comme la chose a été décidée pour elle et les autres municipalités sous le contrôle direct de la commission. Une résolution a été adoptée sur-le-champ pour la forcer de s'exécuter.</

L'A.C.J.C. à MONTRÉAL

PIETÉ, ÉTUDE, ACTION

Programme suggéré pour 1924-25

AU TRAVAIL

Dès le 21 août, le Comité central, conscient de ses responsabilités, élaborait le programme qu'attendent les Unions régionales et les groupes affiliés pour reprendre leurs activités.

Ce programme de vie, le président général s'est fait un devoir de le porter à la connaissance de tous par l'intermédiaire du Semeur, organe de l'A. C. J. C., livraison de septembre 1924. Nous nous exprimons de le reproduire dans l'A. C. J. C. à Montréal, pour qu'un plus grand nombre de jeunes gens le lisent, le méditent et le fassent leur.

La période qui vient de se terminer pour l'Association a pris place dans l'histoire de chez nous. Elle y fait une agréable figure. Couronnée par des fêtes magnifiques, ses vingt ans ont apporté à l'œuvre cet autre élément de force qu'est la tradition. La bienveillance de nos actions nous a valu l'assurance que le congrès du vingt-cinquième anniversaire avait été pour eux une cause de fierté. Il nous est plus facile d'affirmer que les mérites actuels de l'A.C.J.C. y ont trouvé à la fois un réconfort et un stimulant. Désireux de poursuivre avec plus de vigueur encore le mouvement, dont la puissance et l'efficacité leur sont apparues hier dans une lumière plus grande, ils voudront faire de l'année qui commence une des plus laborieuses et des plus fécondes.

Si nous nous arrêtons à rechercher les causes de ce qui a fait la valeur de l'A.C.J.C., nous découvrirons vite que dans la bonne santé de l'âme de ses adhérents réside la source de la grandeur des œuvres accomplies. Dès le principe, la piété indiquerait comme le moyen fondamental de préparation à l'apostolat. L'examen du bilan des dernières années nous attristait en face d'une diminution dans la ferveur de nos amis? Ce qui est évident, c'est la correspondance nettement accusée entre les élans de vie intérieure chez nos membres et les sursauts de vitalité générale de l'A.C.J.C.

Le lien de piété prescrit par les règlements demeure essentiel. Il est fortement recommandé que la communion par roulement reste l'un des moyens qui en assurent l'efficacité. Il va de soi que la retraite individuelle, la participation aux œuvres de charité, la lecture de l'Évangile et les autres exercices ne doivent jamais cesser d'être en honneur dans nos groupes. Pour ce qui est des pratiques particulières de piété, on comprend que l'annuaire du cercle soit le guide tout désigné, guide que le directeur spirituel de chacun viendra assister dans l'orientation de ces jeunes âmes confiées à leur zèle.

Piété robuste et éclairée, conscience droite et haute, il semble qu'il importe surtout d'acquiescer ces vertus fortes et profondes qui rendent possible le sacrifice et la fiabilité la plus entière. C'est là surtout que doit s'exercer la tâche si importante de l'aumônier, c'est là que découlera ce qui est nécessaire à la vraie formation personnelle telle qu'entendue par nos statuts.

En examinant le deuxième moyen proposé par l'Association: l'étude, il faut d'abord considérer ce qui doit être les travaux d'ordre religieux. Aucun de nos cercles, d'où qu'il soit, ne devrait craindre de faire trop large la part du temps consacré au catéchisme et à l'apologétique. La forme que ces études doivent prendre, le choix des problèmes particuliers à aborder ou à approfondir, les auteurs à consulter et les lectures à faire, tout cela est affaire de milieu, de besoins et d'aptitudes. Ce qui est désirable, c'est que le conseil du cercle rende facile la tâche de l'aumônier qui sera assurément tout heureux de pouvoir ainsi plus utilement diriger.

Au chapitre de l'histoire les observations à faire sont toujours les mêmes lorsqu'il s'agit de l'histoire de la patrie. La connaissance du passé, l'étude de ses gloires, l'examen des grands problèmes qui s'y développent, la recherche de ce que sa lumière permet d'entrevoir pour l'avenir, voilà des éléments nécessaires à la formation d'un patriotisme sain, solide et éclairé. Si nous voulons véritablement accomplir les tâches assignées à l'Association, en même temps qu'elle sert la race, nous devons avoir la passion du devoir. Cette est la grande vertu que nous voulons faire écho à une récente et excellente initiative du Devoir, suggérant fortement à nos cercles d'apporter un soin particulier à l'étude de l'histoire canadienne.

Comme sujet général d'étude pour l'année et aussi comme préparation à nos assises de juin prochain, tous et chacun de nos cercles voudront faire avec soin et méthode une étude approfondie du programme de l'A.C.J.C. et de ses statuts. La lumière, on s'en convaincra, est d'une richesse étonnante. Pourquoi ne pas compléter cette étude en examinant de plus près ce que furent les origines du mouvement et ses premiers vingt ans?

C'est dire que le programme spécial d'étude pour cette année est de première importance. L'Association n'offre pas suffisamment qu'à ceux-là des jeunes qui l'ignorent la connaissance trop peu. Celui-là n'est pas réellement convaincu de l'excellence de l'Association qui ne ressent pas un pressant besoin de mieux posséder sa doctrine en vue de l'accomplissement plus complet de ses fins. Nos Comités régionaux s'expriment sans doute d'assurer l'efficacité de ce travail nécessaire.

Pas plus pour l'action que pour l'étude désirons-nous restreindre nos cercles à ce que suggèrent ces pages, ou encore songeons-nous à rendre obligatoire la mise à l'or-

vous voulez y déléguer l'un des vôtres, ou tout au moins un de vos amis résidant en Europe?

L'A.C.J.C. a été heureuse d'accepter une si aimable invitation. Elle a remis à M. Eugène Lapiere, organisateur à St-Jacques et l'un des fondateurs du cercle Augustin-Norbert-Morin, qui partait pour l'Europe le 31 août, comme boursier du gouvernement de la province de Québec, ses lettres de créance pour qu'il la représente au congrès de Charleroi.

Sa Grandeur Mgr Rouleau et l'A. C. J. C.

Tout sujet d'étude capable d'aider à préparer des défenseurs à la religion et à la patrie doit entrer dans le programme d'étude de l'Association.

Au premier rang il faut placer les questions religieuses: dogme, morale, discipline, histoire, le tout considéré au point de vue apologétique. Il faut chercher la science de la religion sans doute, mais il faut l'étudier surtout en vue de la défendre à l'occasion.

Au moment où les cercles préparent le programme d'étude de l'année, nous ne saurions leur recommander un plus beau programme d'études religieuses que celui que renferme la lettre très sympathique de Mgr Fèveque de Valleyfield.

Le "Semeur", août 1924 et le "Bulletin paroissial" de Valleyfield, septembre 1924, l'ont publié.

Valleyfield, Qué., 28 juin 1924. Monsieur Joseph Blain.

Président général de l'A. C. J. C., Montréal.

Monsieur le président, L'Association catholique de la Jeunesse canadienne, heureusement parvenue à sa vingtième année d'existence, tiendra dans quelques jours le onzième congrès organisé par ses soins.

Je regrette que des engagements antérieurs ne me permettent pas d'assister à ces séances, qui seront spécialement consacrées à l'étude du commerce canadien-français. Du moins, puis-je souhaiter aux congressistes les plus enviables succès, et implorer les plus précieuses bénédictions du ciel sur leurs travaux, comme sur tous les membres de l'A. C. J. C.

Fidèle à son idéal et à son programme, l'Association se doit de donner à l'Église et à la patrie des jeunes gens de parfaite formation catholique: ce qui veut dire, à mon sens, des jeunes hommes avant tout pénétrés de l'enseignement de la sainte Église de Dieu. Leur esprit se pourra acquiescer à la science de la foi religieuse; il ne pourra se laisser influencer par la pensée du Christ, qu'après une étude sérieuse et prolongée de la véritable doctrine de l'Église. Ils ne sauraient donc apporter trop d'application à la connaissance du catholicisme. Ce travail, pénible peut-être aux premières heures, réserve les plus hautes jouissances aux esprits sérieux qui le poursuivront avec amour et persévérance. Non seulement leur permettra de devenir de valeureux préservateurs des exagérations qui dénaturent la science sacrée et des amonrtements qui l'énervent. Il leur communiquera en même temps cette ferme sérénité dans la lumière, et cette force persuasive de la conviction que ne troubleront ni les outrances de doctrine, ni les excès de langage.

Tel saint Thomas d'Aquin, si complètement épris de l'Inimmuable Sagesse, qu'il est peu ému des passions de ses adversaires; ainsi, les jeunes pourront-ils juger et agir dans la lumière et la paix du Christ, et selon la direction de son Église, manifestée par les chefs qui lui ont donné le choix de son Esprit.

L'enseignement de l'Église n'est pas seulement une sagesse et une théorie, il est aussi une règle de vie. D'où, l'impérieuse obligation pour le jeune catholique de vivre sa foi, de conformer strictement sa conduite aux principes connus et valablement affirmés. N'est-ce pas le devoir primordial, solennellement par la conscience chrétienne? Que la piété du jeune homme soit solide et rayonnante, que sa charité soit large et généreuse, que sa probité, aussi bien dans la vie publique que dans la vie privée, soit au-dessus de tout soupçon; que le respect de l'autorité éclate en tous ses actes, et reflète la licence d'une critique dissolvante qui l'intégrité de ses moeurs soit une noblesse divine; en un mot, que toutes ses actions, comme ses paroles, manifestent la virilité surnaturelle. Elles entraîneront ses concitoyens à la suite de notre unique Maître, Notre Seigneur Jésus-Christ.

Ceux-là ne seront pas seulement d'excellents catholiques et des fils dont le magnanime discernement sera pour toujours acquis à l'Église, ils deviendront par la même de grands citoyens et les plus féconds artisans de la prospérité nationale. Hommes de conscience et de devoir, jamais ils ne failliront à l'honneur! Leur solide formation leur assurera une influence dont les conséquences seront d'une portée infiniment bienfaisante et glorieuse, dans tous les domaines de l'activité humaine.

Avec le doux saint Jean, je vous dis: *Si nobiscum oratio et misericordia, pax a Deo Patre et a Christo Jesu. Filio Patris, in veritate et charitate.* (II Jean, 3.)

Votre religieux dévoué en N.-S.

Fr. Ray-Marle ROULEAU, O.P., Evêque de Valleyfield.

Aujourd'hui, il faut combattre

Autrefois ceux qui lisaient étudiaient avec docilité et pour s'instruire. Maintenant tous les hommes lisent avec acharnement pour juger. Le combat est universel et n'a plus de spectateurs. Il n'a que des acteurs. Tout le monde a un rôle. Tous les citoyens sont à leurs places.

Un nouvel état de choses impose de nouveaux devoirs. La société où nous vivons oblige chaque homme à se déclarer, à se prononcer. Il est soldat involontaire. Th. bien vis-à-vis de la presse, je crois qu'un devoir immense et sacré s'impose à tous les hommes.

Une certaine presse, parce qu'elle fait les passions, a, par là même, un goût épique. Elle attire l'œil par ses couleurs voyantes qu'elle étale. Elle excite mille convoitises. Par là, elle tient l'attention de son public très éveillée. La bonne presse, sobre et sévère par sa nature, s'interdit les éléments honteux, qui sont tous, de nos jours, des éléments de succès. Elle s'interdit mille peintures et mille intemperances qui attirent les hommes vulgaires et blasés.

Il ne lui reste que les esprits élevés qui aiment le vrai, le bien; il ne lui reste que ceux qui ont conservé le goût des belles choses et, souvent, les belles choses sont des choses un peu secrètes, qui ont besoin d'attention pour être savourées.

Il faut donc que ce public intelligent comprenne et sente qu'il est chargé d'aimer, de soutenir, de favoriser, d'encourager la presse, saine, forte et sévère, autant et plus que l'autre public n'encourage l'autre presse.

Il faut que chaque homme intelligent se sente le combattant d'une grande bataille. Il faut que personne ne se désintéresse de la grande lutte morale où nous sommes tous engagés, par le fait involontaire de notre naissance dont nous n'avons pas choisi le moment. Par le fait d'être nés et de savoir lire, nous nous trouvons sur le champ de bataille de la presse quotidienne.

L'indifférence n'est pas permise. L'indifférence n'est pas possible. Chacun choisit nécessairement ses lectures. S'il ne les choisit pas dans le sens de la vérité, il pèche contre la vérité.

Les écrivains qui ont mis leur plume au service du vrai, ont en ce monde une rude tâche. Nombreux sont leurs sacrifices; nombreux doivent être leurs encouragements.

Ernest HELLO.

Propos d'apôtre

A MEDITER

Un peu de bonne volonté et un peu de courage, et commençons par faire ce que nous pouvons, sans hâte, sans trouble, avec calme, avec soin, comme s'il n'y avait rien d'autre à faire, et que cela suffise à remédier à tout.

Apportons notre petite part de vérité. Il n'y en aura qu'un entre mille pour se tourner vers nous et nous écouter un instant: ce sera assez, nous n'avons pas parlé inutilement. Peut-être que personne ne nous écoutera. Cela ne fait rien. Nous aurons parlé pour nous, et c'est déjà beaucoup.

Tant que je m'en tiens aux paroles, c'est du temps perdu; personnellement ne me croit. Quand j'agirai, il n'y aura pas d'éloquence au monde capable de résister à l'éloquence muette de mon geste. Nul viatique qui ne succombe devant le fait. Les hommes ont besoin d'exemples et non de paroles, parce qu'ils sentent bien que sans l'exemple, *vana est religio*.

Il suffirait que chacun fit simplement la dixième partie de son devoir pour que la victoire fût certaine; tandis qu'au contraire la victoire demeure incertaine, parce que toute la masse est encore morte, est passive, mécontente et découragée. Je puis donc être le premier élément de guérison du monde malade et convulsé; je puis être la première cellule qui refait le tissu désagrégé.

Giosué Borsi.

Vichy Suprême
Limonade Gazeuse
Purgative

L'eau naturelle et mousseuse de Vichy rendue plus exquise par son goût délicat de limonade. Un purgatif agréable qui régule le fonctionnement des organes digestifs et élimine les impuretés du système. Les enfants adorent la Limonade de Vichy — elle goûte si bon et un verre chaque matin leur assure la santé. La Limonade Purgative Suprême de Vichy est tout simplement l'eau pure de Vichy importée de France directement et exempte de tout ingrédient étranger.

Chez tous les meilleurs pharmaciens.

J. ALFRED OUMET

Agent général pour le Canada. Main 6558. MONTREAL

Distributeurs pour Ottawa. S. J. MAJOR LIMITEE, 126-138, rue York, Ottawa, Ont.

De Vichy, France!

Cercle Lasalle

Après trois mois de chômage, le cercle Lasalle reprendra ses travaux dimanche prochain, le 21 septembre.

Le programme est comme suit: 8 h. (heure solaire) — Messe, communion, salut du T. S. S. 9 h. (heure solaire) — Déjeuner au collège.

10 h. (heure solaire) — Elections et séance d'étude sous la présidence d'honneur de M. Cam. Houde, député.

Le cercle fait un effort cette année pour retrouver et rattacher ses anciens membres. Tous sont invités à collaborer à cette initiative utile et à nous amener un de ces anciens amis qui retrouvera au foyer du cercle toute la cordialité d'antan.

Convocations

DIMANCHE. — (section des anciens): Assemblée spéciale d'études à 9 heures, du matin. Sujets: "Le repos du dimanche", par C. Rolland. "Autorité de l'Église romaine", 1^{re} partie, par J.-B. Shanks.

LUNDI. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "La bonne presse", par Georges Lévesque.

SAINT-VICTOR. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église dans le monde", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

SAINT-LOUIS. — Réunion d'études à 8 h. 15 du soir. Sujet: "L'Église et la science", par René Gauthier. "Une journée de travail", par Louis Dionne.

Cette Vente de Septembre de
POELES A GAZ REGENT

vous fournit l'occasion de vous procurer le meilleur poêle à gaz sur le marché aux conditions les plus avantageuses jamais offertes. Ainsi le modèle 16-E illustré ci-contre, avec tablette au sommet, sera installé chez vous moyennant

\$5 d'acompte et des mensualités

On vous allouera \$5 pour votre vieux poêle

MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS.

Immeuble Power, 83 ouest, rue Craig. Main 4660.
605 ouest, Sainte-Catherine, angle Mountain. Uptown 6606-6607.
447 rue Sainte-Catherine Est, chez Dupuis Frères. Est 2905.
2575 ouest, rue Sainte-Catherine, près Lasalle. Clairval 1850.
1657, avenue Papineau, près Mont-Royal. Amherst 6862.
485 rue St-Denis, près Duluth. Bélar 7378.
1945 Avenue du Parc, près Laurier. Bélar 7859.
5622 ouest, Sherbrooke, Notre-Dame-de-Grâce. Walnut 9106.
1326, rue Wellington, Verdun. York 1650.
45, rue Notre-Dame, Lachine. Tel. 475W.

La vie est une
réalité

Aucun homme sérieux ne peut fermer ses yeux sur les réalités de la vie.

Et c'est un fait que l'assurance sur la vie s'applique éminemment à celles-ci. L'assurance sur la vie procure la tranquillité d'esprit — elle assure des ressources pour une vieillesse confortable — elle entre dans nombre de transactions d'affaires — en réalité, elle touche à toutes les phases de la vie.

Mais encore plus vrai, peut-être, est le fait que l'assurance sur la vie est le rempart qui protège contre les dures réalités de la vie nombre de familles subitement jetées dans le deuil. La mort de celui qui était le gagne-pain de la famille place souvent sur des épaules trop faibles pour les porter d'écrasantes responsabilités. C'est alors que l'assurance sur la vie, si on y a pourvu, se chargera du fardeau.

Au Canada, seulement, parmi ceux qui représentent nos bons citoyens, nos bons pères de famille, les assurances souscrites sur la vie dépassent, à l'heure présente, le chiffre de un million par jour. Pourquoi ne consulteriez-vous pas tel agent de votre proximité afin de vous renseigner sur les services que l'assurance sur la vie peut vous rendre?

Service de diffusion de l'assurance sur la vie.

L'amour qui ne
meurt jamais

Autrefois ceux qui lisaient étudiaient avec docilité et pour s'instruire. Maintenant tous les hommes lisent avec acharnement pour juger. Le combat est universel et n'a plus de spectateurs. Il n'a que des acteurs. Tout le monde a un rôle. Tous les citoyens sont à leurs places.

Un nouvel état de choses impose de nouveaux devoirs. La société où nous vivons oblige chaque homme à se déclarer, à se prononcer. Il est soldat involontaire. Th. bien vis-à-vis de la presse, je crois qu'un devoir immense et sacré s'impose à tous les hommes.

Une certaine presse, parce qu'elle fait les passions, a, par là même, un goût épique. Elle attire l'œil par ses couleurs voyantes qu'elle étale. Elle excite mille convoitises. Par là, elle tient l'attention de son public très éveillée. La bonne presse, sobre et sévère par sa nature, s'interdit les éléments honteux, qui sont tous, de nos jours, des éléments de succès. Elle s'interdit mille peintures et mille intemperances qui attirent les hommes vulgaires et blasés.

Il ne lui reste que les esprits élevés qui aiment le vrai, le bien; il ne lui reste que ceux qui ont conservé le goût des belles choses et, souvent, les belles choses sont des choses un peu secrètes, qui ont besoin d'attention pour être savourées.

Il faut donc que ce public intelligent comprenne et sente qu'il est chargé d'aimer, de soutenir, de favoriser, d'encourager la presse, saine, forte et sévère, autant et plus que l'autre public n'encourage l'autre presse.

Il faut que chaque homme intelligent se sente le combattant d'une grande bataille. Il faut que personne ne se désintéresse de la grande lutte morale où nous sommes tous engagés, par le fait involontaire de notre naissance dont nous n'avons pas choisi le moment. Par le fait d'être nés et de savoir lire, nous nous trouvons sur le champ de bataille de la presse quotidienne.

L'indifférence n'est pas permise. L'indifférence n'est pas possible. Chacun choisit nécessairement ses lectures. S'il ne les choisit pas dans le sens de la vérité, il pèche contre la vérité.

Les écrivains qui ont mis leur plume au service du vrai, ont en ce monde une rude tâche. Nombreux sont leurs sacrifices; nombreux doivent être leurs encouragements.

Ernest HELLO.

La Graphologie au "Devoir"

CAVALLO. — L'esprit est positif et pratique avec, cependant, une imagination qui tend à exagérer les choses et dont il doit se défier avant de juger.

Il est droit, sincère, foncièrement honnête. Il est remarquablement modeste, toujours naturel et d'une simplicité qui ne se dément jamais.

La volonté est précise, ferme, vive, un peu raide et entêtée. Il a une tendance à contredire et il discute volontiers.

Bon et affectueux, capable d'un grand dévouement silencieux et modeste comme lui-même. Un peu grognon, quelquefois de mauvaise humeur, mais si franc et si bon qu'on n'y attache pas d'importance.

ALEXANDRE. — Délicat et sensible il essaie de dissimuler le plus possible et il a l'habitude d'une réserve accentuée. Il a un très bon cœur ou les affections sont tendres et peu démonstratives. Activité assez égale et volonté énergique malgré certaines variations. Idées et opinions personnelles et arrêtées qui le portent à la discussion fréquente. Il est autoritaire et il cherche à imposer sa volonté plutôt qu'à convaincre.

D'humeur très capricieuse, on peut le voir et très amical, et très désagréable. Sincère, il a des frictions un peu brutales. Attache beaucoup d'importance à l'argent et à sa puissance. Orgueil et confiance en soi.

LE DUC. — Esprit précis et positif. Son sens pratique devrait le porter à cultiver l'ordre, il en a peu et c'est cependant bien nécessaire dans les affaires. L'activité est inégale et il apporte parfois de la nonchalance dans son travail et les difficultés le rebutent facilement.

Aucune vanité ni prétention, et sa jolie simplicité accompagnée de bienveillance le rend agréable.

Il est bon et affectueux, sincère mais capable de dissimulation: il sait garder ses secrets. La volonté est variable. Il a parfois de la décision et de la fermeté, à côté, on voit des signes de faiblesses, une facilité à subir les influences qui peut être un danger. Il est aussi optimiste en certaines occasions. L'humeur est aussi inégale que la volonté. Très peu d'égoïsme, générosités soudaines avec des habitudes d'économie.

MARIETTE. — Jeune, un peu érudite, capable cependant de fléchir et de raisonner. Elle a une imagination active et vive qui nuit au jugement.

Bonne, gaie, vive et impulsive, elle a un cœur affectueux. Elle est gourmande et elle aime ses aises. L'activité et l'humeur sont très capricieuses. La volonté est impétueuse et inégale. Elle est résolue, ferme, autoritaire ou indécise et soumise à l'influence de ceux qu'elle aime. C'est une volonté capable de souplesse habile. Capable de dissimulation et même de mensonge quand elle le trouve utile. Affections sincères, dévouées et constantes. L'expérience et deux ou trois années amèneront des modifications importantes, car elle est très jeune de caractère.

JULIETTE B. (Mon cœur). — Pas de nom de famille ici. C'est de la copie et des vers, par conséquent un manuscrit qui ne vaut rien pour la graphologie.

Beaucoup d'imagination, de la légèreté et un tour d'esprit romanesque. Délicate et sensible, Juliette est bonne, droite et sincère. Elle est vaniteuse et un peu coquette. Le cœur est tendre et s'attache facilement. Besoin d'approbation et d'admiration. De la grâce et un charme bien féminins.

Jean DESHAYES.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

20 SEPTEMBRE 1924.

Bon pour 2 semaines

Un coupon valable et 25 sous en timbres-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de co, le. Adresses: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

PAGE DES ENFANTS

A TRAVERS LE CONCOURS

(Suite de la douzième page.)

le beau port de Montréal, si admiré par les étrangers! Il contient des éleveurs à grain qui sont d'une énorme grandeur. Tous ces avantages que donne ma ville peuvent bien rendre plusieurs personnes envieuses, ne croyez-vous pas?...

Quant aux plaisirs que nous offre Montréal, nous les trouvons d'abord dans les bibliothèques où tant de lecteurs se rassassent; dans les salles où plusieurs conférences ont été ou seront données; dans les musées où tant d'objets des hommes célèbres sont conservés; enfin dans les endroits pour les sports.

Il y a aussi à Montréal de nombreuses maisons d'éducation telles que: les collèges des Jésuites, le Loyola, l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, le couvent des Dames du Sacré-Cœur, plusieurs écoles protestantes et enfin, l'Académie Saint-Paul, où moi-même je fais mon cours d'études. Ce couvent est dirigé par les religieuses de la Congrégation de Notre-Dame; cette congrégation a été fondée par la vénérable Mère Bourgeoise, dont on désire tant la béatification.

Ne trouvez-vous pas que l'on peut passer un beau séjour dans notre grande ville de Montréal?

Tante Annette demande de plus, de parler un peu de nos souvenirs émus. Eh bien! pour ce point, plusieurs souvenirs me reviennent à la mémoire.

Naturellement, d'abord, il me vient à l'esprit de dire: "Donc, j'en ai choisi un jour qui m'a frappée, voici: 'Le jour de l'Armistice, en 1918, c'était bien beau de voir l'air de fête qui régnait dans Montréal. Les soldats paraissaient, et d'autres étaient en voiture, les rues étaient remplies de monde qui criait, et surtout de soldats qui faisaient du bruit. Les maisons étaient décorées de drapeaux de toutes sortes. N'est-ce pas que c'était agréable? Et dire: moi, j'ai été présente à tout cela... J'étais aussi très émue ce jour-là... Cette victoire, dis-je en moi-même, c'est la joie est le prix de tant de sacrifices! Ah! les pauvres petits soldats tombés au champ d'honneur, comme je pensais à eux!'

Maintenant, après avoir fait tant d'éloges de Montréal il ne faut pas s'imaginer que cette ville est parfaite, non! Il y a peut-être autant de défauts à Montréal que dans toutes les autres villes du monde, mais ces autres villes ont-elles notre esprit de foi et notre belle situation? Parce que Montréal est si bien située, il faut remercier M. de Maisonneuve d'avoir fondé une ville si belle, à un endroit si enchanteur. N'est-ce pas bien fait de ne pas craindre les Inroquois? Ces derniers nous ont tant vaincus, et notre ville est fondée, elle est prospère et fait honneur à son fondateur.

LUCE DEMERS, 13 ans, 333, Ave Elm, Westmount.

Feuilleton du "Coin des jeunes"

LA JEUNE MUETTE (Suite)

Je n'osais lier aucune conversation avec eux, tant ils m'inspiraient de répugnance; je les abhorrais, j'avais peur d'eux, et j'aurais voulu rester seule dans ma petite chambre, dans la fenêtre donnait sur le jardin. Là, seule, je pouvais méditer les leçons de piété et de vertu que j'avais reçues de toi, chère maman, et les histoires éducatives que tu m'avais racontées. Oh! combien de fois, pendant la nuit, lorsque la lune venait éclairer mon lit, et lorsque, réduite, j'ai pleuré et prié! Et même dans les moments que je me voyais forcée de passer avec ces gens dépravés, je me consolais en quelque sorte en m'entretenant avec Dieu dans le silence de mon cœur. Quel bonheur pour nous d'avoir la faculté de nous entretenir avec Dieu à toute heure du jour et de la nuit, et d'avoir la certitude que du haut du ciel il comprend toutes nos pensées, et daigne prêter une oreille favorable aux pieux souvenirs de notre cœur!

"Les deux scélérats qui m'avaient enlevée venaient très souvent cou-

cher dans cette auberge, et souvent ils amenaient des êtres de leur espèce. Tous ces individus, qui se regardaient là comme chez eux, étaient encore bien pires que l'aubergiste et la vieille hôtesse. Ils s'enivraient, ils jouaient aux cartes en proférant d'affreux blasphèmes; ils chantaient des chansons et tenaient des propos dont je ne pouvais comprendre le sens, mais qui les faisaient éclater de rire, d'où je conclus que ces chansons et ces discours étaient être bien abominables, puisque des êtres si dépravés y trouvaient tant de plaisir; quelquefois aussi ils se prenaient de querelle, se jetaient des bouteilles et les verres à la tête, et paraissaient prêts à s'égorger les uns les autres. Alors, moi pauvre enfant, je me sauvais tout effrayée et tremblante, et me réfugiais dans ma chambre. Je songeais sérieusement aux moyens de m'échapper de cet horrible repaire; mais toutes les fenêtres étaient grillées et la porte toujours soigneusement fermée.

"Un soir je vis arriver dans cette auberge un marchand ambulancier qui voulait y passer la nuit. Je lui trouvai un air honnête et bon. Il avait avec lui des marchandises précieuses et beaucoup d'argent. On l'assassina pendant la nuit. Ayant entendu ses cris de douleur, je me hâtai de descendre de ma chambre, et me précipitai dans la salle du rez-de-chaussée. Je fus saisie d'horreur et d'épouvante à l'aspect de l'affreux spectacle qui s'offrit à mes yeux. Je reprochai aux assassins ce crime exécrable, et leur dis que Dieu ne leur pardonnerait pas. Ils se moquèrent de moi; mais ils me commandèrent de ne dire à qui que ce fut ce qui venait de se passer, et l'aubergiste s'écria: 'Je te défends de jamais 'proférer une seule parole devant 'des étrangers: à compter de ce 'moment nous te déclarons muet- 'te.' Il me prit par la main, m'entraîna avec violence auprès du cadavre sanglant de la victime, et me cria d'un ton féroce: 'Regarde! si tu as le malheur d'articuler 'un seul mot devant qui que ce 'soit autre que ma mère et moi, 'voilà comment nous le traiterons.' 'Revenez dans ma chambre, et sa fille, âgée de seize ans, Françoise, c'était le nom de la jeune fille, s'occupait à toutes sortes de travaux et allait en journée dans les environs. Elles vivaient heureuses, puisqu'elles s'aimaient et qu'elles avaient foi dans une vie meilleure.

L'intérieur de leur cabane était pourtant bien misérable: figures, murs, quatre murs enfumés et qui menaçaient ruine, avec un lit vermoulu, trois escabelles, une table et un coffre pour tous meubles. Au chevet du lit, Marianne avait placé une petite image de la Vierge; c'était une image faite de vieux de longues années, et qui n'avait pas coûté grand'chose. La mère et la fille avaient une grande dévotion pour cette image: c'était une peinture véritable; le temps l'avait un peu altérée, mais Marianne ne s'en doutait pas. La sainte Vierge se détachait si blanche et si pure sur le fond sombre qui l'entourait! L'enfant Jésus avait un si beau caractère d'innocence et de divinité! Cependant, la douce tranquillité de Marianne et de sa fille allait bientôt être troublée. Il advint un jour, un jour d'été, qu'un homme, d'année mauvaise, la misère fut générale, même parmi ceux qui avaient auparavant quel que aisance; et les riches, inquiets sur l'avenir, et croyant n'avoir jamais assez d'argent pour eux, interrompirent tous les travaux.

Marianne et sa fille, qui vivaient au jour le jour, se soutinrent pendant cet hiver on ne sait comment. Elles reçurent quelques aumônes; mais que ces aumônes étaient faibles! Le nombre de bienfaiteurs était si petit! Le nombre des malheureux si grand!

Le printemps revint, et avec lui l'espoir de jours meilleurs pénétra dans le cœur des deux femmes. Françoise pourrait reprendre ses travaux; la vieille Marianne ne sentirait plus ses mains se crisp-

er de froid, en se mettant à son rouet. Vaines espérances! Un matin que Françoise était sortie pour aller cueillir une guirlande de primevères dont elle voulait entourer l'image de la Vierge, le propriétaire de la cabane qu'habitait la veuve se présenta devant elle: c'était un homme impérieux et dur, qui n'avait pas plus de crainte de Dieu que de pitié pour les hommes. 'Ca, lui dit-il, l'année de votre loyer est échue. Les temps ont été mauvais, et, comme je n'ai pas d'argent, je viens vous en demander. — Hélas! répondit Marianne, les temps ont été plus mauvais encore pour moi que pour vous. Ma fille et moi nous manquons souvent de pain; jugez s'il m'est possible de vous satisfaire. — Alors, répliqua le méchant homme, tâchez de trouver un asile où quelque âme charitable veuille bien vous recevoir; car je retournerai demain à la ville, et vous serez sûrement hors de chez moi avant que je sois hors de ce village.' Et comme l'infortunée s'appuyait à la porte pour sortir: 'Je vous ai prévenue, cria-t-il; demain vous aurez à répondre à l'huissier qui se présentera.' Marianne demeura muette à cette dernière parole. Elle se vit, elle et sa fille, errantes, sans abri, sans asile.

Et quand Françoise rentra, une chanson sur les lèvres et un bouquet de fleurs à la main, la pauvre mère ne put que se jeter dans ses bras et pleurer.

La journée s'écoula triste et longue, et sans quelle eût le courage d'annoncer à sa fille le malheur qui leur était arrivé. Le soir, elle pria sa patronne avec plus de ferveur que jamais, et s'étant réveillée au milieu de la nuit, elle vit la sainte Vierge tout éclairée de lumière: c'était la lune qui glissait à travers une fente du toit et couvrait de rayons la pieuse image. A cet aspect, Marianne sentit le calme renaître dans son cœur. 'Oh! sainte Vierge, dit-elle tout bas, pour ne pas révéler sa fille, sainte Vierge, la mère des mères et ma glorieuse patronne, je vous prie de vous m'avez exaucée: je savais bien que vous ne m'abandonneriez pas dans un si grand malheur!'

Après cette prière, Marianne se rendormit presque consolée. Elle rêva que la Vierge lui tendait les bras, éloignant d'elle et de sa fille tous ceux qui voulaient lui faire du mal; elle rêva qu'on lui présentait une bourse pleine, de beaux meubles, des habillements tout neufs et du pain blanc, enfin tout ce dont la pauvre veuve avait si grand besoin. Puis elle revit la face de son propriétaire, accompagné d'hommes de loi, et elle se réveilla ensursaut, vivement agitée par son rêve dont la fin la reportait à la triste réalité.

Il faisait grand jour: Françoise était levée et travaillait depuis longtemps. 'Comme tu as dormi cette nuit! dit-elle à sa mère. — Ah! répondit Marianne, c'est la dernière nuit que j'aurai passée dans cette chaumière et dans ce lit où j'ai dormi depuis quarante ans. O ma fille, ma fille! à dater de ce jour, nous n'avons plus un asile où reposer notre tête.' Et alors elle lui raconta la visite que le propriétaire de la cabane lui avait faite, sa dureté, ses menaces, ses cruelles menaces qui allaient si vite s'accomplir.

A peine avait-elle achevé son récit qu'elle entendit s'avancer plusieurs personnes, et son propriétaire parut, accompagné de gens de la justice. On s'établit sur la table pour écrire, puis on sortit les meubles de la maison, et on commença l'enlèvement devant un petit nombre de personnes que ce triste spectacle avait attirées. D'abord, on mit en vente les objets de la plus haute valeur, mais de quelle valeur! Si modique, si nulle, que le propriétaire commençait à craindre que les frais ne fussent à sa charge. Il n'y avait pourtant que vingt-quatre francs à payer.

La vente n'avait encore produit que les deux tiers de cette somme, et il ne restait plus qu'un petit miroir, si noir, si dépoli, si rayé que le regard avait hésité s'il devait le prendre, et puis la vieille image de la Vierge tenant encore par quatre clous.

"N'y a-t-il plus rien?" dit le crieur, ennué d'avoir une si mince occasion. Un des hommes entra et fit une recherche minutieuse; il enleva le miroir et se mit à détacher l'image. A ce moment les deux femmes jetèrent un cri de désespoir et de terreur; et tandis que Françoise tombait aux pieds de cette image, sa mère s'était placée devant l'image chérie et cherchait à la défendre de ses propres mains.

Cette altercation attira le propriétaire, qui se précipita pour voir le résultat de sa vente. Il vit que sa fille furent heureuses toute leur vie avec tant d'argent! Elles coururent l'aisance, chaque année, à l'anniversaire du jour où on avait vendu ses meubles. Marianne faisait dire une messe et brûler un cierge à la chapelle de la Vierge. Elle avait acheté une nouvelle image qui représentait la Mère du Sauveur en-

confier à des mains étrangères le soin de recueillir leur jeune parente, Mlle Odette Courvy.

"Cet enfant, né en Amérique, orphelin de père et de mère dès son plus bas âge, fut élevée jusqu'à douze ans par un oncle paternel. Celui-ci, en mourant, se rappela le Sacré-Cœur, ou sa femme avait jadis vécu ses plus belles années. Ce fut donc à notre affection qu'il légua Odette, qu'il chérissait comme une fille, et d'autant plus qu'il n'avait jamais eu d'enfants.

"Odette quitta New-York, adopta comme sienne la maison du Sacré-Cœur et grandit parmi nous. Elle devint bientôt l'une de nos meilleures élèves, obtint des succès nombreux et passa brillamment ses deux examens. L'obtention du brevet supérieur vint de couronner ses études; elle a dix-sept ans passés, la fin de l'année approche. Comme d'ailleurs Odette n'a jamais ressenti le moindre attrait pour la vie religieuse, le moment est venu pour elle de quitter le pensionnat.

"Nous avons donc écrit à son tuteur. Celui-ci, étranger à la famille d'Odette, a une femme et des enfants; il a consenti à recueillir la fille de son ancien ami, mais avec une visible répugnance. Evidemment, cette jeune personne serait

le je fais mes prières depuis quarante ans. C'est cette image qui reçut le premier regard de ma fille et le dernier regard de mon mari. Car je l'ai mise à cette place le jour de mes noces; et c'est tout ce que me reste de lui! Grâce! pitié! laissez-moi cette image. Qu'en voudriez-vous faire à présent? Quelle aussi vieille que je suis vieille, aussi prête à s'en aller en lambeaux que le suis prête à m'en aller en poussière?" Et les larmes couvraient sa face.

Le propriétaire resta inflexible. Le tableau est approché des spectateurs, parmi lesquels se trouvait un groupe de plusieurs Messieurs de la ville qui se prononcèrent sur les bords de l'Aveyron, et que la curiosité avait attirés un moment pour voir la vente. Les deux habitants de la chaumière assistaient à cette profanation de leur précieuse image, Marianne s'était presque évanouie de douleur et sa fille lui donnait des soins en pleurant.

— Deux sous! dit le crieur; n'y a-t-il personne ici dont la sainte Vierge soit la patronne? Enchérissez. — Trois sous! s'écria une jeune fille.

Cinq francs! répondit un des Messieurs de la ville qui, pour la première fois, venait de lever les yeux sur la figure de la Madone. Le crieur fut tellement interdit qu'il resta muet: ses bras en tombèrent d'étonnement. Il regarda l'enchérisseur d'une manière si plaisante que le monde se mit à rire.

— Vingt francs! ajouta une seconde voix partie du même groupe. — Vingt francs! murmura le crieur avec la voix et la figure d'un homme qui fait un rêve.

Trente francs! cria la première voix.

Quarante francs! ajouta la seconde.

Cent francs!

Cinq cents francs!

Cinq cents francs! répéta le crieur. Il y avait un murmure confus parmi les villageois.

Huit cents francs! interrompit l'un des enchérisseurs, avec un empressement qu'il voulait combattre. — En deux mille francs, ajouta l'autre, impossible. Il y eut un moment de silence, après lequel le crieur dit d'un ton lentement: — Mille francs! Mille francs! Personne ne dit rien. Adieu.

Monsieur, dit le jeune peintre qui avait reconnu au premier coup d'oeil le chef d'oeuvre qui se présentait à lui, vous avez là un admirable Murillo; j'aurais donné ma fortune d'artiste pour vous la disposer. Puis il s'éloigna, jetant un regard d'envie sur la sublime peinture que son antagonisme serait avec soin dans son portefeuille, en échange de trois mille francs, que les assistants regardaient avec ébahissement.

Quand Marianne revint à elle et qu'on lui conta tout ce qui venait d'arriver, elle ne put que se jeter dans les bras de sa fille et pleurer.

— C'est là, avec le nom de votre résidence, tout ce que je connais de vous; et cependant, j'ose vous solliciter en faveur de cette enfant in-

connue qui, malgré tout, vous touche de si près. Consentez-vous à lui ouvrir votre maison? Elle est seule, toute jeune et point riche; ce qui lui ont légué son père et sa mère est à peu près nul. Son oncle avait peu de chose à lui laisser. Que vous soyez seule ou entourée, elle ne vous incommodera pas; aimable et intelligente, elle saura, quoique indépendante en ses idées, se plier à tout genre de vie. Elle ne réclamera de vous que la liberté d'aller à l'église. Elle aura pour vous une reconnaissance sans bornes, car son bon cœur sentira, etc., etc., etc."

— Non et non... fit de nouveau Geneviève, les sourcils froncés. La fille de Jeanne, de cette Jeanne qui a lentement tué ma mère, ne doit point habiter sous son toit! Elle glissa tranquillement la lettre dans sa poche et, sortant pour le déjeuner, murmura dans un léger sourire: — Cette bonne Supérieure! elle me parle comme si j'avais soixante ans.

"Mais, au fait, si j'avais soixante ans, serais-je plus vieille?... (A suivre)

"Tante Geneviève" est en vente au Devoir, 1 vol cartonné, 250 pp, 50 sous au comptant, 55 sous franco. Service de librairie du Devoir, 330, Notre-Dame est, Montréal.

Ge journal est imprimé aux Nos 538-540, rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

Reduisez votre Poids

de façon rationnelle et sans danger

Portez le

Nemolastik

Corset et Brassière

Autoréducteurs

Hygiéniques

en

Caoutchouc

Voici quelques-uns de leurs avantages:

I Réduisent de façon permanente la taille et le poids;

II Ont l'effet d'un constant massage favorable à la santé;

III Le caoutchouc n'est pas en contact avec le corps ou les vêtements;

IV Imprintent des lignes gracieuses à la taille;

V Réduisent les excès de chair;

VI Assurent un support et un contrôle confortables;

VII Sont garantis ne pas se fendre ni se déchirer;

VIII Sont faciles à nettoyer avec du savon et de l'eau;

IX Améliorent la santé en stimulant la circulation et en supprimant l'obésité;

X S'adaptent à la peau, ils n'ajoutent rien et rendent la taille souple et jeune.

CORSET, \$12.50 BRASSIERE, \$7.00

Voyez nos conseillers pour plus amples renseignements sur le "Nemolastik"

C. J. Grenier & Co

Manufacturiers et Importateurs de Corsets

401-403, rue Sainte-Catherine Est

Maison fondée en 1878

Angle St-Hubert

Les Cachets GAUVIN sont un baume souverain pour la pauvre tête qui éclate. — Le mal de tête ne leur résiste pas

25c CACHETS GAUVIN CONTRE LE MAL DE TETE

levée au ciel au milieu d'une nuée de têtes d'anges; cette image lui rappelait bien souvent celle qu'elle avait perdue, et, malgré tout le bonheur qu'elle devait à sa petite fortune, un regret entraînait dans son cœur, une larme effleurait ses yeux et elle disait à sa fille: "Ma belle image de la sainte Vierge!"

Assurément, il n'y a pas de miracle dans cette histoire, et cependant on peut y voir une récompense céleste de la dévotion de cette pauvre femme, qui disait de si grand cœur,

connue qui, malgré tout, vous touche de si près. Consentez-vous à lui ouvrir votre maison? Elle est seule, toute jeune et point riche; ce qui lui ont légué son père et sa mère est à peu près nul. Son oncle avait peu de chose à lui laisser. Que vous soyez seule ou entourée, elle ne vous incommodera pas; aimable et intelligente, elle saura, quoique indépendante en ses idées, se plier à tout genre de vie. Elle ne réclamera de vous que la liberté d'aller à l'église. Elle aura pour vous une reconnaissance sans bornes, car son bon cœur sentira, etc., etc., etc."

— Non et non... fit de nouveau Geneviève, les sourcils froncés. La fille de Jeanne, de cette Jeanne qui a lentement tué ma mère, ne doit point habiter sous son toit! Elle glissa tranquillement la lettre dans sa poche et, sortant pour le déjeuner, murmura dans un léger sourire: — Cette bonne Supérieure! elle me parle comme si j'avais soixante ans.

"Mais, au fait, si j'avais soixante ans, serais-je plus vieille?... (A suivre)

"Tante Geneviève" est en vente au Devoir, 1 vol cartonné, 250 pp, 50 sous au comptant, 55 sous franco. Service de librairie du Devoir, 330, Notre-Dame est, Montréal.

Ge journal est imprimé aux Nos 538-540, rue Notre-Dame est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE (à responsabilité limitée), GEORGES PELLETIER, administrateur et secrétaire.

Reduisez votre Poids

de façon rationnelle et sans danger

Portez le

Nemolastik

Corset et Brassière

Autoréducteurs

Hygiéniques

en

Caoutchouc

Voici quelques-uns de leurs avantages:

I Réduisent de façon permanente la taille et le poids;

II Ont l'effet d'un constant massage favorable à la santé;

III Le caoutchouc n'est pas en contact avec le corps ou les vêtements;

IV Imprintent des lignes gracieuses à la taille;

V Réduisent les excès de chair;

VI Assurent un support et un contrôle confortables;

VII Sont garantis ne pas se fendre ni se déchirer;

VIII Sont faciles à nettoyer avec du savon et de l'eau;

IX Améliorent la santé en stimulant la circulation et en supprimant l'obésité;

X S'adaptent à la peau, ils n'ajoutent rien et rendent la taille souple et jeune.

CORSET, \$12.50 BRASSIERE, \$7.00

Voyez nos conseillers pour plus amples renseignements sur le "Nemolastik"

C. J. Grenier & Co

Manufacturiers et Importateurs de Corsets

401-403, rue Sainte-Catherine Est

Maison fondée en 1878

Angle St-Hubert

Les Cachets GAUVIN sont un baume souverain pour la pauvre tête qui éclate. — Le mal de tête ne leur résiste pas

25c CACHETS GAUVIN CONTRE LE MAL DE TETE

levée au ciel au milieu d'une nuée de têtes d'anges; cette image lui rappelait bien souvent celle qu'elle avait perdue, et, malgré tout le bonheur qu'elle devait à sa petite fortune, un regret entraînait dans son cœur, une larme effleurait ses yeux et elle disait à sa fille: "Ma belle image de la sainte Vierge!"

Assurément, il n'y a pas de miracle dans cette histoire, et cependant on peut y voir une récompense céleste de la dévotion de cette pauvre femme, qui disait de si grand cœur,

connue qui, malgré tout, vous touche de si près. Consentez-vous à lui ouvrir votre maison? Elle est seule, toute jeune et point riche; ce qui lui ont légué son père et sa mère est à peu près nul. Son oncle avait peu de chose à lui laisser. Que vous soyez seule ou entourée, elle ne vous incommodera pas; aimable et intelligente, elle saura, quoique indépendante en ses idées, se plier à tout genre de vie. Elle ne réclamera de vous que la liberté d'aller à l'église. Elle aura pour vous une reconnaissance sans bornes, car son bon cœur sentira, etc., etc., etc."

— Non et non... fit de nouveau Geneviève, les sourcils froncés. La fille de Jeanne, de cette Jeanne qui a lentement tué ma mère, ne doit point habiter sous son toit! Elle glissa tranquillement la lettre dans sa poche et, sortant pour le déjeuner, murmura dans un léger sourire: — Cette bonne Supérieure! elle me parle comme si j'avais soixante ans.</

LA VIE MUSICALE

La Symphonie de Montréal — L'édilité et la musique — M. Gabriel Cusson — La musique des cantiques — Son importance — La Société Canadienne d'Opérette — M. Rod. Plamondon

La Symphonie de Montréal n'a pas encore fait connaître de façon définitive ses projets pour la saison 1924-1925, mais comme elle ne saurait faillir à ses promesses, il convient d'attendre avec confiance qu'on ait fini la construction de l'orchestre.

Malgré que le chef ait en main les éléments dont il a le printemps dernier, il ne lui suffit pas de les grouper aux pupitres et de faire le nombre de répétitions voulues. L'organisation d'une série de concerts donnée à des dates régulières et dans une salle déterminée, demande une étude approfondie. Il y a non seulement les cachets à payer pour les répétitions et les concerts, mais encore le choix des programmes, la location de la salle, l'annonces, etc. La seule question des cachets demande des pourparlers avec l'union des musiciens, des négociations avec chaque artiste. Les instrumentistes, qui, pour un grand nombre, appartiennent aux théâtres, doivent s'occuper de trouver des remplaçants et de les faire accepter par les chefs d'orchestre de leurs théâtres, qui sont libres de les accepter ou de les refuser. Comme, à moins qu'une société à capital considérable ne soit déjà fondée, aucun orchestre ne peut se fonder, sans que les musiciens consentent d'avancer certains sacrifices, au cas où la saison ne serait pas assez fructueuse pour qu'on leur donne le cachet prévu par les règlements de l'union, celle-ci doit d'abord les autoriser à se soustraire à ces règlements et ils doivent tenir compte non seulement de ce qui sera, pour eux, une rémunération raisonnable, mais aussi des déboursés qu'ils devront eux-mêmes faire pour leurs remplaçants.

Pour cela seulement, on peut juger de la somme de travail qu'il faut faire avant que l'orchestre soit organisé. Sans doute tout cela serait-il simplifié à l'extrême s'il existait une société régulière à capital souscrit suffisant mais il semble qu'il faille d'abord inspirer la confiance aux futurs souscripteurs et former plus tard cette société, en sorte que, pour le moment, on ne peut compter que sur la bonne volonté des instrumentistes et la faveur du public.

Les concerts en plein air ont eu une grande vogue, cet été, mais c'est à un particulier et non à l'édilité que le peuple doit en être reconnaissant. Feu M. Campbell a non seulement contribué à l'éducation artistique et à l'amusement honnête et sain de la population, mais il a donné à la ville un leçon de conduite civique. Le conseil municipal la comprendra-t-il? C'est peu probable. Tout ce qui s'élève au-dessus des préoccupations purement matérielles lui est étranger. Il y a bien, dans ce corps, une couple de membres qui comprennent ces questions, mais il ne semble pas que, jusqu'ici, leur succès ait été bien marqué. Il y a bien près de quatre ans qu'un échevin lutte pour obtenir la fondation d'une commission d'urbanisme; on dirait presque que son échec dépend de ce qu'il a employé l'expression de commission d'embellissement.

On a, dans le temps où s'élaborent les plans du nouvel hôtel de ville, beaucoup parlé d'une salle de conseil qui serait en même temps une salle des fêtes munie d'un grand orgue. *The wish is father to the thought*, disent les Anglais; mais ce désir n'existe que dans l'imagination de reporters bien intentionnés. Nos édiles n'ont jamais pensé à cela. Ils continueront à penser pavages et à chicaner sur la forme d'une enquête, mais tout ce qui se fera d'artistique ici passera par-dessus leur tête.

M. Gabriel Cusson, Prix d'Europe, est parti cette semaine pour Paris, où il étudiera à l'Ecole Normale de Musique. Ceux qui s'intéressent à ce jeune artiste lui souhaitent tout le succès qu'il mérite. On peut être assuré qu'il ne négligera rien pour y parvenir et qu'il nous reviendra solidement armé pour une carrière fructueuse. Violoncelliste, organiste, chanteur et, sans nul doute, compositeur, il fera honneur aux engagements qu'il a pris vis-à-vis ses compatriotes, à l'encontre de tant d'autres Prix d'Europe qui sont allés faire bénéficier les étrangers de l'instruction que nous avions contribué à leur faire donner.

Dans la *Semaine Religieuse*, de Lille, M. l'abbé Paul Bayart a publié, sur le *Cantique Populaire*, un article que nous voudrions bien reproduire. Comme la question qu'il pose est d'une importance que, seuls, lui refuseront ceux pour qui la musique à l'Eglise ne doit être considérée que pour elle-même, sans rapport avec la convenance liturgique, il est bon d'en donner ici une analyse. Le cantique a droit de cité à l'Eglise, sous certaines réserves, dans les missions, les pèlerinages, etc. Il est la forme musicale qu'il est le plus facile de faire adopter par la foule, rebelle aux complications harmoniques et contre-pointiques des chants de schola. Le peuple ne chante qu'à l'unisson. M. l'abbé Bayart définit le cantique populaire et pose cette question: "Quelles sont les lois du cantique destiné à être chanté facilement et avec plaisir par l'ensemble des fidèles qui prennent part aux cérémonies de l'Eglise?"

C'est le point de vue musical que traite l'auteur et il pose cette règle que la musique des cantiques, "finement associée à des actes du culte, doit être en tout point conforme aux lois générales de la musique sacrée."

Ces lois générales peuvent s'établir ainsi pour les cantiques: 1o Une véritable tenue artistique sera donc exigée des mélodies de nos cantiques populaires. Cette beauté n'exclut pas la simplicité, ni la facilité d'exécution; au contraire, elle les suppose et les exige. Mais elle exige aussi une bonne diction, naturelle et sincère, des textes, un enthousiasme réel, une allure noble; enfin l'absence de tous procédés conventionnels, signes distinctifs de la musique de bas étage.

2o Cette belle simplicité doit s'ajuster à la sainteté de la musique. Le fait d'être exécutée dans une église ne donne pas la sainteté à une musique de caractère profane, elle en accentue l'inconvenance. Une musique est sainte, — positivement, — si dans le choix des thèmes et dans leur ordonnance, elle s'inspire, — sans les imiter nécessairement, — des mélodies liturgiques, et en garde les caractères généraux. Elle est sainte, négativement, si elle évite avec soin toute réminiscence profane. Ces réminiscences profanes peuvent avoir lieu soit dans le choix des mélodies, soit dans le rythme qu'on leur donne. Notons que les lois de l'Eglise interdisent les "réminiscences", même de détail et passagères; à plus forte raison faut-il éviter les ressemblances totales, et d'autant plus encore les adaptations. Les sources profanes sont: les airs de théâtre et les romances sentimentales. Il faut y ajouter les marches militaires caractérisées. Il suffit de la cette conclusion: très ferme et très logique, un cantique en forme de romance, ou d'air de théâtre, ou de marche "entraînante", ne pourra jamais se trouver conforme aux lois générales de l'Eglise.

L'application intégrale et sévère des deux principes énoncés, par M. Bayart, est, on ne peut se le dissimuler, difficile, mais non pas impossible. Elle ne peut cependant s'obtenir par la critique qui arrête, mais ne convainc pas. On se heurterait à tant de préjugés, de mauvais goût, d'idées erronées sur l'antiquité des airs, de paresse et même d'opposition systématique, qu'on n'obtiendrait rien.

M. Bayart dit que trois solutions ont été proposées. 1o Changer les cantiques médiocres et mal faits non plus à l'unisson, mais à quatre parties vocales; "une harmonisation riche et soignée, attirant à elle tout l'intérêt, dissimulerait la nouveauté de la mélodie". Mais c'est sortir de la question, dit l'auteur, puisque c'est précisément les chants à l'unisson, susceptibles d'être appris vite et facilement qu'il faut chercher.

2o Revêtir les paroles traditionnelles d'une musique nouvelle, ce qui présente plus de difficultés qu'on ne croit.

3o Ecrire des cantiques nouveaux, ou adapter des paroles nouvelles à des airs anciens ou étrangers dignes d'être conservés.

Les deux dernières solutions sont seules pratiques et c'est ce qu'on tente de faire depuis quelques années, non seulement à l'étranger, mais chez nous.

Mais si l'on admet la nécessité d'une réforme, dit M. Bayart, qui l'engagera si tel cantique est bon ou mauvais.

L'autorité d'un maître peut être un bon guide, mais elle ne suffit pas. Le peuple non plus ne peut être un souverain juge, s'il lui arrive de rejeter de lui-même des cantiques qui, en effet, n'ont aucun mérite, d'autre part il donne sa faveur à des œuvres qui devraient être ostracisées. C'est à l'Église seule qu'il appartient de donner une décision finale et sans appel.

En attendant qu'elle le fasse, commençons par éliminer impitoyablement tous les cantiques adaptés à des airs de théâtre, à des romances, à des chansons bachiques (il en existe des tas dans certaines éditions). Posons comme règle qu'un cantique est mauvais quand sa musique suggère universellement des sensations étrangères à son but. Quand nous donnons un cantique nouveau, choisissons-le avec soin. Il n'est pas plus difficile de faire chanter par la foule des airs biens faits que des refrains misérables. Gardons-nous de donner le caractère d'authenticité à des musiques qui n'ont pour elles que l'accoutumance et montrons-nous sévères pour celles qui portent de trop grands noms: Mozart, Dalayrac, Jean-Jacques Rousseau n'ont jamais écrit de cantiques et un son d'une bibliothèque musicale édifierait sur la provenance plutôt profane de trop d'airs à eux attribués.

Je n'ai aucunement à m'exposer auprès des musiciens pour avoir parlé si longuement d'une forme à laquelle nombre d'entre eux attachent une si minime importance. Le cantique est une forme musicale qui possède son existence propre et requiert un entraînement spécial. C'est de la musique au même titre qu'une sonate ou une mélodie chantée. Mais le cantique possède en outre une influence sur la formation musicale à laquelle on ne saurait donner trop d'attention. C'est souvent la première musique qu'entend un enfant et comment voulez-vous qu'il soit préparé à goûter de la bonne musique, si on lui sert, dans ces chants populaires d'église, des mélodies pauvres et même mauvaises!

Les musiciens ne sauraient s'en désintéresser, sous peine d'avoir à déplorer plus tard leur indifférence à ce sujet.

La Société Canadienne d'Opérette ouvre sa saison la semaine prochaine avec deux représentations de l'Amour Tzigane de Lehár, l'auteur de la célèbre *Veuve Joigesse*.

Parmi les nombreuses améliorations qu'elle promet et qu'elle tiendra sans nul doute est l'augmentation de l'orchestre, non pas tant pour lui donner plus de puissance, que pour étoffer ses sonorités et compléter ses timbres. Les répétitions commencées depuis assez longtemps lui auront donné toute la solidité voulue. Il ne faut jamais perdre de vue que l'orchestre est la fondation sur laquelle s'assoit l'œuvre entière. Il n'est pas indifférent non plus que la variété des timbres n'est pas une affaire de hasard et que les parties n'ont pas été distribuées par l'auteur sans effet préconçu. Tout concourt à un effet déterminé, de sorte que s'il manque quelque chose, les moins initiés s'en aperçoivent sans, souvent, s'en rendre compte.

Parmi les artistes amateurs qui joueront l'Amour Tzigane, il y a plusieurs figures nouvelles. Les journaux ont donné à maintes reprises la distribution à laquelle s'attache beaucoup d'intérêt.

M. Rodolphe Plamondon arrive dimanche soir à la gare Viger. L'Association des Chanteurs de Montréal ira à sa rencontre et le conduira au Club Canadien où elle lui fera une réception.

C'est une excellente idée qu'a eue l'Association. L'hommage qu'elle rendra à l'artiste, pour n'avoir pas l'éclat des réceptions qu'a faites la Ville de Montréal aux actrices de cinéma qui l'ont naguère visitée, n'en aura que plus de poids vis-à-vis M. Plamondon, car ce sera celui de personnes qui le comprennent et qui l'aiment.

Il ne faut pas oublier que l'Association se trouve seule à la gare, lorsqu'arrivera M. Plamondon. Les musiciens de Montréal se feront un agréable devoir de l'accompagner. **Fred. PELLETIER.**

MUSICA

Ces notes sont fournies par les Impresari. Nous leur en laissons toute la responsabilité.

LE TENOIR NOIR ROLAND HAYES

C'est avec un bien vif intérêt que le monde musical de Montréal attend le concert du célèbre ténor noir Roland Hayes, qui aura lieu au théâtre Saint-Denis le 31 octobre sous la direction de Louis H. Bourdon. Ce ténor, que tous les grands critiques de l'Europe qualifient de merveilleux, arrivera en Amérique à la fin du mois. A Paris, ses apparitions en concert furent des triomphes. Son premier concert était avec l'orchestre Colonne que dirigeait Gabriel Fauré. Il donna à la suite sept récitals dans la Ville-Lumière, et à chacun l'on refusa des centaines et des centaines de personnes, les billets étant vendus huit et dix jours à l'avance. Immédiatement après, Roland Hayes se rendit à Londres où il chanta avec l'orchestre de sir Henry Wood, au "Queen's Hall". A ce concert assistaient leurs Majestés le roi et la reine d'Angleterre. Le lendemain, il était invité au palais de Buckingham où il donna un récital privé pour la reine Marie, pendant son séjour il donna onze récitals en Angleterre, alors qu'il partait pour l'Allemagne, car il lui restait à conquérir le public musical de Berlin. Là, son succès fut la répétition de ceux de Paris, Londres et Vienne. En Amérique, Roland Hayes donnera environ 92 concerts, dont un à Montréal, qui sera le seul donné au Canada.

FEODOR CHALIAPINE

La venue prochaine à Montréal de Feodor Chaliapine, le plus célèbre des chanteurs lyriques de notre temps, suscite un immense intérêt dans le monde social et musical. Intéressé qu'il n'a pas eu son semblable depuis le grand concert de Caruso en 1920; aussi, nous pouvons dire en toute justice que le concert Chaliapine sera le plus important non seulement de toute la saison musicale, mais le plus extraordinaire depuis la venue de Caruso. Il y a bien des raisons pour que le concert Chaliapine soit le principal événement artistique de la saison. Tout d'abord, parce que Chaliapine est le plus parfait interprète des chanteurs du temps, parce qu'il possède la plus belle et la plus puissante voix de basse, j'ai mais connue de mémoire d'homme, parce qu'il est le plus aimé de tous les artistes au monde à cause de toutes ses qualités extraordinaires, tous admettent l'art sublime de leur confrère. Caruso lui-même avait surnommé Chaliapine "le Caruso des basses". Ils étaient deux amis très intimes, ayant une grande admiration l'un pour l'autre, amitié qui ne passa qu'à la mort du regrettable et illustre Caruso. La première éducation musicale de Chaliapine date de son entrée dans la chorale de l'archevêque de Kazan (Russie) où ses émoluments étaient de trois roubles par mois. En 1899, Chaliapine débutait au Théâtre Impérial de Moscou à un salaire de 85,000 roubles-or par année; et aujourd'hui, Chaliapine est l'artiste le plus payé au monde. Notre public aura le grand avantage d'entendre cet artiste admirable au théâtre Saint-Denis, le mardi soir 21 octobre, sous la direction de l'impresario Louis-H. Bourdon.

A L'ARRIVÉE DE M. RODOLPHE PLAMONDON

Les membres de l'Association des Chanteurs de Montréal sont priés de se rendre à la gare Viger, dimanche soir, à 8 heures 15, pour souhaiter la bienvenue à M. Rodolphe Plamondon, le réputé chanteur canadien.

AMOUR TZIGANE

C'est mardi prochain le 23 septembre que la Société canadienne d'opérette donnera sa première représentation de la saison. Nous entendrons ce soir-là "Amour Tzigane", opérette en trois actes de Franz Lehár. Encore une fois "Amour Tzigane" n'a rien de commun avec le "Baron Tzigane", qui valut un si grand succès à la Société canadienne d'opérette le 27 mai dernier. "Amour Tzigane" est une œuvre complètement nouvelle pour le public montréalais.

La Société canadienne va nous donner une seconde saison bien supérieure à celle de l'an dernier. L'orchestre, beaucoup plus nombreux, savamment dirigé par M. Albert Roberval. Les chœurs nombreux, composés de quarante voix mixtes. La distribution d'"Amour Tzigane" se compose de Mmes Léonide LeTourneux, Elisa Gareau, Lucile Turner, L.-P. Demers; MM. Paul Valade, Paul Trépanier, Emile Lamarre, Marcel Noël, O. Légaré. Une reprise d'"Amour Tzigane" aura lieu aussi au Monument National le jeudi 25 septembre.

M. ROBERT SCHMITZ

Le 26 octobre prochain, le public montréalais entendra le pianiste E.-Robert Schmitz, au théâtre Orpheum.

LE CONCERT ROSE ARMANDIE-CLARA HASKIL

Rose Armandie et Clara Haskil, deux artistes, débiteront, en concert.

Les CORS

s'enlèvent sans douleur



Ne cause pas la moindre douleur! Versez un peu de "Freezone" sur un cor douloureux, il cesse à l'instant de faire mal puis, peu après, vous l'enlevez avec les doigts.

Votre pharmacien vend une petite bouteille de "Freezone" quelques centimes; c'est assez pour enlever tout cor dur, mou ou entre les ongles et callosités sans douleur ni irritation.

L'Eau Purgative
"RIGA"
SOULAGE LA CONSTIPATION
"Tally's" pour Eucrose
gratuit sur demande.
LES PRODUITS "RIGA" Ltee.
2, Ste-Cécile, Montréal.
25c

L'héritage

exige que vous fournissiez à chaque membre de la famille un lait pur et sain.

C'est chose assurée avec le lait de Borden.

BORDEN'S
Farm Products Co. Ltd
York 5855

cert, au théâtre Orpheum, le 12 octobre prochain. La première est une cantatrice française justement réputée pour sa voix souple et bien conduite, pour sa grande intelligence des classiques et des modernes. La seconde est une pianiste roumaine que l'on considère déjà comme une étoile du piano.

CHARLES-M. COURBOIN

Tout est préparé pour recevoir, à Montréal, le grand organiste belge Charles-M. Courboin. M. Courboin donnerait son concert sur les orgues de l'église Saint-Jean-Baptiste.

Le concert de M. Courboin, à St-Jean-Baptiste, aura lieu, le 19 octobre prochain. (Communiqué)

MANIFESTATION EN L'HONNEUR DE MM. PLAMONDON ET PAQUIN

L'Association des Chanteurs de Montréal n'a pas voulu laisser passer inaperçue l'arrivée de M. Rodolphe Plamondon à Montréal, et elle a résolu de lui faire, ainsi qu'à M. Ulysse Paquin, son collaborateur et élève, une manifestation de sympathie, à l'arrivée du train de Québec, à la gare Viger, dimanche soir.

Les Chanteurs de Montréal devront se rendre à la gare Viger, à 8 h. dimanche soir, alors qu'on chantera le "O Canada", lors de l'entrée en gare du convoi. Puis l'on se dirigera en corps vers le club Canadien, où un vin d'honneur sera offert aux deux artistes.

A l'Opéra de Paris

Paris, 20. — La saison à l'Opéra s'ouvrira par la Création de *Nerito*, opéra de M. Ch. Widor, sur un livret de M. Maurice Léna, tiré du roman de Mistral. Ensuite viendra une reprise de *Mitaka*, de M. Jean Richepin, musique de M. Alexandre Georges, dans une nouvelle version en deux actes. Puis seront créés: *l'Arlequin*, de M. Jean Sarmant, musique de M. Max d'Ollone; *Esther*, de MM. André Dumas et S.-Ch. Leconte, musique de M. A. Mariotte; *l'Ile désenchantée*, de Mme Maria Star, musique de M. Henry Février; *la Lyre d'Apollon*, paroles de M. Théodore Reinach, musique de M. Albert Roussel; *Prélude féérique*, poème de M. Fernand Grogg, musique de M. André Bloch; *Isar*, de M. Vincent d'Indy, qui ne put être joué qu'une fois la saison dernière; et enfin *Orphée*, mimodrame lyrique de M. Roger Ducasse, avec Mlle Ida Rubinstein.

Dans la partie chorégraphique, il y aura la reprise de *Namouna*, avec Mlle Zambelli; celle de *Platée*, ballet de Rameau, et la création de *Folle Jeunesse*, de M. Léon Bakst, musique de MM. L. Aubert et Emile Vuillermoz, avec une danseuse russe, Mlle Spessiva, qui a une grande réputation en Russie.

Le 5 janvier, l'Opéra célébrera à la fois le cinquantième du monument construit par Garnier et le centenaire de Garnier lui-même. Pour commémorer le centenaire d'Ambroise Thomas, on reprendra *Hamlet*.

Les Ecoles ménagères provinciales

Tous les cours recommenceront dans la semaine du 6 octobre. Les dames et demoiselles, qui désirent suivre les cours, sont priées de s'enregistrer le plus tôt possible. Cuisine pratique: jeudi 10 à 12 h. m.; mercredi 7.30 à 9.30 p.m. \$10 les 20 leçons.

Cuisine spéciale pour gardes-malades. Lundi 2h. p.m. \$5 les 10 leçons. Cuisine de démonstration. mardi 2.30 p.m. 50 sous la leçon.



LE PIANO PRATTE

Fabrique par son auteur même, M. Antonio Pratte

C'est un honneur d'être au nombre des manufacturiers — et des agents — des excellents pianos canadiens. C'est un honneur des plus grands que d'être l'agent du Pratte, le meilleur piano au Canada.

Depuis plus d'un demi-siècle, le PRATTE, au son plein, riche et chantant, au dessin artistiquement symétrique et au fini soigné, n'a cessé d'être un inspirateur d'art dans les foyers canadiens. Et le prix en est extraordinairement bas pour une qualité aussi inusitée.

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

J. Donat Langelier
LIMITÉE

366, rue Sainte-Catherine Est, Montréal.

LE PLUS GRAND MAGASIN DU GENRE AU CANADA



Tout notre Stock de Pathé
Phonographes et Disques
A RABAIS

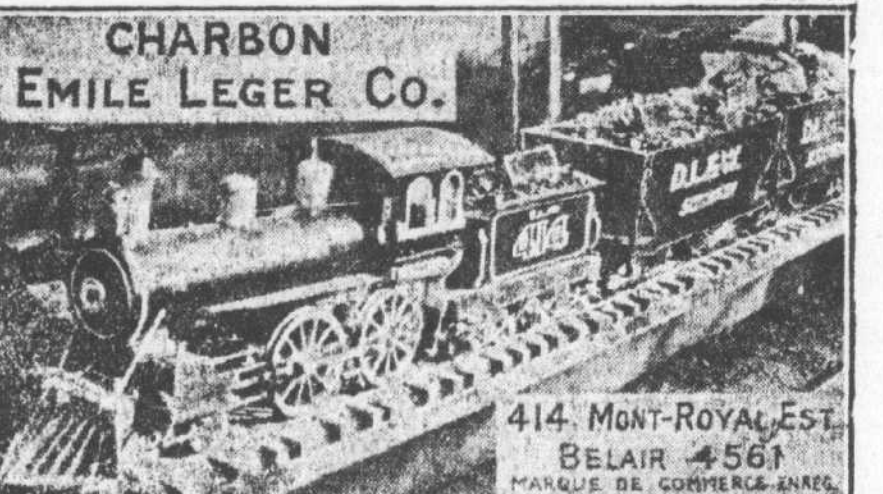
40% — 33 1/3%

— Nous en discontinuons le commerce. Inutile d'en dire davantage. Le public économe comprendra les avantages que comportent de tels rabais.

LA VENTE COMMENCERA LUNDI

N.E. BRAIS, 10, BOULEVARD SAINT-LAURENT
(Entre Notre-Dame et Saint-Jacques)

TELEPHONE: MAIN 2122



CHARBON
EMILE LEGER CO.
Anthracite FRANKLIN-RED-ASH
GALLOIS (Cendre — rouge) BITUMINEUX
SCRANTON BOIS ET COKE
Jonnez votre commande maintenant, livraison faite avec soin.
EMILE LEGER CO. 414, RUE MONT-ROYAL EST
(près St-Hubert) Tel. Belair 4561

Coupe et couture, mercredi 10 à 12 a.m. et 7.30 à 9.30 p.m. \$7.00 les 20 leçons.
Modes chapeaux, lundi 10 à 12 a.m. et mercredi 7.30 à 9.30 p.m. \$7.00 les 20 leçons.
Fleurs artificielles, mercredi 7.30 p.m. et jeudi 2 p.m. \$4.00 les 10 leçons.

Les comités de l'Instruction publique

Quebec, 20. (D.N.C.) — Le comité catholique et le comité protestant du conseil de l'Instruction publique se réuniront la semaine prochaine. La réunion des deux comités aura lieu mercredi matin.

La vérification des livres municipaux

Quebec, 20. (D.N.C.) — On nous apprend de source bien informée que le gouvernement fait préparer pour la prochaine session une loi

qui aura pour effet de mettre les municipalités scolaires sur le même pied que les municipalités de campagne au sujet de la vérification des livres.

Cette loi permettra au gouvernement de vérifier les comptes des municipalités scolaires comme il pourrait le faire avec la loi actuelle au sujet des municipalités de campagne.

Enchère du beurre

A l'enchère de la Coopérative fédérée, tenue hier au *Board of Trade*, on a offert 1350 colis de beurre de crémère dont 650 de pasteurisé No 1, vendus à 36s. la livre et 700 colis de No 1, vendus à 35s. Ces prix indiquent une augmentation, comparativement à ceux de la vente précédente, de 1s. 1-2 la livre pour le pasteurisé No 1 et de 1s. 1-4 la livre pour le No 1.

Le marché est très ferme. La demande est bonne pour le marché local et pour l'exportation. Les arrivages ne sont pas nombreux.

"On les fume partout"

British Consols

Cigarettes

12 pour 15¢
20 pour 25¢

NOTRE PAGE LITTERAIRE

Monseigneur Laflèche

Portrait intime

Le R. P. Adolphe Dugré, S. J., commente, dans l'Action française, la publication d'une grande étude sur Mgr Laflèche. Nous en extrayons ce portrait intime du grand évêque :

Mgr Laflèche prit une part très active aux malheureuses discussions qui divisèrent trop longtemps nos compatriotes : question universitaire, biens des jésuites, influence indue en politique, création du diocèse de Nicolet, procès Guibord et procès Riels, écoles du Manitoba. Dans tous ces après débats, où les incidents pathétiques ne firent pas défaut, Mgr Laflèche se jeta avec toute la fougue d'une âme tout apostolique, avec la coutume d'un homme pour qui le devoir est la règle de conduite, mais aussi avec le désintéressement d'un homme qui ne cherche qu'à la gloire de Dieu.

L'ardeur avec laquelle Mgr Laflèche se jeta dans les luttes doctrinales ou politico-religieuses qui signalaient son épiscopat, a probablement trop fait oublier ce qui constituait le fond de son caractère. Cet homme était essentiellement bon et jovial. C'est là, sans doute, ce qui explique, non seulement l'admiration sympathique et l'affection persistante dont il fut l'objet, mais aussi l'influence profonde et durable qu'il exerça sur ses prêtres et sur tout notre peuple. Sa charité joyeuse l'avait fait remarquer dès le temps qu'il fréquentait la petite école de son village; elle lui gagna l'attachement inaltérable de ses condisciples de Nicolet. Il se fit au collège des amis qu'il garda jusque dans sa vieillesse. On est surpris de certaines manifestations d'amitié à son égard. Mgr Taché, le grand archevêque de Saint-Boniface, son ancien compagnon de wigan à l'École-Croisée, réclamait le privilège d'embrasser plus que les autres cet homme que, disait-il, tout le monde aimait. En 1867, quand Mgr Laflèche fut élevé à l'épiscopat, ce fut une acclamation de joie qui éclata dans tout le diocèse. On considérait cette nomination comme un événement heureux, non seulement pour les Trois-Rivières, mais pour tout le Canada, tant le jeune évêque avait déjà conquis l'estime de ses concitoyens. En 1869, à l'anniversaire de la consécration épiscopale de Mgr Cooke, une grande partie de la célébration se tourna vers son coadjuteur, qui devait partir le soir même pour le concile du Vatican. Enthusiasmée par son éloquence, toute la ville lui fit une escorte triomphale.

Affectueux pour tous, joyeux causeur, dévoué sans réserve, il était tout de suite devenu l'idole de ses prêtres et de ses diocésains. C'est un véritable culte que quelques-uns de ceux-ci ont gardé pour sa mémoire. Nous en connaissons qui l'invocent dans leurs embarras et qui mettent leurs entrées sous sa protection. Mgr Laflèche connaissait personnellement la plupart des Trifluviens et des chefs de famille de son diocèse. Il s'arrêtait bonnement pour causer avec eux, pour interroger les enfants, pour encourager les pauvres et les vieillards. Au lendemain de sa mort on pouvait décrire qu'il ne fut de citer une seule occasion où il eût reçu avec impatience un solliciteur, l'échangeant avec sa nièce et sa filleule, religieuse chez les Soeurs Grises d'Ottawa, une correspondance pleine d'abandon, donnant des nouvelles, badinant, finissant presque toujours par quelque édifiante leçon tirée de l'Ecriture Sainte. Il aimait la musique et chantait bien. Ses voix, douces, impressionnantes, ont resté dans l'oreille de beaucoup de ses familiers. Toujours digne dans sa bonhomie, il écartait naturellement tout ce qui ne convient pas au prêtre, soit dans la tenue, soit dans les discours. Sa conversation s'orientait toujours vers un sujet instructif, où se déployaient ses vastes connaissances; il dissertait volontiers sur l'histoire et sur la philosophie contemporaine, sur l'astronomie et la physique. Mais pour le peuple il était le saint évêque, à qui l'on se recommandait avec confiance, dont on attendait presque des miracles. Il était du peuple, causant et priant avec le peuple, joignant sa voix à celle des chœurs dans l'église, écoutant dans son grand chaplet de bois aimant les processions, les belles solennités liturgiques, la prière pour les morts et les cérémonies imposantes dans les cimetières, sachant si bien trouver, dans ses longs sermons qu'on ne se lassait pas d'entendre, les paroles qui instruisaient, qui consolait, qui encourageaient.

Ces qualités suffisaient bien pour lui gagner le cœur de ses inférieurs, surtout celui de ses familiers; il en avait une autre qui devait désarmer ses adversaires. C'était sa droiture, sa parfaite sincérité dans toutes actions et ses discours. Sans doute, dans les après controverses qu'il soutint, il put parfois négliger de nuancer sa pensée, d'atténuer ses expressions; lui-même, avec une humilité qui lui fut honneur, il prit soin de reconnaître publiquement qu'il se croyait pas irréprochable.

En 1892, par exemple, quand on célébrait avec un éclat extraordinaire et de grandes réjouissances la vingt-cinquième année de son épiscopat, il disait: "En jetant un regard en arrière sur le chemin parcouru depuis vingt-cinq ans, j'en aperçois en quelques instants les principales étapes, j'en revois les passages difficiles, les dangers, les diverses péripéties, les joies menagées, les nombreuses épreuves, les tristes accidents et les cuisantes douleurs. Le tout m'apparaît comme les rêves de la nuit au matin et je me surprends à dire: Hélas! si c'était à recommencer, que de larmes je m'embrasserais de combler, que de faux pas j'aurais à éviter et d'écarts à redresser!"

Mais ces écarts, s'il y en eut, ils ne firent en aucune façon, lorsqu'il mourut, de tache sur son âme et

qu'il croyait être le bien des fidèles. Mgr Cloutier, alors curé de la cathédrale et futur successeur de Mgr Laflèche, s'écriait au lendemain de la mort du grand évêque: "Je voudrais pouvoir m'adresser à tous ceux qu'il a combattus et leur dire avec l'autorité de nos trente ans de vie commune avec Monseigneur: Vous avez bien fait, connu cet homme. Jamais il n'a eu la moindre animosité contre vous. S'il a combattu vos doctrines, c'était uniquement parce qu'il le croyait nécessaire dans l'intérêt supérieur de la foi et de son pays".

La parole suprême que Mgr Laflèche prononça devant ses prêtres, sur son lit de mort, peint bien son caractère: "J'ai fait, dit-il, tout ce que j'avais à faire. Pas d'omissions, toutes choses faites, pas de fautes commises. Dites à Mgr Bégin, ajouta-t-il un peu plus tard, qu'en face de la mort l'évêque des Trois-Rivières ne regrette rien de ce qu'il a dit, rien de ce qu'il a fait au sujet de la question des écoles." Cette sincérité, cette droiture dans l'action, mises au service de convictions réfléchies, furent vraiment le caractère de Mgr Laflèche. Il parlait parce qu'il pensait, et il ne voulait qu'il parût, de même qu'il avait écouté la voix de Dieu l'invitant aux pénibles missions du Nord-Ouest; de même que, plus tard, il avait renoncé à la carrière de l'enseignement qu'il aimait et qu'il le seminaire de Nicolet pour obéir à Mgr Cooke, qui le chargeait de débrouiller les finances de son diocèse; de même il triomphait de toutes ses hésitations et ne manquait pas d'élever la voix chaque fois que les devoirs de sa charge ou les avertissements de sa conscience le lui imposaient.

Il aimait à répéter le mot que saint Paul, prisonnier à Rome mais apôtre quand même, écrivait à son disciple Timothée: *Verbum Dei non est alligatum*; on n'enchaîne pas la parole de Dieu. C'est bien ce qu'il montra, notamment, quand on intentait des procès pour influence indue aux prêtres qui, en chaire ou au confessionnal, donnaient une direction que des politiques puissants n'approuvaient pas. En 1892, durant les fêtes de son jubilé épiscopal, il expliqua solennellement la conception qu'il se faisait de son rôle de prélat: "Quant au travail que j'ai pu faire, dit-il, dans le ministère de la parole pour l'instruction de ceux qui m'étaient confiés et pour la défense des enseignements de l'Eglise, je n'ai qu'un mot à dire: c'est que l'enseignement religieux à tous les degrés est le devoir personnel et culminant du prêtre et à plus forte raison de l'évêque, comme l'est celui de la mère et du père dans la nourriture à donner à leurs enfants. J'ai toujours redouté le reproche que le prophète Jérémie fait aux pasteurs négligents. Les petits enfants ont demandé du pain et il n'y avait personne pour leur en distribuer. Je déclare donc que j'ai toujours aimé la vérité qui éclaire tout homme venant en ce monde et l'enseignement qui fortifie et soutient les cœurs dans les luttes incessantes de la vie. Voilà pourquoi je me suis toujours fait un devoir strict, à l'exemple du Sauveur et des apôtres, de prêcher et d'instruire dans la mesure de mes faibles moyens ceux qui m'étaient confiés et de les prémunir contre les dangers auxquels leur foi pouvait être exposée. Puis-je encore ici, avoir au moins le mérite du serviteur inutile et avoir rempli ce devoir si important selon l'étendue de mes obligations? Puis-je n'avoir pas à redouter le reproche d'avoir été un chien muet dans la défense de la vérité et le maintien de la morale chrétienne?"

Un prélat romain, Mgr Papi, secrétaire du cardinal Solelli, avait bien saisi les principaux traits de l'épiscopat de Mgr Laflèche quand il l'écrivait de lui cette esquisse: "Vieillard aux allures patriarcales, juste et franc, pieux et simple, savant comme un Père de l'Eglise et modeste comme un catéchumène."

Adolphe DUGRÉ, S. J.

Louis Veillot

PAR HENRI GHEON

M. Henri Gheon écrit dans l'Action française de Paris, au sujet de la réédition des Œuvres complètes de Louis Veillot:

C'est qu'il a su sauvegarder, en toute occasion, l'honneur de la langue française; c'est qu'il ne fut ni un bachelier, ni un sophiste; c'est qu'en lui le polémiste ne rompit jamais avec l'écrivain, ni l'écrivain avec l'homme; c'est qu'il fut un homme avec le chrétien. A l'heure de la France désorientée et dévorée, à une chrétienté qui fait le nom du Christ, voilà le type de fidèle qu'il est urgent de proposer, entier, courageux, implacable, celui qui a osé écrire, en un temps où l'opinion révolutionnaire se permettait encore quelques illusions: "Le monde sera socialiste ou sera chrétien; il ne sera pas libéral. Si le libéralisme ne succombe pas devant le catholicisme, ce sera la nation, qui succombera devant le socialisme qui est sa conséquence." Que ces paroles scandales, encore, c'est la preuve qu'elles sont encore nécessaires. Une grande voix catholique nous manque.

Revenons la voix de Veillot. Au seuil du premier volume, en une solide préface, M. François Veillot trace un portrait de l'écrivain aussi précis que nuancé: ce n'est pas tant l'opinion qu'il nous livre, de laquelle sa parenté pourrait nous rendre défiant, que

la moyenne ou la somme des opinions qui, de Michelet à Lemaître et de Sainte-Beuve à Bourget, ont consacré Veillot maître de la prose française. Qu'on ne s'abuse pas sur le fait, du reste incontestable, que Veillot fut d'abord un tempérament. Le tempérament est chose bien vaine, qui ne dispose pas de moyens adéquats à sa richesse, à sa fougue, à son envergure, et qui refuse de s'assimiler, au prix d'un travail nécessaire, la forte nourriture qui seule lui convient. D'autant plus généreux, il lui faudra d'autant plus de principes; et d'autant plus de discipline qu'il sera plus impatient. De sa plus tendre jeunesse jusqu'à sa mort, Veillot ne cessa pas d'apprendre, d'apprendre à écrire, d'apprendre à penser. Avant que le temps du raz de marée romantique qui submergeait toute littérature laïque ou religieuse, et jusqu'à la chaire sacrée, quel gré ne lui saurons-nous pas d'avoir choisi pour maîtres — et exclusivement — les plus fortes de nos classiques, surtout Pascal et Bossuet? Quand l'exemple d'Hugo dut lui paraître si tentant et si conforme aux impulsions de sa nature! Concision, sobriété, perpétuel souci de condensation; mais sans nuire à cette clarté aveuglante qui est la condition des grandes œuvres et le moyen de leur rayonnement. "Si l'œuvre a le succès que je désire, confie-t-il à Mlle de Grammont, en lui offrant, sur la fin de sa vie, l'histoire de Notre Seigneur, je me mettrai immédiatement à la refaire: un livre qui mérite d'être relu n'est pas à mépriser."

Toujours Veillot a entrepris les livres qui méritaient d'être écrits, dans la maîtrise comptait plus que la forme et donc, exigeait de la forme plus de force et plus de rigueur. "Pour parler français, écrit-il encore, il faut avoir dans l'âme un fond de noblesse et de sincérité." Ainsi plaçait-il en avant les vertus morales. "Le beau français, le grand français, n'est à la main que des hommes gens."

C'est bien la vertu de santé que Veillot s'est juré de conserver ou rendre au style et par la santé même des dessous: l'homme vivant, sentant, pensant, l'homme croyant. Voilà pourquoi le moindre essai de polémique ou de critique, arraché par les circonstances à sa plume, présente cette surface dure, impénétrable à la griffe du temps, qu'on exige des grands ouvrages. Style antilibéral comme l'homme, style de vérité, dont les pires ennemis ont reconnu la plénitude et la valeur, tout en se refusant à en saluer la vraie cause. Elle n'est pas l'entêtement dans quelque particularisme étroit, et si, comme l'écrit M. Strowsky, Veillot "tient tête au courant du siècle" c'est en s'appuyant "sur une vérité supérieure" et de ce fait universelle. Jules Lemaître l'affirmait dès avant sa conversion: "Veillot ne se soucie que de l'humanité, et se soucie de toute l'humanité."

Il ne lâche point la croix; mais du pied de la croix il a, sur tout ce qui passe des vagues d'un temps, vraiment surprenant, des vues profondes sur l'histoire contemporaine et des clairvoyances terribles sur les personnes. Rien n'égalait son esprit bien centré et résolu, absolu (si son absolutisme se fonde sur la réalité même) pour pénétrer à fond le relatif et l'individuel. Ne risquant pas de perdre son chemin au labyrinthe d'une analyse contentée d'elle, il va tout droit aux caractères principaux, à ce qui doit être noté, retenu, publié, des vérités particulières: il pose un trait et tout l'homme est debout.

Alors — et alors seulement — l'impétuosité de l'invective ou de la charge ne déceint pas l'écrivain; l'enferme dans sa voie, lui interdit de dépasser ce qui lui importe, c'est Veillot, qui n'est jamais le réaliste, psychologue. Il condamne tout barbare qu'il voit clair, parce qu'il juge bien; poursuivant implacablement ses ennemis, il savait leur rendre justice. Comme on lui reprochait de ne nuire de modération, on l'entendit répondre fièrement: "Nous voulons bien que les blasphémateurs sauvent leur âme; mais nous ne voulons pas qu'en attendant ils en perdent d'autres." Et voilà la vraie charité.

On juge de l'actualité de son œuvre et de sa leçon. Le relâchement général des principes, pressentiment national que sociaux, tant religieux qu'esthétiques, conduit de notre temps trop d'hommes bien intentionnés à refuser le sens du bien et du mal, à l'audace de montrer sur ces divers points une certaine intransigence. L'Eglise de leur choix permet tout et sourit à tout, spécialement à l'adversaire. Mais n'est-il pas singulier que cette intransigence reprouvée sur les droits de la vérité, se rencontre souvent dans l'homme, avec ce qu'il y a de sainteté, ou tout au moins avec ce qu'il y a de vie intérieure profonde? Si l'appareil dureté de doctrine du champion de la nation a pu masquer à quelques-uns une source vive de tendresse qui nourrissait en secret sa rigueur, qu'ils abordent la Vie de Notre Seigneur Jésus-Christ, dont l'harmonieux développement suffit presque à remplir le premier volume des Œuvres complètes. Epuisé très vite en son temps, au lendemain de la Vie de Jésus — réponse pertinente à celle-ci et admirable cet ouvrage est assez lu aujourd'hui. Mais voici l'occasion de le relire. Il part de la création et il s'achève à la "passion continuée" que les siècles révolutionnaires font subir de nos jours à l'Eglise de Dieu et à son Christ. Page par page, l'Evangile est repris et loin que cette transcription, illustrée d'un bref commentaire, lui fasse rien perdre de sa suavité ineffable et de sa divine grandeur, elle paraît y ajouter. C'est-à-dire que la plume du commentateur trace un tableau d'une si pure transparence, que le tableau primitif et essentiel demeure comme intact et entièrement

lisible au travers. Bossuet seul, notre grand Bossuet, un doctrinaire aussi, en dépit de quelques erreurs vieillies, a réussi ce tour de force d'intervenir sans presque se montrer, dans les Méditations sur l'Evangile et les Elevations sur les Mystères. Non, il n'a pas besoin de se frapper la poitrine, quoi qu'on en dise, pour attester son amour et sa foi; ceux-ci pénètrent tout son exposé. Ainsi de Veillot. De même les grandes pages qui résument les desseins de Dieu sur la création fragile ne sauraient être comparées qu'aux plus hautes vues du même Bossuet dans le Discours sur l'histoire Universelle.

Les secrets de la miséricorde de Dieu sont insondables comme ceux de sa puissance. Tout ce qui doit appartenir au Christ lui appartient jusqu'à la dernière heure du monde; la Rédemption profitera de quelque manière au genre humain tout entier. Elle est comme ce torrent de feu liquide qui part des contrées du soleil et qui traverse les froides eaux de la mer dans leur immense étendue. Sans doute, la mer entière n'en est point échauffée, il reste des régions glacées. Mais si ce fleuve bienfaisant n'existait pas, tout serait glacé, tout périrait. C'est sa chaleur qui entretient la vie partout où la vie se rencontre à quelque degré; et là où la vie est plus abondante, elle forme des entreprises, elle réalise incessamment des conquêtes sur la mort."

Terminons sur ces beaux accents. De telles pages, l'œuvre de Louis Veillot est pleine. Il était urgent de la rassembler. Nous y recueillerons un peu de ce "feu liquide" dont il nous parle. Puisque nous gardons de devoir jamais des trêves dans nos convictions, dans nos actions, dans notre art!

Henri GHEON

La Semaine des écrivains catholiques

Voici le programme de la Semaine des écrivains catholiques qui aura lieu du 1er au 7 décembre prochain. Le sujet en sera: "Le Journalisme et la France d'aujourd'hui".

Première journée: matin, messe d'ouverture. Après-midi, la mission de la grande presse; rapporteur, Jules Fiasse.

Deuxième journée: matin, la chronique religieuse dans les journaux; rapporteur, Victor Buecille. Après-midi, les principes du journalisme; rapporteur, R. P. du Passage, S. J.

Troisième journée: matin, le journal et la critique littéraire; rapporteur, Armand Praviel. Après-midi, le journal régional; rapporteur, L. A. Pages.

Quatrième journée: matin, le journal et la critique dramatique et artistique; rapporteur, Maurice Brillant. Après-midi, le journalisme à l'étranger; rapporteur, Domenico Russo.

Cinquième journée: matin, l'école de journalisme; rapporteur, Joseph Wilbois. Après-midi, le journal et le roman-feuilleton; rapporteur, J. Calvet.

Sixième journée: matin, la Semaine des écrivains catholiques et l'organisation de Journeaux régionaux d'écrivains catholiques; rapporteur, Gaëtan Bernoville. Après-midi, le journalisme et la formation de l'opinion publique; rapporteur, Louis Lazarus.

Septième journée (dimanche 7 décembre): réunion de clôture sous la présidence effective de S. Em. le cardinal Dubois.

Le Correspondant

Sommaire de la livraison du 10 septembre 1924.

I. La Turquie laïque: Roger Labonne. — II. L'œuvre de guerre et d'après-guerre de Denys Cochin, d'après une récente publication: de Lenzac de Laborie. — III. Roussard. — A propos de son quatrième centenaire. — IV. Les derniers moments de Louis XVIII, avec un avant-propos du Comte Guy de Montbel: Comte de Montbel. — V. Les Stigmates de saint François d'Assise. — Pour le septième centenaire du miracle de l'Alverne: Alexandre Masseron. — VI. Le fond de la coupe: Nouvelles: Helen Mackay. — VII. Liancourt, sa Dame et ses jardins: II. Xavier de Courville. — VIII. Une date dans l'histoire sociale. — La loi nouvelle sur les accidents agricoles: R. de Boyer-Montégut. — IX. A travers la presse étrangère. — Revues d'Allemagne: Traduction de Robert Andéol. — X. Notes et anecdotiques. — La pensée religieuse de Descartes: Emile Beauregard. — XI. Revue des sciences: Francis Marre. — XII. Chronique politique: Bernard de Lacombe. — XIII. Bulletin bibliographique.

Prix de l'abonnement: Etranger, un an 70 francs; 6 mois 36 francs. On s'abonne à Paris, aux bureaux du CORRESPONDANT, rue Saint-Guillaume, 31.

L'Action française

d'août

L'Action française d'août contient, avec son moi d'ordre mensuel, une série d'articles intéressants de M. Harry Bernard, sur le théâtre et le cinéma (série d'articles sur les Ennemis dans la place, ou M. Ferdinand Bélangère, traitant le mois précédent de la presse laïque), de M. Ernest Blodan, sur "La grande artiste", du R. P. Chardant, de l'abbé H. R. Casgrain, sur la conversion des manuscrits de Lévis, du R. P. Adolphe Dugré, S. J., sur Mgr Laflèche, de M. Arthur Lacombe, sur Joseph Dubois, de M. de Bréville, sur la vie de l'Action française, etc.

Abonnement: \$2.00 par année, 569, rue Saint-Denis.

BRULEUR D'HUILE



OIL-O-MATIC HEATING

Il tient égale la température de votre pièce, peu importe le temps qu'il fasse à l'extérieur. Il produit un feu net. Pas de fumée, pas de suie — pas de danger — un brûleur absolument hygiénique. La pièce où se trouve votre fournaise peut être tenue aussi propre que votre boudoir, et toute votre maison est à l'abri de la saleté du charbon.

IL FONCTIONNE COMME PAR MAGIE Les autres appareils pour la maison sont utiles, mais l'Oil-O-Matic fait véritablement tout le travail pour vous. Pas de charbon à porter, pas de cendres à sortir, pas de tirage à régler, pas d'ennui ni inconvénient. Il économise le travail d'une personne.

PARFAITEMENT RECOMMANDABLE Le service véritable qu'il rend, depuis quatre ans, à ceux qui s'en servent prouve qu'il est d'une qualité supérieure, et les possesseurs de cet appareil sont enthousiastes et disent que c'est la plus grande commodité des temps modernes. Chauffez votre maison au moyen de l'Oil-O-Matic, jouissez d'un nouveau confort et soyez débarrassés de tous les soucis et tous les soucis de votre appareil de chauffage.

Il brûle l'huile de chauffage 25 à 30 baumes ou tout autre huile plus légère avec le maximum d'efficacité. L'huile de chauffage est la moins chère et la plus abondante de tous les produits pétroliers. Elle contient plus d'unités de chaleur et la plus sûre au moment de l'usage.

Si vous désirez 70 degrés de chaleur le jour et 60 degrés la nuit vous n'avez qu'à régler le Thermostat. C'est tout! Oubliez littéralement tous vos problèmes de chauffage et vous serez émerveillés de la parfaite sécurité de l'Oil-O-Matic.

Jamais trop chaud ni trop froid. Le thermostat le met en marche quand la température l'exige et il s'arrête automatiquement lorsque la maison est assez chaude.

"Parlez-en à celui qui en a un"

OIL-O-MATIC HEATING CO.

125, rue Saint-Alexandre. Plateau 2364.

LES PARFUMS

"Faites-moi-Rêver", "Boule-de-Neige" "Parfait Bonheur"

— sont reconnus comme étant les plus populaires et les mieux aimés de nos parfums canadiens.

Rappelez-vous toujours que la PARFUMERIE JUTRAS est essentiellement canadienne-française.

ENCOURAGEONS LES NOTRES!

Pourquoi Attendre?

Jeunes gens qui différez le moment de votre bonheur, l'heure de votre mariage par manque d'argent, n'avez plus raison de sacrifier votre avenir. Que le manque d'argent ne soit pas pour vous un empêchement à votre mariage. Il nous fera plaisir de vous procurer tout le mobilier de votre future demeure à des prix sans précédents et des facilités de paiement extraordinaires, vous permettant de bien vivre et d'être heureux, vous et votre future.

Vous, parents de familles, enjoutez vous foyers, rendez vos familles heureuses, en mobilant bien vos demeures à nos conditions de paiements faciles. Une bagatelle de paiement par semaine suffit pour mobiliser toute votre maison.

M. FELDMAN.

NOTRE SPECIALITE:

NOCES BANQUETS RECEPTIONS

Kortulu & Co. 181, SAINT-DENIS Est 2140

La T. S. F. et le tonnerre

M. l'abbé Moreau répond aux adeptes de la télégraphie sans fil qui lui demandent s'il y a danger à écouter des concerts radiophoniques par temps d'orage.

Où il est de la dernière imprudence, lorsque l'orage éclate, de se servir de son appareil de T. S. F. Tout d'abord, un téléscopiste anglais a bel et bien été électro-

Le Charbon qui Réchauffe

2000 LIVRES PAR TONNE

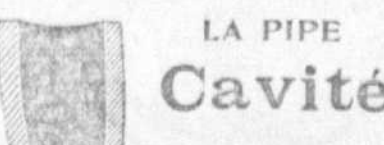
C'est le moment d'acheter votre provision d'hiver, parce que le charbon est à son plus bas prix — Service rapide et bonne pesée. N'attendez pas; téléphonez votre commande

— chez —

JOSEPH JODOIN

BOIS ET CHARBON

1805-1815, rue St-Dominique — Belair 1799 — Montréal



LA PIPE Cavité

Pas de jus de tabac dans la bouche jamais! Simple, propre, facile à nettoyer. Formes et grandeurs variées. Chez les marchands ou par la poste \$1.00

"CAVITE EXTRA" pipe de luxe \$3.50 E.-N. CUSSON, 533 SAINT-DENIS, MONTREAL

Procédé, alors qu'il avait le casque sur la tête et malgré les soins prodigués, la victime n'a pu être rap-

Rappelez-vous que l'antenne est un collecteur d'ondes parfait. Dès que l'orage éclate, il faut donc s'abstenir de toute audition et mettre son antenne à la terre.

Il n'en va plus de même dans la réception sans câbles: ici, le danger disparaît à peu près entièrement.

Saint-Jean, ville phénix

Une vieille légende arabe nous décrit le "Phénix" comme un oiseau qui retrouvait périodiquement la jeunesse en renaissant de ses

cendres. Saint-Jean, N.-B., peut être comparée au phénix puisque, à la suite de plus d'une conflagration désastreuse elle s'est toujours relevée de ses cendres, plus prospère qu'auparavant.

Actuellement le Pacifique Canadien lui donne un service admirable. Les trains quittent la gare Windsor, à Montréal, tous les jours, à 12 h. 45 p.m., excepté le samedi, et à 7 heures p.m.; ils arrivent à Saint-Jean, N.-B., à 5 h. 15 a.m. et à 11 h. 35 a.m., respectivement le lendemain. Toutes les heures indiquées sont celles du temps normal des chemins de fer de l'est.

Service également commode dans l'autre direction.

(éc.)

L'OBSERVANCE DU DIMANCHE

LES DERNIERES ADHESIONS

La Ligue du Dimanche ayant invité les conseils municipaux de la région de Montréal, des Trois-Rivières et de Sherbrooke à donner leur adhésion à la campagne qu'elle poursuit pour assurer le repos dominical aux ouvriers de la pulpe et du papier, la formule ci-jointe a été adoptée à l'unanimité et signée par les représentants des municipalités suivantes: Saint-Michel-des-Saints, S.-Bernabé, Partie Ouest du Canton Senneterre, South Durham, Drummondville, Ste-Angele de Monnoir, Hull, Maskinonge, S.-Georges, S.-Remi de Tingwick, Ste-Anne-des-Plaines.

Au nom du comité régional de Montréal,

Gérard GERMAIN,
Sec.-adjoint.

LA REQUETE

CANADA, Province de Québec, Municipalité de...
A une session du Conseil de la corporation d...
tenue le... jour de... à laquelle sont présents: M. le maire, et MM. les conseillers...
la requête suivante est lue et adoptée à l'unanimité:

ATTENDU que certains employeurs, spécialement dans la fabrication de la pulpe et du papier et dans les entreprises de constructions, obligent leurs ouvriers à travailler le dimanche;
ATTENDU qu'en différents endroits de la Province, le travail du dimanche est devenu habituel et que cette habitude tend à se répandre de plus en plus;
ATTENDU que le travail du dimanche dérange la famille et l'ordre social, et qu'il est défendu par l'Eglise et les lois de ce pays;
ATTENDU qu'il importe d'enrayer par des moyens prompts et efficaces, le mal causé par le travail du dimanche;
ATTENDU qu'il est du devoir de l'autorité constituée de veiller au maintien de l'ordre social et de faire observer les lois;
Le Conseil de la corporation d... prie avec instance l'honorable premier ministre et procureur général de la province de Québec de prendre les mesures nécessaires pour protéger la famille et la société en cette province en y faisant observer strictement les lois concernant l'observance du dimanche.

Tuberculose et puériculture

Lundi, 22 septembre, commence la semaine des conférences sur la tuberculose et la puériculture organisées par le Bureau provincial d'hygiène.

Ces conférences seront données par les professeurs Serrault, Ribadeau-Dumas et Bordet, de l'Université de Paris. La haute compétence des conférenciers ajoute encore à l'importance des sujets traités, et nul doute que nos médecins se feront un devoir de suivre ces leçons d'un intérêt si actuel et si pratique.

La Faculté de médecine de l'Université de Montréal est heureuse de contribuer à ce mouvement de vulgarisation scientifique, et invite cordialement la profession médicale à venir bénéficier de l'abaissement des frais de déplacement.

Les cours se donneront au grand amphithéâtre et commenceront lundi à 9 heures, pour se continuer tous les jours de la semaine, selon l'horaire qu'on pourra consulter sur les lieux mêmes. Entrée libre.

Vient de paraître:

EVANGELINE

par LONGFELLOW

Préface par Paul Morin

Nouvelle traduction littérale et complète — Volume de 80 pp., 3 hors-texte.

.25 sous franco la douzaine — \$2.50 port en plus

SERVICE DE LIBRAIRIE DU "DEVOIR"

336, rue Notre-Dame Est, MONTREAL

La campagne contre le coût de la vie en France

Paris, 20. (S.P.A.) — La campagne du gouvernement contre le coût élevé de la vie commence à soulever l'opposition de certains milieux. L'Association des meuniers de la région de Paris a adopté une résolution pour protester contre la décision du gouvernement d'élever à 78 p.c. la proportion de la farine blutée dans la fabrication du pain. A cause de la mauvaise saison, les meuniers prétendent qu'on ne peut atteindre ce taux qu'en ajoutant du son à la farine. La résolution demande au ministre de l'Agriculture d'annuler la circulaire qu'il a fait tenir aux préfets et qu'on laisse les commissions départementales libres de discuter tous les facteurs nécessaires à l'établissement du prix de la farine.

Hier, le cabinet a consacré toute sa réunion à la discussion concernant les moyens d'abaisser le prix des nécessités. Entre autres remèdes, on a décidé de fermer les boulangeries tous les dimanches et les boucheries un jour par semaine.

Le conseil des ministres a aussi décidé de réduire de 66 p.c. les droits douaniers sur le lait condensé; 60 p.c. sur le riz et l'orge; 50 p.c. sur le porc préparé; 50 p.c. sur le fromage et les légumes en conserve.

Bétail canadien expédié au Japon

Vancouver, 20. — Le vapeur *Talitha*, qui est parti hier à destination du Japon, emportait à son bord une importante consignment de bestiaux canadiens de race, achetée dans notre pays par un représentant de la compagnie T. Shikata, d'Osaka. Ces animaux, venant de l'Est pour la plupart, sont arrivés à Vancouver hier matin par un train du Pacifique Canadien. Il se trouvait parmi eux la fameuse vache Holstein "Boyofft Serge Walker", laquelle, âgée de six ans et pesant 3,000 lbs, est la championne du monde pour la production du lait ainsi que pour le pourcentage de gras. La Cie Shikata, dont le but est de stimuler l'industrie laitière au Japon et d'y améliorer les troupeaux, a acheté cette vache extraordinaire de M. D. Raymond qui exploite à Vaudreuil la ferme modèle Raymond.

M. Mukai, le représentant de la Cie Shikata, vint au Canada il y a quelques semaines à bord de l'*Empress of Canada*, et depuis son arrivée s'est occupé de visiter nos plus beaux troupeaux afin de choisir quelques têtes de prix. Il a encore acheté en plus de "Serge" un taureau et cinq vaches; l'une de ces dernières a été payée au sénateur Hakney, de Minneapolis, la somme de \$3,800. La consignment d'animaux canadiens comprenait encore 2 moutons, 2 porcs, 5 chiens et 7 poulets.

Conseil des Arts et manufactures

Sous la direction du professeur J.-J. Goulet, le cours public de solfège, donné par le Conseil des Arts et Manufactures sera ouvert au Monument National le mardi, 7 octobre.

Inutile de revenir sur l'importance du solfège, car l'un sait que c'est la base fondamentale de la musique et qu'il est pour faciliter l'avancement de l'art musical que ce cours est donné le jour et le soir.

Les professeurs de musique, les maîtres de chapelle sont invités d'encourager leurs élèves à se faire inscrire à ces classes intéressantes. Même les chanteurs de choeurs d'opéra et d'opérettes devraient suivre ces cours.

Nombreux sont les maîtres de chapelle et les artistes qui chantent dans nos concerts qui ont grandement bénéficié de l'enseignement du solfège.

Les élèves réunis, étudient des oeuvres chorales de grands maîtres. Le professeur Goulet est un dévoué et un travailleur à qui Montréal doit une grande partie de ses progrès artistiques depuis plusieurs années.

Que l'on se hâte de se faire inscrire au bureau numéro quatre du Monument National, où l'on reçoit les inscriptions jusqu'à cinq heures de l'après-midi.

AUX ELEVES DU CONSEIL DES ARTS

Comme l'ouverture générale des cours aura lieu le mardi, 7 octobre, les élèves de l'an dernier doivent venir réclamer avant le premier octobre, leur planche à dessin, instruments, travaux de l'an dernier insérés dans les salles de cours. Que l'on se présente le jour aux salles mêmes.

UNIVERSITE DE MONTREAL

COURS DE LANGUE ALLEMANDE PAR L'ABBE HENRI JASMIN

Samedi soir, le 20, à 8 h., aura lieu à l'Université de Montréal, 185, rue Saint-Denis, le premier de la série des 30 cours de langue allemande par l'abbé Henri Jasmin. Ces cours ont lieu tous les samedis à 8 h. du soir. Comme pour l'italien et l'espagnol, le professeur fera dans ses cours de langue allemande de continus extraits des auteurs allemands les plus remarquables et les plus estimés sur des sujets concrets et abstraits: descriptions, tableaux, peintures de mœurs, coutumes, etc. Le but de ces extraits est d'exercer l'oreille à des phrases impeccables et de fournir à la conversation les expressions les plus précises et les plus courantes. Le professeur donne aussi l'interprétation de quelques-unes des plus charmantes productions de la poésie: la mémoire s'orne ainsi de magnifiques citations pour la conversation et la correspondance. Pour la série complète des 30 cours, on verse six dollars lorsqu'on n'a jamais été immatriculé, tandis qu'on verse cinq dollars lorsqu'on a été une fois immatriculé. A cette fin, on est prié de s'adresser au professeur un peu avant l'heure du cours. Ces cours s'adressent au public studieux des deux sexes.

L'ORIGINE DU NOM QU'APPELLE

Ottawa, 20 (Spécial au Devoir) — Un des plus pittoresques noms géographiques qui soient est celui de Qu'Appelle, donné à une rivière qui coule vers l'est à travers la Saskatchewan quelques milles au nord de Moose-Jaw et de Regina, et qui rejoint la rivière Assiniboine dans le Manitoba. Le nom s'écrit à l'origine "qui appelle", ou "rivière qui appelle", et de même que la plupart des autres noms français de l'Ouest canadien, son origine remonte à l'époque où des explorateurs et des traiteurs de langue française venus de l'est du pays pénétrèrent dans les régions de l'Ouest.

La première mention qui ait été faite de ce nom se trouve dans le journal de John McDonnell de la compagnie du Nord-Ouest. L'une des fonctions d'un traiteur de fourrures consistait à consigner dans un journal les événements survenus chaque jour. A la date du 11 octobre 1793 McDonnell écrivait ce qui suit: "Arrivé au fort de la rivière qui appelle, nommé par M. Robert Grant lors de sa construction, le fort Espérance". Grant bâtit le poste en question en 1785 et le nom de la rivière devint probablement d'un usage courant à cette époque.

Daniel Harmon, également à l'emploi de la Compagnie du Nord-Ouest, et dont le "Journal de Voyages à l'intérieur du continent nord-américain" fut publié en 1820, visita cette rivière en 1804. Il prétend que le nom est une traduction du mot sautige "Catabuy". Une autre orthographe plus euphonique de ce nom est Kapewe, nom que porte encore à l'heure actuelle un lac situé sur le parcours de la rivière. Harmon dit que "la rivière est ainsi nommée par les superstitieux sauvages qui croient qu'un esprit la parcourt constamment, et ils disent qu'il leur arrive souvent d'entendre distinctement sa voix qui ressemble à la plainte d'un être humain". L'explication moderne du nom est plus matérialiste; il est en effet attribué à l'écho remarquable qui se répète dans la vallée lorsque la glace craque au commencement de l'hiver. Des renseignements sur la signification de ce nom de même que sur celle d'autres noms géographiques canadiens sont contenus dans le 18ème rapport de la commission de géographie du Canada, qui vient d'être publié.

Demain à l'Oratoire

Tous les préparatifs sont terminés pour la manifestation des Voyageurs de commerce à l'Oratoire, demain. Déjà nous avons plusieurs adhésions. Nous serons donc très nombreux.

On est prié de se rendre vers 8 heures 30, pour ne pas retarder la communion qui se donnera à 8 heures 45 précises.

Les officiers et les membres des cercles auront des places réservées; les premiers dans l'allée centrale, les autres dans la sanctuaire.

Voyageurs de commerce, avec vos familles, demain! Vous y serez!

(Communiqué.)

Etats-Unis

LA PRODUCTION D'AUTOMOBILES EN JUILLET

D'après une statistique établie par le ministère du commerce, et basée sur les chiffres communiqués par 206 manufacturiers, la production nationale d'automobiles en juillet s'est élevée à 237,652 voitures et 25,224 camions, contre 217,943 et 27,874 respectivement en juin, et contre 297,413 voitures, 30,692 camions en juillet 1923.

On observera que la production de voitures, en baisse depuis le mois de mars, s'est relevée en juillet.

PETIT CARNET

GADOURY-DESHAIES

Le mariage de Mademoiselle Jeannette Gadoury, fille du docteur et de Madame J.-O. Gadoury, avec M. Léonide Deshaies, fils de M. et Madame J.-N. Deshaies, décédés, sera célébré le samedi 4 octobre à 7 heures du matin en l'église du Sacré-Coeur, Pas de faire-part.

PROCHAIN MARIAGE

Gendron-Piette. — Lundi le 22 septembre sera célébré en l'église Ste-Geneviève de Berthier le mariage de Mlle Noëlle Piette, fille de Madame Romuald Piette, à Monsieur Wilfrid Gendron, fils de Monsieur Léon Gendron. Pas de faire-part.

Si vous Recherchez l'Arome

Exigez le THÉ VERT

"SALADA"

Toujours frais et pur. — Vendu seulement en paquet d'aluminium.



Les conditions de la vie

étant complètement transformées le commerce a éprouvé la nécessité absolue de changer LE MODE D'ACHAT. La Loi de l'Economie exige que chacun dispose de ses épargnes avec prudence, et les Jeunes Epoux en particulier constatent avec joie qu'ils n'ont plus à s'endetter pour des années à venir en faisant le choix de leur ameublement.

A bien réfléchir, les CONDITIONS FACILES se paient parfois des paiements difficiles à faire... à temps! Vous avez maintenant l'unique occasion d'épargner 50% en achetant votre mobilier de maison à:

"LA BOURSE DES OCCASIONS"

les jours

Il sera à votre avantage de suivre nos ventes régulières de chaque lundi

Mobilier complet de maison, en vente privée tous les jours, à des prix excessivement bas! Vous ne pouvez concevoir, sans voir de vos propres yeux, ces véritables occasions. Deux étages de notre Nouvel Immeuble sont utilisés pour l'étalage de nos meubles. Nous avons en tout temps, pour au-delà de \$150,000.00 d'effets de ménage, pour être vendus à commission, pour le compte de nos clients. Stock visible tous les jours

Les ENCHERES BAILLARGEON, Limitée

331 EST, rue d'ONTARIO, Téléphone Est 6400* proche rue Saint-Denis

DANS NOS MAISONS D'ENSEIGNEMENT

ECOLE DES BEAUX-ARTS de MONTREAL

628, rue Saint-Urbain, près Sherbrooke (ouest)

ENSEIGNEMENT GRATUIT

(Les cours d'architecture exceptés)

L'Ecole est ouverte aux jeunes gens et aux jeunes filles, avec ateliers séparés, sauf pour les cours oraux, ainsi que pour les cours d'architecture et de composition décorative, où cependant les sections sont divisées.

L'enseignement comprend:

1. DESSIN ET PEINTURE D'ART, AQUARELLE;
2. ARCHITECTURE: Formation d'architectes diplômés (5 ans d'études), de dessinateurs pour entrepreneurs, industriels, etc.;
3. MODELAGE ORNEMENTAL ET STATUAIRE;
4. COMPOSITION DECORATIVE avec applications des œuvres d'art et des dessinateurs à se former une instruction théorique complète, leur permettant de créer des modèles nouveaux, notamment dans les industries suivantes: meuble, tapisserie, peinture décorative, serrurerie, imprimerie, lithographie, ébénisterie, broderie, dentelles, céramique, textiles, papiers peints, linoléum, dorure, reliure, etc.;
5. PEINTURE DECORATIVE PRATIQUE;
6. COURS ORAUX ET SPECIAUX: sciences appliquées à l'architecture; perspective; anatomie artistique; histoire de l'art;
7. FORMATION DE PROFESSEURS DE DESSIN A VUE, diplômés après 4 ans d'études.

Les inscriptions seront reçues de 10 heures à midi et de 5 heures à 7 heures, tous les jours, à partir du 1er octobre.

LES COURS COMMENCERONT LE 15 OCTOBRE

(La section d'architecture sera ouverte le 1er octobre)

CONSEIL DES ARTS ET MANUFACTURES

COURS GRATUITS JOUR ET SOIR

OUVERTURE: MARDI, 7 OCTOBRE

"Monument National", 296, Boulevard Saint-Laurent

JOURS: 2 HRS P.M. Dessin à main levée. Coupe (dames). Chapeaux (dames).

SOIR: 7 HRS 30. Dessin à main levée. Modelage. Lithographie. Dessin mécanique. Menuiserie. Coupe (dames).

Marché St-Laurent. Plomberie.

No 147, rue CHARRON: DESSIN MECANIQUE. Mardi et jeudi soirs. ENSEIGNEMENT THEORIQUE ET PRATIQUE.

INSCRIPTION: tous les jours, de 9 heures à midi et de 2 heures à 4 h. p.m. Pour renseignements s'adresser au bureau no 4, "MONUMENT NATIONAL".

LE SECRETAIRE: J.-P.-L. Berube.

Téléphone: PLATEAU "939".

GUILLAUME DUPUIS

Maître de chapelle à l'Eglise Notre-Dame de Montréal

PROFESSEUR DE CHANT

Pose de la voix. Technique — Interprétation — Solfège — Préparation comme soliste à l'Eglise ou au concert.

Studio au Conservatoire National: 312 rue Sainte-Catherine Est

Engagement par téléphone: Est 7085w.

Maison ST-JOSEPH

Bonnes chambres et pension pour jeunes gens, de 6.00 à 8.50 par semaine. Les fils de bonne famille se plaisent à la Maison St-Joseph 100 ouest, La-gauchetière. Téléphone: Plateau 1923.

Indulgence de la Portioncule

A partir de cet après-midi, jusqu'à minuit, dimanche, 21 septembre, solennité de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs, on peut gagner une indulgence plénière à chaque visite qu'on fait dans les églises des Pères Servites de Marie à Notre-Dame-du-Mont-Carmel (479 Dorchester Est) et à Notre-Dame-de-la-Défense (coin Av. Henri-Julien et rue Dante). Pour gagner cette indulgence il faut se confesser et communier et à chaque visite prier selon l'intention du Souverain Pontife.

A Notre-Dame-du-Mont-Carmel, dimanche à 11 h. a.m. grand'messe solennelle. A 7.30 p.m. Adoraison à la confrérie de Notre-Dame-des-Sept-Douleurs et salut solennel.

A Notre-Dame-de-la-Défense, dimanche à 11 heures du matin, grand'messe solennelle et procession; à 7 h. du soir, Vêpres, bénédiction papale.

Cartes Professionnelles et Cartes d'Affaires

Auditeur et Administration Générale

J.-PAUL VERMETTE

AUDITEUR ET ADMINISTRATION GENERALE

Chambre 707, Immeuble "Power" Rés. Tél. E. 8153 Tél. Main 2385

AVOCATS

ARCHAMBAULT & MARCOTTE

AVOCATS

30, rue Saint-Jacques. Tél. Main 4082-3

Joseph Archambault, C.R., M.P. Emile Marcotte, LL. B.

ALDERIC BLAIN, B.A., LL.

AVOCAT

Bureau du jour: 50, rue Notre-Dame ouest Immeuble Duluth, chambre 21

Tél. Main 2225

Aviser l'Association des Hommes d'Affaires de Montréal-Nord.

CARTIER ET BARCELO

AVOCATS

Chambre 708a Immeuble "Power" 83 ouest, rue Craig Montréal

ARTHUR LALONDE

AVOCAT, PROCUREUR, ETC.

Etudes Forest, Lalonde, Coffin et Rivard. Edifice du Crédit Foncier — Montréal. Résidence, téléphone: Est 226.

ST-GERMAIN, GUERIN & RAYMOND

AVOCATS

Tél. Main 5154. 30, rue St-Jacques P. St-Germain, LL. L. L. Guérin, LL. L. P. Paré-Raymond, LL. L.

VANIER & VANIER

AVOCATS

Amable Vanier Guy Vanier Tél. Main 2632 97 rue St-Jacques

JEAN-C. MARTINEAU

AVOCAT, PROCUREUR

Imm. Verrill, 90, rue Saint-Jacques MONTREAL

A.S. ARCHAMBAULT, C.R.

AVOCAT

43, Côte de la Place d'Armes Chambres 420 et 421

Téléphone Main 1839 Montréal

MAURICE DUPRE, LL. L., C.R.

AVOCAT ET PROCUREUR

de l'Etude Fitzpatrick, Dupré, Gagnon et Parent Immeuble Morin, 111 Côte de la Montagne Téléphone 212 et 213

QUEBEC

W. F. MERCIER, B. A. LL. L.

AVOCAT-PROCUREUR

Etude Mercier, Margier et Sauvage 71a, St-Jacques, Main 2397

1655 Papineau, Amherst 2765

Bureau du soir.

EUGENE SIMARD, B. A., LL. L.

AVOCAT

Société légale: BLAIN et SIMARD

Chambre 51, Imm. La Sagrada 92 Est, rue Notre-Dame

Téléphone: Main 5550 Montréal

Arthur Laramée

AVOCAT

180, rue Saint-Jacques - Montréal

COMPTABLES

P.-A. GAGNON

COMPTABLE LICENCIE (Chartered Accountant)

Edifice "Montreal Trust" 111, Place d'Armes Tél. Main 491

PETRIE, RAYMOND & CIE

COMPTABLES CERTIFIES

VERIFIATEURS

J.-T. Raymond, L.A., A.-J.-M. Petrie, L.A. Suite 909-910 125, rue St-Jacques Montréal

Tél. Main 2758

DR ALBERIC MARIN

295, RUE SAINT-DENIS

Tél. Est 6958 Montréal

ASSURANCE

Normandin & DesRosiers

Courtiers en Assurances

232, RUE SAINT-JACQUES

Tél. Main 3583-6532 MONTREAL

A. Faustin, Limitée

TRAVAUX EN FER ORNEMENTAL, de toute description

140, RUE MOREAU MONTREAL

Tél. Clairval 0694

A MAISONNEUVE

COURS PRIVES, JOUR ET SOIR

Français, anglais, sténographie, clavégraphie, tenue des livres, arithmétique, etc. Piano, préparation des diplômes. Cours séparés pour les deux sexes, adultes ou enfants. Mlle E. et V. LAGACE, 818, Bennett, près Ste-Catherine.

Retraite fermée

Couvent de Marie Réparatrice, 117, rue Saint-Charles, Les Trois-Rivières. Retraite fermée pour les sœurs filles du 26 au 30 septembre. Prière de s'inscrire d'avance et d'inclure un timbre pour demande de renseignements.

DENTISTES

Heures de bureau: Tél. Bell Est 2505 9 a.m. à 9 p.m. Tél. St-Louis, 0485

Consultes le:

J.-E. LAMONTAGNE, L.C.D.

CHIRURGIEN-DENTISTE

5 bureaux à la disposition de ma nombreuse clientèle

Traitements à domicile

864 EST, RUE ONTARIO MONTREAL

DR AD. L'ARCHEVEQUE

CHIRURGIEN DENTISTE

Téléphone 1501 468, Parc LaFontaine Montréal

PROFESSEURS

INSTITUT LAROCHE ENRG.

Cours classique — Brevets Cours commercial

303, RUE SAINT-DENIS (En face du théâtre St-Denis)

DROIT, MEDECINE, PHARMACIE, ART DENTAIRE

Cours préparatoires du professeur

RENE SAVOIE I. C. et I. E.

Bachelier en arts, en sciences appliquées Cours classiques cours commercial, leçons particulières.

Entrée des élèves en tout temps. Prospectus envoyé sur demande

235, RUE ST-DENIS TEL. EST 6162

Prés de l'Ecole Polytechnique

LEBLOND DE BRUMATH

259, RUE ONTARIO EST

Bachelier de l'Université de France et de l'Université Laval, officier d'Académie, auteur de plusieurs ouvrages.

Le plus ancien cours de préparation aux examens établi à Montréal

Qui veut devenir rapidement MEDECIN? AVOCAT? DENTISTE? PHARMACIEN?

NOTAIRES

Domicile: 1296 E. Ontario. Tél. Lusselle 3765w

ERNEST JASMIN, B.-A., LL. L.

NOTAIRE

Prêts d'argent — Règlements et Administration de succession — Sociétés commerciales

32 Est, rue Notre-Dame, Edifice La Sauvegarde Tél. Main 6291

L.-D. CLEMENT

NOTAIRE

26, RUE SAINT-JACQUES

Tél. Main 5558. Rés. Westmount 1190j

Placements d'argent. Organisation de Compagnies

HORACE LIPPE

NOTAIRE

11, Place d'Armes. Tél. Main 3228

Administration de propriétés, etc.

RELIEURS ET REGLEURS

RELIEURS & REGLEURS

VILLEMAIRE & FRERE

REGLAGE ET COUVERT A FEUILLES MOBIILES DE TOUT GENRE

Main 1735. 27, Notre-Dame E

RELIEURS & REGLEURS

CONSTANTINEAU, PELLETIER et WILSON, Ltée

Reglage et couverts à feuilles mobiles de tout genre.

Main 0956. 7 est, Notre-Dame

MEDECINS

DR J.-M.-E. PREVOST

Des hôpitaux de Paris, Londres et New-York

Chaque année pour le traitement des maladies intimes de l'homme et de la femme: voies urinaires, reins, vessie et maladies vénériennes.

460, rue Saint-Denis, Montréal

TEL. EST 5380

CADRES! MIROIRS! MOULURES!

La Cie Wisintainer & Fils Inc.

Manufacturiers-Importateurs

IMAGERIES, VITRES, GLOBES, ETC.

Gros et Détail

Bureau et Magasin: 38, rue St-Laurent, Montréal, Que. Manufacture: 7, rue Clara

Téléphone: Plateau 7217-7218

IMPORTATEURS DE FERRONNERIE

I.-L. LAFLEUR, LTÉE

Importateurs de FERRONNERIES, PEINTURES, ETC.

366, Notre-Dame Ouest

TEL. MAIN 6707

Entrepôt: BOULEVARD DECARIE

Téléphone Westmont 1570

Ciment, Briques, Sable, Bois, Charbon, Vêtements, etc.

ANTIKOR-LAURENCE

ENLÈVE PROMPTEMENT LES CORROSIONS D'ORFÈVRES ET D'ARTISTES. SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR — EN VENTE PARTOUT 25¢ par flacon

FRANCO PAR LA POSTE

PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

Le théâtre de Monique

Deux pièces en un volume: en vente dans les diverses librairies et au Devoir: un dollar l'exemplaire.

ASPIRIN

Dites "Bayer" quand vous achetez. — Véritable

Reconnu sûr par des millions et prescrit par les médecins, contre

Rhumes Maux de tête Néphrurie Lumbago
Douleurs Maux de dents Névralgie Rhumatisme

N'acceptez que le paquet "Bayer" qui contient le mode d'emploi approprié.

Boîtes facilement maniables de 12 tablettes. Aussi boîtes de 24 et de 100 chez les pharmaciens.

Aspirine est la marque de la fabrique (enregistrée au Canada) de la manufacture de Bayer. Quand il est bien reconnu que le mot Aspirine signifie produit de Bayer, afin de protéger le public contre les contrefaçons, nous étiquons sur les tablettes de la compagnie Bayer la marque de fabrique, le nom de Bayer en croix.

ADRESSES

RÉPERTOIRE DU "DEVOIR"

A RETENIR

PAGE D'INFORMATIONS DIVERSES

MAISONS A ENCOURAGER

Tél. Est 3409

COMPTOIR VILLE-MARIE

— ADMINISTRATION — de propriétés et de successions
— ASSURANCE — de tous genres sans exception
— IMMEUBLE — dans toute l'acceptation du terme
— PERCEPTION — de loyers, de comptes de toutes sortes

502, rue Sainte-Catherine Est — Montréal.

Tant qu'il y en aura, vous pouvez acheter ce fer électrique de 5.00, pour \$2.00 sans corde, en nous retournant votre vieux fer

Electric Supply Cie

LIMITÉE

161, CRAIG O. MONTREAL

L. C. Barbeau, gérant

CLOCHES D'EGLISES

EN MAGASIN

35 cloches neuves et d'occasion de différentes fonderies et de différents pesanteurs, à partir de 25 livres jusqu'à 5000 livres.

Ces cloches prêtes à être expédiées à 15 jours d'avis.

Z. O. TOURANGEAU

358, Rachel Est, Montréal.

TELEPHONE: BELAIR 1971

C-EMILE MORISSETTE,

236, rue Latourville - Québec

La Pâtisserie Parisienne

— TEA ROOM —

Spécialités françaises, Bonbons, Chocolats, Petits Fours, Glaces Finaissies, Buffet froid, Cuisine sur ordre. Prix spéciaux pour Bal, Banquets, Soirées.

Table d'hôte fixe et à la carte

JOS. RONDEAU

328, rue Sainte-Catherine Est,

TELEPHONE: EST 7676

BISCUITERIE

Exigez les biscuits VILLAGE, VIN et MADELOIN. Ils sont délicieux

DAVID & FRERE,

Fabricants

530, RUE CHAMPLAIN

Tél. Est 0601

ASSURANCE-VIE

"La Sauvegarde"

MONTREAL

BANQUE D'EPARGNE

LA BANQUE D'EPARGNE DE LA CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

La grande banque des travailleurs. Bureau principal et seize succursales

174, SAINT-JACQUES. TEL. MAIN 5734

ASSURANCE-FEU

Système mutuel

CIE D'ASS. MUTUELLE DE MONTREAL CONTRE LE FEU

(J.-N. Cabon, gérant)

92, RUE NOTRE-DAME EST. — CR. 35

Crédit Canadien Incorporée

92, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Achat et vente d'obligations — Prêts sur hypothèques et sur titres.

G. BRENTA

Décoration française d'intérieurs, Ameublements exclusifs sur commande

365, ST-DENIS — TEL. EST 1866

MAURICE PELLETIER

Entrepreneur Electricien

183, RUE CHRISTOPHE-COLOMB,

Telephone: Belair 5352w

Nos dents sont très belles, blanches, naturelles et incassables. — Nos prix sont 50% plus bas que partout ailleurs, sans exception.

Tous nos travaux sont garantis par écrit — Plus de 26 années d'expérience

INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN Inc.,

LABORATOIRES LES PLUS PERFECTIONNES

162, RUE SAINT-DENIS — MONTREAL

ANTONIO PRATTE

PIANOS et HARMONIUMS

Atelier de réparations

38, RUE NOTRE-DAME O. Près Place d'Armes

La Pharmacie Populaire

PHARMACIE

J. H. ROBERT

1185, RUE ST-DENIS

(angle Mont-Royal)

Exigez la marque ALLIGATOR pour vos HARNAIS, VALISES, SACS DE VOYAGE, ETC.

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

BICYCLES

Nous vendons les fameuses bicyclettes C. C. M. Red Bird \$7.50 COMPTANT

Balance \$1.50 par semaine

McBRIDE

2081, Ave du Parc, près rue Ontario

JOS. LAMARRE, gérant

FOURRURES

de qualité

CONFECTION ET REPARATIONS

Bleau & Rousseau

162, rue Roy Est

Tél. Est 6334 — près St-Denis

SERRURIER

268 Dorchester Est

E. TELIER

REPARATIONS GENERALES

LE BUREAU COMPTABLE

Lortie, Gauthier & Dufresne

294, RUE SAINT-CATHERINE EST

Telephone: Est 4078

GRAINES DE SEMENCES

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST. MONTREAL

Telephone: Main 3036

LIBRAIRIE DEOM

Quartiers généraux du Livre Français

251, RUE STE-CATHERINE EST

MONTREAL

BRODERIE — PATRONS

Colon & Broder M. P. A.

RAOUL VENNAT

340, Ste-Catherine E. — Tél. Est 5051

(coin Notre-Dame-de-Loirides)

LANGEVIN ET FOREST

BOIS DE CONSTRUCTION

Mouleurs, Papier à couverture, Beaver Board, Linabestos (asbestos)

411, ST-DOMINIQUE — TEL. EST 0793

Succursale: 18, RUE CLARKE — TEL. PLAT. 2860

LAVAGES DE FENETRES

(N. Y. Window Cleaning Co., Ltd.)

214, RUE SAINT-JACQUES, MAIN 1209

Le soir: Belair 9312w

N. BLAIN, LIMITEE

Carrosserie, Peinture, Capots d'auto, etc.

68, RUE CASGRAIN, MONTREAL

Telephone: Belair 1464

Laboratoire NADEAU Ltée

Maison de Produits Pharmaceutiques

17, RUE SAINT-PAUL EST, MONTREAL

Telephone: Main 0935w

CHAPEAUX ROMAINS

Nous les fabriquons nous-mêmes

— Ce qui veut dire que nous les vendons aux prix de la manufacture.

— MM. les ecclésiastiques, prêtres et religieux, sont respectueusement invités à venir examiner notre assortiment considérable autant que varié. — Toutes les formes pour satisfaire toutes les exigences.

ED. MICHAUD

LE CHAPELIER

Deux magasins:

11, RUE BLEURY, PRES CRAIG

183, BOULEVARD ST-LAURENT, (près Lagacettière)

Le "boeuf de Mèze"

Mèze est une petite localité de l'Hérault où, à l'occasion de sa fête annuelle, va circuler à travers les rues le "boeuf" traditionnel. Voici sa curieuse légende:

Sous le règne de Neron, en l'an 59 de l'ère chrétienne, une famille pauvre des environs de Béziers alla s'établir sur les bords de l'étang de Thau, à l'endroit dénommé "Las Mourgos", où elle vivait de son travail et de la pêche, très abondante à cette époque. Un boeuf, et le plus beau parmi ceux qui servaient à la culture de leurs terres, mourut. Comme c'était celui qui était l'ami de la maison et le plus aimé, on conserva sa dépouille comme une relique qui fut placée sur un mannequin de bois.

Lorsque la peau primitive fut usée, on construisit un boeuf colossal que l'on recouvrit d'une toile simulant la tête avec les cornes, sous laquelle se logèrent les hommes chargés de porter cette carcasse.

On raconte que Thésée, évêque d'Adge, après avoir reçu en don de la maison d'Amaury, la seigneurie de Mèze, se rendit dans sa baronnie et le boeuf vint lui faire acte de soumission à la tête des consultants de la ville.

En 1562, il figura dans le cortège du prince de Condé passant à Mèze; en 1581, dans celui des seigneurs de Montpellier, Agde et Mèze, lors de l'éroulement de la chapelle des Penitents; en 1701, au passage des princes de Bourgogne et de Berry et des rois et reines qui traversaient la ville.

Il a dans la Reine Hortense, le Roi Vaillant, la Maréchal, etc.; aussi, tout le monde aime à Mèze un boeuf si accommodant.

(La Croix)

Pour lire les documents effacés

Il arrive que, par suite d'une mauvaise composition de l'encre, d'une longue exposition à la lumière ou d'un accident quelconque, les caractères d'une écriture deviennent indechiffrables, même en employant certains réactifs chimiques qui ont pour but de les faire apparaître.

MM. Reynaud Fouzaz, Diacon et Faucon, professeurs à la Faculté de pharmacie de Montpellier, ont eu recours aux rayons ultra-violet pour pouvoir déchiffrer un testament rédigé sur papier timbré et qui, accidentellement, avait été en contact avec une lessive de soude. L'écriture avait complètement disparu. Les auteurs ont maintenant un certain temps le document à une chaleur de 120 degrés, puis l'ont examiné à la lumière d'une lampe à vapeur de mercure, dont le rayonnement très riche en rayons ultra-violet était filtré par un écran spécial. Sous l'influence de ces rayons, les traits de l'écriture redevinrent apparents.

Ce procédé peut s'appliquer à la lecture de tous les documents effacés qu'on n'a pas encore pu déchiffrer, et s'il ne donne pas de bons résultats, du moins il a l'avantage de ne rien détériorer.

Pologne

La production de la houille, au mois de mai dernier, a atteint un total de 2,988,433 tonnes contre 2,503,525 en avril. Elle se répartit comme suit entre les trois bassins:

	Mai (tonnes)	Avril (tonnes)
Haute-Silésie	2,353,126	2,079,590
Dahrowa	505,156	343,269
Cracovie	130,157	86,666
Total	2,988,433	2,503,525

La production du lignite a été, en mai, de 8,133 tonnes contre 8,075 en avril.

ARTICLES DE SPORTS

Motocyclettes Bicyclettes à pédales SPORTS d'hiver Patins, Skis, etc.

Nous vendons à termes

McBRIDE

2081, Ave du Parc, près rue Ontario

JOS. LAMARRE, gérant

IMMEUBLE

Nous achetons propriétés de tous genres et payons COMPTANT

PETIT & PETIT

LIMITÉE

743, rue Mont-Royal Est,

TELEPHONE: BELAIR 3948

Fondée en 1910

MAISON MONTESANO

Doreur et Argentier

Reparations d'ornements d'églises

Notre personnel comprend:

MM. B. Cavalieri, B. Limoges et B. Montesano

117, RUE AMHERST

Tél. Est 0471

Hurtubise, Pelletier et Gravel

Licenciés en comptabilité

90, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Telephone: Main 7618

PLANTES, ETC., ETC.

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST. MONTREAL

Telephone: Main 3036

LIVRES CANADIENS

L'ACTION FRANÇAISE

Demandez nos catalogues

269, RUE ST-DENIS. TEL. EST 1369

REVUE MUSICALE MENSUELLE

25c le No. \$2.50 par an

207, rue Saint-Denis - Montréal

J. ONESIME GUIMONT

Ingénieur en chauffage et ventilation.

Plan, devis et surveillance

Propriétaire du "Réchauffeur Idéal"

334, NOTRE-DAME O. TEL. M. 6539

BEIQUE LIMITEE

Laveuses et Balayuses Electriques

618, MONT-ROYAL EST, MONTREAL

Tél. Belair 7095-7094

E. MAGNAN

Manufacturier de Portes et Chassis, Tournants, Etc.

271 CHRISTOPHE-COLOMB, MONTREAL

Telephone: Belair 5454

Le Bulletin des Agriculteurs

L'organe des cultivateurs du Québec. Rédigé en grande partie par les cultivateurs eux-mêmes, par leurs femmes, leurs filles et leurs fils. Abonnement à la campagne, \$1.00; Montréal, \$1.50.

2, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

VOUS DIGEREZ MAL?

PRENEZ DONC LE FAMEUX

ELIXIR TON-DIGESTIF

du Docteur MONTET

Il guérit radicalement Dyspepsies — Digestions difficiles — Gastrites — Il fait disparaître l'acidité de l'estomac — Moux de tête, etc., etc. — 75 sous.

Dépôtaires:

Pharmacies Modèles

GOYER

184 et 700, rue Sainte-Catherine Est.

Deux Pharmacies

AU ROYAUME DES TAPIS

— c'est un peu mieux que le meilleur.

MAISON FILIATRAULT

TAPIS, PRELATS, RIDEAUX

429 Blvd St-Laurent, Montréal

Voire garantie — La marque ALLIGATOR

Malle garde-robe, pignon, accessoires d'auto, selles pour dames et messieurs

Lamontagne Limitée

338, Notre-Dame O., Montréal

ARTICLES DE SPORTS

Motocyclettes Bicyclettes à pédales SPORTS d'hiver Patins, Skis, etc.

Nous vendons à termes

McBRIDE

2081, Ave du Parc, près rue Ontario

JOS. LAMARRE, gérant

IMMEUBLE

Nous achetons propriétés de tous genres et payons COMPTANT

PETIT & PETIT

LIMITÉE

743, rue Mont-Royal Est,

TELEPHONE: BELAIR 3948

Fondée en 1910

MAISON MONTESANO

Doreur et Argentier

Reparations d'ornements d'églises

Notre personnel comprend:

MM. B. Cavalieri, B. Limoges et B. Montesano

117, RUE AMHERST

Tél. Est 0471

Hurtubise, Pelletier et Gravel

Licenciés en comptabilité

90, RUE SAINT-JACQUES, MONTREAL

Telephone: Main 7618

PLANTES, ETC., ETC.

Catalogue gratis sur demande

HECTOR L. DERY

17, NOTRE-DAME EST. MONTREAL

Telephone: Main 3036

LIVRES CANADIENS

L'ACTION FRANÇAISE

Demandez nos catalogues

269, RUE ST-DENIS. TEL. EST 1369

REVUE MUSICALE MENSUELLE

25c le No. \$2.50 par an

207, rue Saint-Denis - Montréal

J. ONESIME GUIMONT

Ingénieur en chauffage et ventilation.

Plan, devis et surveillance

Propriétaire du "Réchauffeur Idéal"

334, NOTRE-DAME O. TEL. M. 6539

BEIQUE LIMITEE

Laveuses et Balayuses Electriques

618, MONT-ROYAL EST, MONTREAL

Tél. Belair 7095-7094

E. MAGNAN

Manufacturier de Portes et Chassis, Tournants, Etc.

271 CHRISTOPHE-COLOMB, MONTREAL

Telephone: Belair 5454

Le Bulletin des Agriculteurs

L'organe des cultivateurs du Québec. Rédigé en grande partie par les cultivateurs eux-mêmes, par leurs femmes, leurs filles et leurs fils. Abonnement à la campagne, \$1.00; Montréal, \$1.50.

2, NOTRE-DAME EST, MONTREAL

TAIT - FAVREAU - Ltée

L. FAVREAU

SPECIALISTE Pour la VUE

OPTICIEN OPTOMETRISTE

197 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Deux villes à vendre en Ecosse

Au cours de la guerre, dans le but de retenir sur place les ouvriers employés dans les usines de produits chimiques des environs, deux petites villes avaient été créées de toutes pièces et avaient reçu les noms de Gretna et d'East Rigg. Ces localités, situées en Ecosse, comprenaient deux municipalités complètes, des théâtres, des cinémas, des hôtels confortables, une caserne de pompiers avec matériel, deux marchés couverts et des immeubles destinés à loger les quelque 60,000 habitants qui s'y trouvaient au moment de l'armistice. Depuis la guerre, les usines ont fermé leurs portes et la plupart des ouvriers sont repartis pour les grandes villes et Gretna et East Rigg seront bientôt désertes. Le gouvernement pense que le moment est venu pour lui de s'en débarrasser. La vente aura lieu aux enchères.

Ministres non-parlementaires

En France, on peut, contrairement à ce qui se passe chez nous, choisir des ministres en dehors du parlement.

Voici la liste de ceux qui, depuis la constitution du ministère Waldeck-Rousseau (25 juin 1899) ont été de la sorte choisis.

C'est le ministère de la guerre qui en fournit le plus fort contingent. On trouve en effet sept ministres de la guerre, tous généraux, qui n'appartenaient ni à la Chambre ni au Sénat: de Gallifet (23 juin 1899-29 mai 1900); André (29 mai 1900-15 novembre 1904); Brun (25 juillet 1909-23 février 1911, date de sa mort); Gallieni (29 octobre 1915-8 février 1916); Roques (16 mars 1916-20 mars 1917); et Nollet, depuis le 14 juin dernier.

Le portefeuille de la Marine a compté trois titulaires non parlementaires: Alfred Picard, président de section au Conseil d'Etat (23 octobre 1908-24 juillet 1909); l'amiral Boué de Lapeyrière (25 juillet 1909-27 février 1911); et l'amiral Lacaze (29 octobre 1915-2 août 1917).

Le ministère de l'armement a été, lui aussi, occupé par un non-parlementaire: M. Loucheur (13 septembre 1917-19 janvier 1920); de même, celui des travaux publics, par M. Clavelle (13 septembre 1917-19 janvier 1920); celui des finances, par M. François-Marsal (20 janvier 1920-16 janvier 1921); celui de l'agriculture, par M. Henri Ricard, et enfin celui des régions libérées, par M. Ogier, aux mêmes dates que M. Marsal (cabinets Millerand et Leygues).

Les fourmis d'hôpital

La nouvelle, qui nous vient d'Allemagne, est confirmée par la Nature (5 janvier).

On sait que les fourmis envahissent parfois les habitations et qu'elles s'y conduisent comme les ennemis en pays occupés, ravageant les buffets et les garde-manger. On a toutes les peines du monde à s'en débarrasser. Or il paraît qu'en Allemagne une espèce spéciale de fourmis a fait son apparition vers la fin du dernier siècle, venant probablement des Indes, et s'installant plus particulièrement dans les hôpitaux. Elles construisent leur nid dans les fondations, de sorte qu'elles sont pratiquement indéchiffrables, et de là, se répandent dans tout l'immeuble, se jetant sur les provisions de toute nature, qu'elles gâtent, et, par-dessus tout, sont une gêne constante pour les malades. Elles affectionnent, paraît-il, les déjections humaines, pus, sang, crachats; elles vont jusqu'à pénétrer dans les plaies, entrer dans les oreilles, le nez des malades, pour se nourrir de leurs mucosités. Ce véritable fléau, contre lequel nous sommes, en fait, désarmés, se répand en Allemagne, suivant les communications reçues par l'Institut biologique de Berlin.

ENCADREMENT & DORURE

Tableaux, gravures, miroirs, consoles et objets d'art

MORENCY FRERES, LIMITEE

346, RUE STE-CATHERINE EST,

Telephone: Est 3029

ERNEST MEUNIER

MARCHAND-TAILLEUR

La succès en affaires dépend de votre mise soignée

534, RUE RACHEL EST, MONTREAL

Telephone: Belair 0408

Grafonolas "COLUMBIA"

et autres marques Disques "Columbia" et "Star Gennett" — Termes faciles.

Canadian Grapho & Piano Co., Ltd.

A. A. Gagnier, gérant

218, RUE SAINTE-CATHERINE EST

Tél. Est 3539

ESTAMPES

En couteau. Tous genres

A. DEROOME & CIE

20-22, Rue Notre-Dame Est, Montréal

TEL. MAIN 4679

Paniers de toutes sortes,

Balais, Matelas, Vapourilles. Spécialité: Jute tissé ou ajouré

ATELIER DES AVOULLES, NAZARETH

23, Rue Jeanne Mance,

Tél. Plat. 4297 — MONTREAL, P. Q.

CONFITURES

MAISON

FRAISES, FRAMBOISES, PRUNES et PECHES

En vente chez tous les épiceries

LABRECQUE & PELLERIN

Fabricants des produits marque DIAMANT

AUX ANANAS

DIAMANT

Un dessert toujours prêt et des plus hygiéniques. En pots de 4 livres, 12 et 16 onces et en chaudières de 30 livres.

111, SAINT-TIMOTHEE

Tél. Est 1075 — Montréal

COMMERCE ET FINANCE

NOS ENQUÊTES ECONOMIQUES

ACME GLOVE WORKS

(LIMITED)

(Tous droits réservés)

Il y avait une fois, il y a bien longtemps de cela — ainsi commencent généralement les récits merveilleux — au pays du lac Saint-Jean, parmi les premiers défricheurs, une famille de colons qui vivait heureuse, de la vie simple et rude des pionniers. Des enfants nombreux étaient venus embellir le foyer rustique. Peu à peu la maison s'était emplie du bruit joyeux de leurs ébats, à mesure que les coups de cognée sur les arbres se faisaient entendre de plus loin. Le père voyait reculer la forêt et grandir son domaine où déjà la moisson poussaient drue.

Puis la série des malheurs, comme dans les contes; le père malade et qui meurt bientôt, après l'exode précipité à la ville; l'exil de la mère et des jeunes enfants aux États-Unis. Les années passent et l'un des fils, pris de nostalgie, rentre au pays natal. Ouvrier habile, il se fait apprécier de ses employeurs, devient le directeur de l'entreprise et ne l'abandonne que pour en fonder une qui lui appartient et pour laquelle il rêve peut-être la première place. Et le rêve se réalise.

En littérature, le vent est aux choses économiques et l'on pourrait croire que c'est le thème d'un roman en marge de *Maria Chapdelaine*. C'est l'histoire toute simple du fondateur de l'Acme Glove Works, M. Jean-Désiré Ouellette.

La semaine dernière en visitant les magasins et la ganterie de Montréal, nous avions pu nous faire une idée de l'importance de cette entreprise de l'Acme Glove. Une visite à la fabrique de Joliette, si rapide qu'elle ait été, nous convainc d'avantage.

C'est probablement l'une des rares fabriques au Canada qui reçoit une machine brute, la peau du mouton avec la laine, et qui l'utilise dans son entier en donnant tous les produits finis. La fabrique réunit la tannerie, la filature, le tissage, la confection (tissus et cuirs), le tricot.

Le cuir de mouton, la basane, sert dans les deux ganteries de l'Acme, à Montréal et à Saint-Joliette, dans son atelier de confection à Joliette, pour les doublures. La laine est carée, filée puis la plus grande partie est convertie en étoffe pour la confection; le reste va à la bonneterie. La fabrique de Joliette a un petit atelier de bonneterie quoique la laine soit plutôt tricotée à Marieville, à l'atelier de la compagnie *Knitters, Limited*, qui est aussi la propriété de M. Ouellette et de son frère.

Nous avons donné la semaine dernière un historique de la compagnie Acme. Nous n'y reviendrons pas. Nous avons visité l'établissement de Joliette dans le but surtout de décrire brièvement le travail qui s'y fait. A notre époque de spécialisation à outrance chacun accomplit sa petite besogne routinière sans trop se soucier de celle des autres. On sait d'avance que d'autres spécialistes routiniers nous procureront toutes les choses nécessaires.

Il n'y a pas si longtemps, dans nos campagnes du moins, on faisait tout à la maison. L'habitant canadien était l'homme le plus indépendant qu'on put trouver et sa famille pouvait prétendre à l'autonomie domestique la plus complète. Si les procédés modernes n'étaient intervenus, notre indépendance économique n'était-elle d'ores et déjà assurée? Il n'était autrefois chez nous de personne si ignorante qu'elle ne put elle-même tirer son alimentation dans les règnes animal et végétal et y trouver son vêtement. Aujourd'hui on ne sait plus. C'est l'âge d'or de l'instruction qui s'offre gratuite sinon, de par la loi, obligatoire! On sait signer son nom mais on serait bien en peine de faire une verge d'étoffe, à moins que cet indéfini ne s'applique à un tissage. Quelque chose de plus simple, on sait bien en faire autre chose que de tisser.

Une visite dans la fabrique de l'Acme Glove, à Joliette, à cause de sa production variée autant qu'importante, n'apparaît donc pas sans intérêt. D'où viennent et comment se fabriquent la multitude des choses que nous achetons couramment? Problème troublant et qui ne peut laisser indifférent même les spécialistes qui sont devenus des hommes modernes. Tous n'ont pas le temps de s'enquérir cependant et il appartient au journaliste d'être curieux un peu pour tout le monde. C'est sa spécialité de s'instruire pour le bénéfice de la communauté. Sans vouloir entrer dans tous les détails techniques — ce qui serait d'ailleurs au-dessus de nos moyens — nous dirons le plus simplement possible, comment dans les ateliers de l'Acme avec la peau laineuse du mouton, on fait une infinité de choses.

LA TANNERIE

Un visiteur sérieux ne s'aventurerait pas dans une série d'ateliers sans guide. Présentons tout de suite le nôtre: M. Louis Coderre, diplômé de l'Ecole des Hautes Etudes Commerciales, de Montréal, assistant gérant des ventes à l'Acme Glove. C'est à lui que M. Alphonse Lépine, le surintendant de la compagnie, nous avait confié. En sa compagnie nous avons fait le trajet de Montréal à Joliette, ce qui nous a permis de découvrir que nous avions étudié, à quelques années d'intervalle, les langues latine

et grecque, au pied des mêmes chaînes sculpturées. Comme on voit les langues mortes conduisent de nos jours à l'industrie aussi bien qu'au journalisme.

Ce qui précède ne justifie guère le sous-titre. Disons que nous tenons les renseignements qui vont suivre de M. Coderre et des différents contremaîtres que nous avons rencontrés en cours de route. De la tannerie nous parlerons moins que des autres productions de l'Acme parce que de la fabrication des cuirs nous avons déjà entretenu nos lecteurs lors de la visite à la maison Paul Galtier. Là-bas on tanne la peau de chèvre et ici la peau de mouton. Mais le procédé diffère peu ou même pas du tout. La peau subit deux immersions dans deux liquides (c'est un terme de métier). L'une est comparable à l'acide qui développe la pellicule photographique et l'autre à celle qui fixe.

Autrefois le tannage ne se faisait qu'au tan, c'est-à-dire à l'écorce de chêne ou de pruche. Aujourd'hui on tanne au chrome, à l'alun, à l'huile, etc. Les liquides peuvent varier mais les opérations sont les mêmes. Les immersions se font dans de grandes cuves où les peaux sont constamment agitées par des palettes tournantes. La teinture des peaux se fait dans de gros tambours cylindriques. Les matières tinctoriales sont diverses.

Le fini du chevreau glacé se donne au palisson qui est une espèce de marteau en verre. La peau de mouton n'est pas palissonnée. On l'étire simplement, après le tannage, et de diverses façons. Il y a une machine étireuse dont les bras puissants agissent avec une certaine violence. Les plus belles peaux sont étirées à force de bras et de genoux. L'ouvrier s'installe devant une espèce de poteau où se trouve fiché un large couteau. Il passe la peau dessus en se servant de la force de ses poignets et en s'aidant aussi de son genou. Cet ouvrier porte un costume qui lui est bien spécial. La jambe droite de son pantalon est coupée à la hauteur du genou et celui-ci reste nu pour le travail. Autrement le pantalon ne pourrait supporter l'effort d'une journée de travail et de plus l'ouvrier pourrait s'écrouler.

Toutes les peaux qui sont tannées à l'Acme sont des peaux de moutons canadiens. Il n'y a pas autre chose. Le tannage est un certain marchandage. L'Acme achète dans les abattoirs de toutes les villes. Le mouton de l'Ouest donne une laine de qualité supérieure et un cuir quelconque. C'est l'inverse pour le mouton de l'Est, le mouton québécois en particulier; sa laine est grossière, mais son cuir est très souple et très doux. Affaire de climat et d'alimentation.

Les peaux arrivent à la tannerie avec une abondante toison. Elles sont ou séchées ou salées et elles peuvent rester comme cela assez longtemps. En général le délainage ne se fait pas l'été à cause de l'odeur peu agréable qui se dégage de cette opération. Cela se fait avec un rouleau garni de lames de couteau, après que les peaux ont reçu un lavage et un dégraissage au raclage. Après le délainage, la laine est soignée, lavée, dégraissée complètement et mise à sécher. Les peaux sont alors traitées par un premier traitement qui leur permet d'attendre indéfiniment le tannage. L'hiver on peut en entasser des monticules pour l'été d'ensuite.

Le cuir tanné, teint, étiré, est mesuré par une machine automatique qui donne à quelques poches près la superficie d'une peau. Quand le cuir du mouton est très épais, on le fend tout comme le cuir de vache, à l'aide d'une scie verticale.

Il arrive souvent que l'on tanne les peaux de moutons sans les avoir délainés. On se sert de ces toisons pour fourrer les mackinaws, paletots courts très en vogue auprès des ouvriers forestiers et des chasseurs. Préalablement au lavage il faut alors dégraisser et laver doublement. La laine est ensuite peignée.

LA TEINTURE ET LE CARDAGE

Une fois que le suint ou la laine en branche a été lavée et nettoyée, on la tresse pour l'immersion, pendant plusieurs heures. Une essoreuse à force centrifuge à vite fait de la sécher ensuite. La laine canadienne n'est pas très fine comme nous l'avons déjà dit; elle sert surtout à fabriquer des tricots et des étoffes de couleurs foncées.

La cardage est innombrable comme le cœur de la comtesse de Noailles. La cardage est peignée, étirée, enroulée, ourdisseuse. L'ensemble des cardes ressemble un peu, à cause de la longueur du monôme, à la machine qui fabrique le papier. La laine entre en brins par un bout et sort en longs boudins par l'autre bout. Elle a passé entre de nombreux cylindres, en métal, en cuir, garnis de peignes, de broches, d'huile. La machine dénoue les brins, les isole les uns des autres en même temps qu'elle les redresse, les nettoie et en fait disparaître les impuretés et les nœuds.

La sortie des cardes, un cône tronqué roule gauchement à côté d'un cylindre orthodrome. Dans le goufre mouvant qui les sépare, un bras aux articulations raides d'automate, vient déverser les brins de laine. Le cylindre et le cône les enroulent en boudins et les boudins se lèvent sur de grosses bobines.

LE FILAGE

La quenouille, ce bâton grêle, avait quelque chose de majestueux. C'était comme le sceptre de la femme, reine du foyer. Le rouet était pittoresque avec son pédalier, sa grande roue et son rou-rou. C'est lui qui a inspiré à Gounod l'aria du roi de Thulé que chante Mar-

guerite, dans *Faust*. Les rouets de nos grand-mères étaient si jolis qu'on en décorait les salons. Les antiquaires les achètent à prix d'or.

Comme le rouet mécanique est laid et banal. Il va vite et c'est tout ce qu'on lui demande. Dans une filature, le rouet est un traineau très large, monté sur roues, et qui porte peut-être une cinquantaine de bobines. Les boudins que nous avons pris aux cardes sont mis sur une table étroite en face du chariot. Celui-ci est garni de bobines vides ou plutôt de fuseaux. Le boudin se dévide et le chariot se met à marcher pour s'arrêter à intervalles réguliers. Le fil tiré se tord tout coup et s'enroule rapidement sur le fuseau. Et le chariot recommence: le fil s'étire, se tortille et s'enroule sur le fuseau. Une seule fileuse alimente toutes les bobines d'un rouet.

LE TISSAGE

L'art de faire des étoffes est l'un des premiers que l'homme ait connus, le premier peut-être car il est antérieur à l'art de travailler les métaux. L'étoffe était connue dès l'âge de pierre. A l'âge de bronze on connaît le vêtement de laine et même le tissu croisé. Les Egyptiens, les Perses, les Assyriens ont porté cet art à un haut degré de perfectionnement. Dans la Grèce antique, les tapisseries rivalisaient avec les peintures. La Rome impériale connut des tissus magnifiques. Au Moyen-Âge, l'Europe allait chercher des étoffes en Orient et ce n'est qu'au XIIe siècle que l'Occident voulut opposer ses créations à celles de l'Orient. On a eu depuis la révélation de l'art japonais et de l'art chinois.

En principe le métier est resté le même. C'est un instrument qui permet d'entrecroiser les fils dans deux directions, des fils longitudinaux, la chaîne, et des fils transversaux, la trame. La navette agit court à travers la chaîne. Selon les époques, la navette a couru plus ou moins vite.

Aujourd'hui encore, sauf erreur, certains tapis d'Orient, les authentiques, sont faits comme les étoffes des premiers âges. Les chaînes sont montées sur une branche d'arbre suspendue très haut. La trame se fait à partir du sol.

L'origine du métier cependant se perd dans la nuit des temps. Les Egyptiens s'en servaient. Le métier mécanique est plus rapide et il permet aussi, il faut le dire, des entrecroisements plus variés que le métier à navette en diagonales.

A l'Acme Glove, on ne fabrique que ce qu'on y fabrique sans exception. Les fuseaux de laine filée se dévident sur de gros cylindres métalliques, l'ensouple, qui retient les fils de la chaîne. Pour avoir vu fonctionner un métier pendant cinq minutes nous ne sommes pas en état d'en décrire tous les mouvements, même les mouvements les plus importants. Nous nous en tiendrons à ce qui nous a paru essentiel.

Les fils de la chaîne sont divisés en fils pairs et en fils impairs. Ils forment deux nappes attachées distinctement à deux lames.

Le fil de trame s'enroule sur une petite bobine creuse placée dans la navette. C'est le canetage. Ce métier est encore garni de bien d'autres instruments, des lisses à mailloirs ou passent les fils de la chaîne; un peigne qui resserre chaque fil de trame, chaque duit.

Le métier se met en branle. Les lames écartent les nappes pair et impair et la navette, projetée violemment par un bras mécanique, passe entre les deux; les lames s'abaissent et se relèvent et les nappes changent de position avant que la navette traverse de nouveau. A chaque duit, le peigne serre l'étoffe tissée et celle-ci s'enroule peu à peu sur l'ensouple, autre cylindre pareil à l'ensouple.

La couleur du fil de trame varie selon que l'on veut faire une étoffe à deux couleurs, ou encore à carreaux. De même, pour le fil de chaîne.

Une pièce d'étoffe à généralement de 30 à 35 verges. Le tissu fini, on le soumet au foulonnage. C'est une immersion plus ou moins prolongée dans un bain de savon. Autrefois on employait exclusivement la terre de foulon. On foule la laine pour l'empêcher de rétrécir par la suite. La laine de bonne qualité se foule plus vite que les autres. Le séchage se fait dans une chambre chaude où le tissu se promène sur des rouleaux à mouvements lents.

Le tissu est ensuite épongé, examiné et mesuré automatiquement. Au besoin, s'il est trop chevelu, on le tond; s'il est trop uni, on peut le lainer, c'est-à-dire lui donner du duvet, en le faisant passer sur un cylindre muni de cadres garnis de têtes de chardon cultivé. C'est ce qu'on appelle aplainer ou aplainer l'étoffe. Le chardon est le cardon à foulon ou cardèche.

Dans la fabrique de l'Acme Glove, il y a huit métiers qui font tout le tissu de l'Acme Glove est une pièce de 30 verges d'étoffe. Il y a trois cardes complètes et quatre rouets mécaniques.

LA CONFECTION

Depuis l'expulsion de nos premiers parents du jardin de l'Eden, l'humanité se vêt. Le vêtement a subi bien des transformations et il n'a pas fini d'en voir probablement. Notre siècle a connu la femme en culotte; peut-être connaîtra-t-il l'homme en robe?

Le paletot mackinaw que fabrique l'Acme Glove est une chose assez récente mais qui a obtenu une grande vogue surtout à la campagne, dans les chantiers forestiers et dans les campements de chasse. Le mackinaw — d'où vient ce nom? — est en étoffe de laine, doublé ou non. Il descend à peine à mi-corps pour ne pas entraver la marche et se serre à la taille avec une ceinture. La doublure peut être en basane unie ou encore non délainée.

L'Acme Glove confectionne aussi des paletots de rue mais presque tous ont la doublure de basane ou d'un autre cuir. C'est la spécialité de la maison que le paletot doublé de cuir.

La confection est faite partielle-

ment à la machine et partiellement à la main. La coupe se fait avec un couteau électrique qui entre facilement dans trente épaisseurs d'étoffe. Les modèles sont préparés d'avance par un spécialiste qui agrandit ou diminue en parlant de la pointure type, 36.

Les pièces de cuir de la doublure sont cependant coupées une à une à l'aide du tranchet. Certaines pièces de cuir sont aussi assemblées seules.

Une machine fait les boutonnières. Le faufilage se fait à la main et les pièces garnies de canevas vont aux couturiers et aux couturières. A certains stades, l'assemblage s'arrête pour permettre de donner un coup de fer aux pans du devant, au collet. Quand tout l'assemblage est fini, le paletot est soigneusement pressé. Les paletots de bonne qualité sont repassés à la main. Les autres reçoivent leurs plis de repasseuses électriques et de repasseuses à la vapeur. La pose des boutons précède le dernier examen.

Nous avons passé par-dessus tous les examens qui précèdent ce jugement. L'étoffe est d'abord examinée non seulement quant à la régularité du tissu mais aussi quant aux nuances dans une même couleur. Les tailleurs de l'Acme Glove ne se fient pas aux teinturiers. En cours de fabrication, des examens interviennent pour le collet, les pans du devant.

La pose des poches demande aussi une attention toute spéciale de la part des couturiers de même que la pose des manches. Il est très important de bien draper un paletot et ce sont des spécialistes qui sont chargés de faire ce travail où la machine n'a rien à voir.

Les paletots terminés sont assortis selon la grandeur, la qualité, la couleur, le modèle, etc. Actuellement les magasins de l'Acme Glove sont remplis en prévision des commandes d'automne.

Nous n'avons fait que passer à la bonneterie où personne ne travaille actuellement. Les broches sont oisives. Nous aurons d'ailleurs d'autres occasions de parler du tricot.

Emile BENOIST.

LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

LE 20 SEPTEMBRE 1924

Cours fournis pour les farines, par la maison Ogilvie Flour Mills; pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour les fruits, par Hart and Tuckwell; pour les céréales, par Quintal et Lynch; pour le poisson, par Hulton et Cie et pour les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours pour les volailles par P. Poulin et Cie, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix qu'on nous publie sont les prix de gros, excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

Prix vendant aux épiciers.
Prix de gros:
FARINE-TYPE
Au baril, 2 sacs:

Royal Household	\$7.80
Glenora	\$7.30
Spécial	\$7.10
Manitoba	\$6.30
Forest King	\$7.40
Son Man, au wagon, tonne	\$29.25
Farine d'avoine:	
Gru, la tonne, au wagon	\$29.25
Avoine roulée, le sac de 90 livres	\$3.40
le baril	\$7.90
CEREALES ET FOURRAGES	
La maison Quintal et Lynch co, prix vendant à Montréal:	

No 1, Northern	\$1.51
No 2, Northern	\$1.46
No 3, Northern	\$1.43
AVOINE	
No 3, Canada Ovest	\$6.85
No 2, Canada Ovest	\$6.85
No 1, d'alimentation	\$6.85
Mixt jeune no 2	\$1.40
Mixt, argentin	\$1.22
Blé à volaille, qualité moyenne	\$2.00
par 100 livres	

FOURRAGE
Nous cotons, prix vendant à Montréal:

Mil no 1	\$15.00 à \$15.50
Mil no 2	\$14.50 à \$15.00
Mil no 3	\$13.50 à \$14.00

OEUF
Oeufs Chanteclere 50c.
Extra frais 45c.
Premiers frais 37c.
Seconds frais 32c.

BEURRE
Crémierie no 1 36c.
Crémierie no 2 35c.
En bloc d'une livre:
Crémierie no 1 37c.
Crémierie no 2 36c.

FROMAGE
Fromage d'Oka, la livre 32c.
Fort, au mouleau 25c.
A la meule 19c.
Doux, au mouleau 18c.

SAINDOUX
En tinette 18c.
En bloc d'une livre 18c.
En bloc d'une livre 20c.

FEVES ET POIS

Fèves blanches, le minot	\$3.60
Pois, le minot	\$3.60

MIEL
Blanc, en gâteaux 25c.
Blanc, local de 1-2, la lb. 11c.
Bocal de 1-2, la lb. 11c.
Brun en sacs de 60 livres, la lb. 8c.
Brun, eau de 5 lbs, la lb. 10c.

SUCRE D'ERABLE
Le sirop d'érable nouveau se vend \$2.10 le gallon et le sucre d'érable, 20c. la livre.

POMMES DE TERRE

A cause de l'abondance de la récolte, on prévoit une baisse. Il n'y a pas de demande pour l'exportation. Les pommes de terre du bas-tout, Saint-Laurent sont arrivées sur le marché local. Elles sont de bonne qualité et font 85c. le sac de 80 livres. Les pommes de terre de Montréal font de 70 à 75c. le sac de 80 livres.

VOLAILLES

Dindons frais 38 et 42c.

ACTIONS & OBLIGATIONS
GEOFFRION & CIE
MEMBRES de la BOURSE de MONTREAL
101 RUE NOTRE-DAME, O. MONTREAL

LA PRÉVOYANCE

189, RUE ST-JACQUES MONTREAL

Tel: Main 4310-4311-4312-4313

ASSURANCES

INCENDIE, AUTOMOBILE, RESPONSABILITE, VIE, ACCIDENTS, MALADIES, GLACES, VOL, GARANTIE, CAUTIONNEMENT.
(Etablie en 1905)

Poulets:
3 à 4 lbs 38c.
4 à 4 1/2 lbs 42c.
5 et 6 lbs 44c.

Poules:
3 à 3 1/2 livres 25c.
4 à 4 1/2 lbs 30c.
5 livres et plus 32c.

Poulets du printemps:
La paire 1.50 et 1.75
Oies du printemps 23c.
Canards du lac de Brome la livre 38c.
Cochon de lait, la lb. 30c.
Faisan anglais, chacun \$2.50 et \$3.
Perdrix, Sud-Américain, paire \$2.
Canards ordinaires, la lb. 30c.
Canetons 35c.
Pigeonneaux 75c.
Pigeons, la paire 60c.

SANARDS SAUVAGES

Noirs, la paire 1.25
Petits, bec bleu, sarcelles, dindons, bécassines, la paire 75c.
La maison Poulin offre des oeufs aux prix suivants: premiers, 40c., extras, 48c., la douzaine. Le sirop d'érable nouveau se vend \$1.75 par bidon de 8 livres.
Le beurre Regat, en bloc d'une livre, au détail 40c.
Beurre de cuisine 33c.
Beurre doux 42c.
Beurre de crémierie 38c.
Ce sont là, les prix du détail.

VIANDES

Rosbif:
Sirloin 45c. la livre
Tenderloin 32c. la livre
Epaule 12c. la livre
Côte 33c. la livre
Steak:
Ronde 27c. la livre
Sirloin 35c. la livre
Flanc 25c. la livre
Côtelettes 35c.
Point du sirloin 30c.
Filet 75 et 90c.
Porter house 45c.
Hamburger 25c.
Veau:
Devant, la livre 10c.
Quartier de derrière 27c.
Bout-rond 34c.
Bout du jarret 27c.
Longe 27c.
Côtelette 30c.
Ris 80c.
Jarret 10c.

Agneau du printemps:
Quartier de derrière, la lb. 32c.
Quartier de devant, la lb. 20c.
Demi-agneau, la lb. 24c.
Côte entier 24c.
Longe 33c.
Fesse 33c.
Côtelette 38c.
Rognons 15c.

Pores:
Jambon en tranches 40c.
Fesse 28c.
Filet 55c.
Lo ge 28c.
Epaule 25c.
Lard gras 25c.
Côtelettes 32c.
Tête 8c.
Jambon, 10 à 13 livres 30c.
Jambon entier 28c.
Jambon Pique-nique 20c.
Foie 25c.
Demi jambon, jarret 40c.
Bacon tranché 35c. et 40c.
Saucisse au boeuf 15c.
Saucisse porc frais 25c.
Saucisse Belle Fermière 30c.

DIVERS
Langue, la lb. 32c.
Filet de boeuf gelé 10c.
Poitrine 10c.
Filet de boeuf frais 90c.
Bout rond 32c.

LE MARCHÉ DU POISSON

Doré gelé 14c.
Morue fraîche, grosse 8c.
Morue, fraîche, petite 7c.
Brochet ouvert, gelé 10c.
Haddock frais 7c.
Haddock fumé 12c.
Filet de haddock frais 16c.
Homards vivants 40c.
Fletan gelé 25c.
Fletan frais 10c.
Pile 14c.
Truite des lacs (fraîche) 18c.
Poisson blanc (frais) 18c.
Maquereau (frais) 12c.
Doré frais 12c.
Brochet frais 12c.
Saumon de Gaspé, frais 20c.
Crevettes 45c.
Hareng 7c.
Perchaudes préparées 15c.
Perchaudes rondes 22c.
Thon 22c.
Huîtres, gallon 27c.

Huîtres en coquilles:
Boutouche, le baril 181.00
Carraquettes, le baril 151.00
Poisson salé:
Morue, baril 200 lbs 12.50
Caque, 100 lbs 8.00
Hareng, caque, 200 lbs 11.00

FRUITS
Oranges Sunkist 5.75 à 7.50
Citrons de Messine 8.50
Bananes, le régime 8.50 à 9.00
Dattes nouvelles, la livre 9c.
Noix, la livre 15 à 15.50
Pêches, la caisse 2.40
Pamplemousse la caisse 2.70

Credit Canadien
OUTREMONT
\$260,000
Obligations 5 1/2% pour rapporter 5.40%

Fabrique de Ste-Madeleine

garanties par hypothèque et répartition.

Echéances: 5, 10, 15, 20, 25, 30 ans.

Le centre d'habitation de Montréal se déplace vers le Nord.—Ste-Madeleine, située au Nord Est de la ville d'Outremont attire tout particulièrement l'attention des Canadiens-Français Catholiques. La paroisse est déjà riche en jolies propriétés; sa dette est minime.

La circulaire descriptive sera envoyée sur demande.

Credit Canadien

Incorpore

99, rue St-Jacques

Tél.: Main 2926-2927-5397

Cassier Postal 1180

PROTEGEZ VOS HERITIERS

en faisant aujourd'hui même votre testament et en nommant comme votre exécutrice testamentaire

La Société d'Administration Générale

35, rue Saint-Jacques, Montréal. — Tél. Main 2557

Nouvelle Bibliothèque pour tous

EDITION DE LA BONNE PRESSE

Collection de romans publiée sur beau papier glacé et ornée de nombreuses illustrations en demi-ton, texte sur 2 colonnes, format 6 x 9. Jolies couvertures illustrées et en couleurs, de 124 à 164 pages par volume. Chaque volume, prix spécial, 30c. franco 35c. La douzaine assortie, 3.00, franco 3.50. La collection complète, 46 vols, \$11.00 (port en plus).</



A RECITER

LA PRIERE DU PETIT ENFANT

C'était un professeur tout blanchi par les veilles;
Sa seule passion avait été: savoir.
Sous la docte coupole on l'avait fait asseoir.
Et ses livres passaient pour autant de merveilles.

Mais il ignorait Dieu. Voici qu'à ses oreilles
Son petit-fils faisait sa prière, un beau soir.
Le grand-père écouta, sans trop s'apercevoir
Qu'il fit attention à des choses pareilles.

Or, la voix de l'enfant a ce charme vainqueur
Qui, lorsqu'il parle au ciel, pénètre jusqu'au cœur.
Parce qu'en lui la foi s'unit à l'innocence.

Le vieillard ne fut pas maître de son émoi.
Et soudain murmura: "Qu'est-ce que la science?
Ce bambin de six ans en sait plus long que moi!"
(Le Bulletin Eucharistique)

PENSÉE

Il faut se confier à Dieu quand nous menons une vie de lutte, car le chagrin est venu déchirer notre cœur. Dieu a pour toutes les souffrances une parole qui calme, une espérance qui relève, une force qui soutient, une lumière qui montre le bien produit par la souffrance et va jusqu'à la faire aimer.
(Les Paillettes d'Or)

CONSEIL

Comment enlever certaines taches. — (Encre): Sur la toile, bien frotter la tache de savon humide. Assécher comme il faut et laver de la façon ordinaire.
(Rouille): Étendre la partie souillée sur un bassin rempli d'eau d'orge. Bien frotter aux sels de citron pendant que la vapeur monte à travers la toile.
(Café): Frotter doucement de glycérine, rincer à l'eau modérément chaude, mettre un linge net sur la tache et presser jusqu'à sécher avec un fer tiède.

QUESTIONS A RESOUDRE

1. — Qui prit l'initiative de l'érection de la croix-souvenir au sommet du Mont-Royal?
2. — Quelle mère disait à son fils: "Mon fils, quelque que vous ayez fait, j'aimerais mieux vous voir mourir que de vous voir commettre un seul péché mortel?"
3. — Que doit-on dire à la place de brochettes?

DE TOUT UN PEU

Charité et confiance. — Marguerite, une demoiselle très grave qui a sept ans depuis deux jours, est abonnée par un pauvre qui lui demande l'aumône. Marguerite s'arrête, prend son porte-monnaie, mais, malgré tous ses efforts, elle ne peut l'ouvrir.

Tenez, dit-elle au malheureux, ouvrez-le vous-même et prenez-y deux sous!

Le pauvre, surpris, ouvre le porte-monnaie, en retire une pièce de dix centimes, et s'en va, tout heureux d'avoir trouvé sans le chercher le comble de la confiance. C'est la charité "chrétienne" qui fait aimer à ce point les pauvres et les empêche eux-mêmes d'être tentés de voler.

Le vrai malheureux. — On raconte que saint Benoît Labre marchait un jour sur la route de Rome couvert de ses haillons habituels. A un moment donné, il s'assit sur le bord du chemin pour prendre son repas. Il n'avait qu'un morceau de pain et un peu d'eau dans une écuelle de bois. Tout à coup, une troupe joyeuse vint à passer. Ces gens, qui couraient au plaisir, regardant le mendiant et lui jetant cette parole de pitié:

— Oh! le malheureux!

Le saint pauvre se leva, et, avec la fierté d'un chrétien qui possède dans son cœur le trésor de l'amour divin, il leur dit:

— Vous m'appellez malheureux! Mais je suis très heureux sous le soleil du bon Dieu. Il n'y a de malheureux que ceux qui vont en enfer.

— Oh! le malheureux!

Le saint pauvre se leva, et, avec la fierté d'un chrétien qui possède dans son cœur le trésor de l'amour divin, il leur dit:

— Vous m'appellez malheureux! Mais je suis très heureux sous le soleil du bon Dieu. Il n'y a de malheureux que ceux qui vont en enfer.

— Oh! le malheureux!

Le saint pauvre se leva, et, avec la fierté d'un chrétien qui possède dans son cœur le trésor de l'amour divin, il leur dit:

— Vous m'appellez malheureux! Mais je suis très heureux sous le soleil du bon Dieu. Il n'y a de malheureux que ceux qui vont en enfer.

— Oh! le malheureux!

Le saint pauvre se leva, et, avec la fierté d'un chrétien qui possède dans son cœur le trésor de l'amour divin, il leur dit:

— Vous m'appellez malheureux! Mais je suis très heureux sous le soleil du bon Dieu. Il n'y a de malheureux que ceux qui vont en enfer.

— Oh! le malheureux!

ESSAI LITTERAIRE

DEUX ORMES

(Apicalement à Ada G.)
Deux ormes, deux beaux géants rêveurs, ombragent ma fenêtre de leur frondaison merveilleusement opulente. En gestes amples, ils déploient sur mon horizon l'austère beauté de leur silhouette de solitaires graves et songeurs.

A l'aube, quand le baiser du soleil fait frémir de grisier leurs petites feuilles assoupies, quelle grâce les réveille alors, les ormes qui balbutient éperduement des chansons d'ivresse au matin blond et qui se tordent en d'adorables poses, comme des enfants exubérants de gaieté!

Mais à l'heure triomphale des midis flamboyants, les ormes ont repris l'habituelle expression de sérénité. Nimbés de clarté rutilante, immobiles et sans un treillisement, ils semblent des demi-dieux tant ils imposent par la majesté de leur prestance.

Des demi-dieux, mais si pacifiques et si tendres! Leurs bras nerveux ont des douceurs esquives pour la fragilité des nids dont ils veillent à la sécurité. Et il semble que leur rugueux épiderme palpite d'un petit frisson de fierté, lorsqu'un passager accablé de lassitude vient chercher sous leur feuillage luxuriant la fraîcheur qui apaise comme une main tiède sur un front brûlant.

Mais à l'heure où la terre se drapait d'une tunique de pourpre et de mystère, les ormes sont irrésistibles. Il faut les voir, en attitudes hiératiques, leurs fronts chargés de mélancolie et de songes intérieurs, leurs cimes baignées de cascades de leurs opalines que la rayonnante vestale du temple céleste fait pleuvoir sur eux.

Ils sont idéalement beaux ainsi, évoquant d'émprées visions d'éternités fantastiques, irréelles. Leurs rameaux au rythme lent, aux gestes d'amoureuse protection ressemblent étonnamment à des bras maternels et le murmure chantant des feuilles est un air de berceuse dont le charme pénètre les aisselles d'une torpeur somnolente.

Et quand se sont tous les bruits d'ailleurs dans les nids obscurs, les ormes courbent leurs bras priants comme pour adorer... puis ils enlèvent à mi-voix l'hymne d'amour et de reconnaissance au Créateur des nuits d'été!

Et si, grandiose est le cantique, si charmante est la voix qui le module, que la nuit aux grands yeux d'étoile pleure des larmes d'or...

Mais avant de se livrer à une bienfaisante quiétude, les branches qui ont ondulé à toutes les brises du jour qui ont bercé des nids et des cœurs des visages enfiévrés, les branches fraternelles se froient mutuellement comme pour échanger un amical baiser d'adieu.

GONDOLIERE DE VENISE
Août 1924

A TRAVERS LE CONCOURS

PREMIERS PRIX — 1ère CLASSE

MA PETITE PATRIE

Chère grande sœur,
Tu es sans nul doute aperçue qu'aujourd'hui plusieurs timbres africainement ma lettre. Nous sommes, maman et moi, installés pour quelque temps, dans notre antique manoir de Sabrevois. J'imagine ta surprise de cette prompt décision. Ayant eu dix jours de congé pour mon succès dans les examens, il a été décidé que nous venions les couler ensemble. Que je plains, bonne d'être enfermée entre les quatre murs de ton austère pensionnat, de pencher ton front blême sur tes chers bouquins, de fatiguer ton esprit dans la recherche d'un ardu problème. Je voudrais te voir partager ma joie, mon ravissement. Je viens te faire le récit de mes impressions depuis hier.

Tu sais pour cette vieille maison mon amour, ma vénération. Alors, lorsque, entre les branches touffues des arbres de notre grand jardin, l'aperçus enfin de notre passager demeure les élégantes tourelles, je battis des mains avec enthousiasme pendant que je souris de contentement.

Et, au moment où nous entrâmes par la lourde porte, large ouverte, il me sembla que la paix, le bonheur sont là! Dans ces murs vénérables! Après avoir revu au moins trois fois toutes les chambres de noces castel et pris un moment de repos dans la si haute et si profonde salle à manger, mon premier soin fut d'aller rendre visite à notre jardin.

La pelouse est devenue prairie verdoyante. Au pied des lilas, des cerisiers, des pruniers, jusque dans les épinettes des rosiers et des églantiers une puissante végétation a déjà surgi. Sur le sol, témoin de nos rondes enfantines, je vis des bûches opulentes balancer leurs lourds épis, mêlant leur arôme aux parfums des fleurs nouvelles. L'ensemble de cette floraison superbe aurait sans doute tenté le pinceau de l'artiste ou le crayon du poète. Alors, cédant à une impulsion soudaine, je cueillis, comme souvenir, une tresse de fleurs odorantes. Puis, lentement, je remontai le monumental escalier de pierre et j'allai goûter un bien paisible repos dans mon ancien lit à baldaquin.

HOPITAL NOTRE-DAME NOUVELLES ADRESSES

Postale: 860 Sherbrooke Est.
Téléphonique: Est 7626 (Tableau de distribution)
Service des Ambulances: Est 6736.

Ce matin, à peine éveillée, je sautai à bas de mon lit et j'ouvris aussitôt toute grande ma fenêtre. Emerveillée du spectacle unique qui s'offrait à ma vue, je ne puis me rassasier de contempler ce qu'est un superbe lever de soleil. D'abord tout au fond de la campagne, l'astre de lumière escalade l'horizon. Toutes les cimes, toutes les gorges sont inondées de sa chaude et vivifiante clarté.

Là-bas, à droite, se dresse l'église paroissiale dans laquelle j'ai été baptisée, avec son haut clocher, sa longue croix de fer, ses fenêtres colorées. Tout autour d'elle, des centaines de croix ou blanches ou noires tendent infiniment leurs bras pour protéger et prier en faveur des tombes délaissées. Ici, tout près du chemin, je vois, quelle charmante surprise! deux beaux cygnes se promener dans le joli ruisseau, dont d'ici j'entends la joyeuse chanson. J'admire ses eaux changeantes, claires et vives. Inconsciemment, je me suis laissée bercer par le souvenir de ma pensée. Germaine, le souvenir d'un heureux temps où, encore petites enfants, nous jouions à la pompe près de ses bords, où grand-père nous prenait sur ses genoux et nous racontait avec entrain les merveilleux contes de "Cendrillon" et du "Petit Poucet", des jours mémorables où nous nous amusions à faire des bâtons de sable que nous rendions humides en les arrosant d'un peu d'eau puisée, oh! avec beaucoup de prudence, dans notre beau ruisseau.

Qu'ils sont loin déjà, ces innocents plaisirs d'enfants, ce bonheur qu'on ne peut jamais recommencer et dont il ne nous reste plus que la rose fanée du souvenir!

Et déjà, ma sœur, je me sens lâche à la pensée de notre départ prochain, de quitter ce cher coin de terre, cette vieille demeure où je voudrais vivre toujours, trop heureuse de voir ses pierres usées, son coin de feu hospitalier et bienveillant, ses anciens meubles, sa galerie artistique contenant tous les portraits de nos ancêtres, ses alentours fleuris.

Il me semble que, dussé-je la quitter, infiniment, comme des fleurons de laine aux buissons de lin, des parcelles de mon âme gèleront ici dispersées et captives.

Mais je sais, et ceci me console, que bientôt nous reviendrons l'hiver pour deux mois entiers. Comme il saura, notre nid antique, te reposer des fatigues et des ennuis des examens et donner à nous tous, la jouissance de l'air pur, du vrai confort et de la tranquillité.

En attendant avec impatience la venue de ces beaux jours, je te souhaite un succès complet pour les concours à venir.

Ta sœur qui t'aime,
ALINE.

Aline Olivier, 16 ans.
Acad. Marg.-Lemoine, 430 St-André

DEUXIEME CLASSE
MA PETITE PATRIE

Quelle est belle et grande ma ville de Montréal! Et dire que j'y réside, mais il ne faut pas en être orgueilleuse... Si vous aimez les descriptions, je vais vous en donner une de ma petite patrie. Montréal est bâtie sur trois terrasses, la première est formée par la rue Sainte-Catherine, la deuxième par la rue Sherbrooke et la troisième est le plateau. Ah! ce plateau, s'il fallait que je vous le décrive au complet, je remplirais un livre entier! Rien n'empêche que je vais vous en dire quelques mots louangeurs. D'abord par ses arbres, il est superbe; et pour se reposer il nous offre de délicieux endroits. Maintenant revenons sur nos pas, et parlons de la belle rue Sherbrooke. Elle se prolonge dans toute la longueur de la ville, et est bordée de superbes résidences, de communautés et de parcs. Ces derniers se trouvent en quantité dans notre belle ville, et tous les ans, ils sont embellis par des fleurs, des fontaines et même de feux. Il y a aussi de nombreux édifices, à différents endroits de la ville, qui sont bien hauts, et qui enjolivent beaucoup Montréal.

Pour traverser de l'autre côté du fleuve, il y a un large pont appelé: Pont Victoria, sur lequel peuvent passer les camions, les autos, les voitures, les trains et enfin les tramways électriques. Il ne faut pas oublier de parler des superbes monuments de bronze, qui se trouvent un peu partout dans la ville. L'un particulièrement celui de Maisonneuve, élevé juste à l'endroit où se déroula la belle bataille de 1644. Mais elle a rapporté quelque chose au moins: la fondation de la belle ville de Montréal.

Passons maintenant à l'importance de ma petite patrie: Première ment, Montréal est particulièrement reconnue comme très importante par son commerce. Les magasins sont nombreux et très remarquables. Il faut aussi parler du port. (Suite à la 5ème page)

Compte bon jusqu'au Sam. le 27 sept. 1924.

A inclure avec les réponses aux concours, et avec toutes les lettres à "Tante Annette".

Adressez: "Tante Annette", le DEVOIR, Montréal.

HUILE D'OLIVE DE PROVENCE EXTRA VIERGE, GARANTIE PURE

Exigez la marque

HILAIRE FABRE PERE & FILS, SALON DE PROVENCE, FRANCE.

Dépôt en gros à Montréal: J.-A. SIMARD & CIE, 5 St-Paul Est.

Représentant pour le Canada: ERNEST LEGARE, 138, St-Pierre, à Québec.

Téléphone EST 8000

Dupuis Frères

VENTE MERVEILLEUSE

de Nouveaux Tissus à Costumes et à Manteaux d'Automne et d'Hiver

à rabais de 1-2 jusqu'à 1-3 sur les prix réguliers

Magnifique achat de 5750 verges de nouveaux tissus que nous avons conclu à très bon marché, et que nous vous offrons en vente, lundi, à un ridicule bas prix.

Valeurs de 1.95, 2.50, 2.95, 3.50, et 3.95 pour le même bas prix de

.98

DRAP POLO à rayures; qualité tout laine; 54 pouces.
DRAP POLO à dessins quadrillés; qualité tout laine; 54 pouces.
TISSU NOUVEAU à costumes; tout laine; 54 pouces.
TWEED DONOGAL, tout laine; 54 pouces.
HOMESPUN (étoffe du pays); tout laine; 54 pouces.
WORSTED DE FANTAISIE, tout laine; 54 pouces.
QUADRILLE A JUPES; tout laine; 54 pouces.
TWEED ANGLAIS, tout laine; 54 pouces.
RAYE A JUPES, tout laine; 54 pouces.
TISSU QUADRILLE noir et blanc; tout laine; 54 pouces.
WORSTED FRANÇAIS; tout laine; 54 pouces.
SERGE tout laine; noir ou bleu marine seulement; 54 pouces.

VELOURS LYON NOIR

Texture de 18 pouces, appropriée pour chapeaux ou garnitures; rég. 2.00 la verge pour

1.49

SATIN CHARMEUSE NOIR

Texture tout soie; 40 pouces; surface d'un magnifique fini brillant; tissu très en vogue pour jupes ou robes; rég. 2.50 vge. pour

1.89

—Au rez-de-chaussée

LAINE et SOIE

Marque SWAN



La Balle

9472 balles de LAINE ET SOIE, marque "Swan"; très belle qualité appropriée pour chandails, chapeaux, écharpes, et robes; nuances: blanc, oriental, chameau, tabac et gris; spécial, la balle d'une once. —Au rez-de-chaussée

BAS en cachemire et soie, marque Mercury Mill, pour dames; toutes les plus jolies nuances; pouture: 8 1/2 à 10

1.00

spécial, la paire. —Au rez-de-chaussée

SPECIAUX

Au Rayon des Tissus Lavabies

Flanellette

à rayures; grade variété de dessins; 37 p. de largeur; régulier 25 la verge, pour...

Flanellette

grise unie; qualité tout laine; appropriée pour chemises d'hommes; rég. 75 la verge, pour...

Flanelle

de nuances unies; toutes les nouvelles teintes les plus nouvelles; 38 p. de largeur; régulier 1.25 la verge pour...

Nansouk Wabasso

de belle qualité; 40 p. de largeur; régulier 30 la verge pour...

Flanelle

de nuances unies; nuances: mauve, rose, bleu pâle, etc., la vge. 1.29

Toiline

de belle qualité; 36 p. de largeur; un nouveau tissu approprié pour sous-vêtement; régulier 35 la verge, pour...

Mlle Bell, de la "Butterick Publishing Co.", est à notre comptoir donnant une démonstration des patrons Butterick, et prend, de toutes celles qui le désirent, souscription pour abonnement au "Miroir des Modes" ou le "Delineator"; prix très réduits. —Au premier, en haut

VENTE de 350 CHANDAILS sans MANCHE pour DAMES

Régulier 1.79 pour (Vendus pour le prix du gros)

Laine glacée de qualité souple; modèle à 5 boutons, poches; bonne pesanture appropriée pour porter en-dessous d'un costume ou d'un manteau. Nuances: marine, noir, bleu poudré, tangerine, brun, oriental, etc., grandeurs: 36 à 42. —Au premier, en haut

Dupuis Frères

LE MAGASIN DU PEUPLE

J.-N. Dupuis, Frère Eug. Dupuis, Vice-Prés. A.-J. Dugal, Directeur-Gérant
rue Sainte-Catherine, Demontigny, Saint-André et Saint-Christophe.

TELEPHONE: EST 1866

G. BRENTA

305, RUE SAINT-DENIS

Notre Spécialité est la décoration Intérieure française

GRAND CHOIX DE MATERIAUX POUR RIDEAUX ET POUR AMEUBLEMENT DE CHESTERFIELD, ETC.

Prix Modérés. — Votre visite est sollicitée.

G. BRENTA

305, RUE SAINT-DENIS

L'UTILE ET L'AGREABLE

SOLUTIONS DES DEVINETTES

1. — Automne (Eau-ton-ne).
2. — Parce qu'ils sont vides.
3. — Alphabet.

Ont répondu aux dernières questions: Maria Roch, Bonaventure; Berthe Pellerin, Sainte-Anne; Jeanne DeBlois, Québec; Lucienne Gauthier, Saint-Gerard des Laurentides.

COURRIER

ARMANDE X. — C'est en effet une excellente idée que celle d'offrir les cours de littérature. E

POUR LES FILLETES

RECETTES

Comment préparer les cornichons. — Pour les conserver, choisissez-les verts, ni trop petits, ni trop gros, jetez-les dans l'eau froide, brassez-les afin d'enlever le poil, laissez tremper quelques heures; faites bouillir du bon vinaigre; tirez les cornichons de l'eau et jetez-les dans le vinaigre, avec soin d'y mettre des épices. On prépare les capucines et les petits oignons de la même manière.